

Bibliothèque numérique

medic@

**Vasse / [Vassee], Loys / Canappe,
Jean. Tables anatomiques du corps
humain universel : soit de l'Homme,
ou de la Femme. Premièrement
composees en Latin, par maistre Loys
Vassee : Et depuis traduites par Jean
Canappe**

*Lyon, Jean de Tournes, 1547.
Cote : 72040*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?72040>

Tables Anatomiques

Q V E S D V C O R P S

humain vniuersel : soit de

l'Homme, ou de la

Femme,

ex libris signory

Premierement composees en Latin, par
maître Loys Vassée : Et depuis tra-
duites par maître Jean Canappe.



72,040

A LYON,
PAR JEAN DE TOURNES.
M. D. XLVII.





MAISTRE

JEAN CANAPPE

Docteur en Medecine au

Lecteur Chirurgien

Salut.



Est vne chose assez persuadée, quil est impossible de satisfaire aux affections de tous, iouxte la sentence d'Horace : lequel quelque fois auoit inuité trois personnes seulement à vn banquet : neantmoins chacun d'eux auoit diuers goust, & appetit, tellement que ce, que lun appetoit, lautre auoit en horreur. Semblablement auourd'hui lun ha en bonne réputation les labeurs d'autrui : les autres au contraire nen peuuent bien dire, ne estimer. Les autres par vne certaine malice, & affection de contredire en parlent en mauuaise partie, iacoit que leur iugement interieur soit autre. Et à ce propos me souuient dun passage de

a 2

Galien

Galien au liure de la raison, & maniere
de guerir par phlebotomie, disant ainsi.
Certes laistuce, & cautelle des sophistes
est bien digne d'estre haïe: lesquelz iagoit
quilz sachent bien, quilz soient menton-
giers, nonobstant par vne certaine malice
ilz afferment tout au contraire: ce quilz
font ou pour vne curiosité dinueter cho-
ses nouuelles, ou pour acquerir vne vaine
sapience, ou plustost vaine gloire. Toutes
fois si ne fault il pas desister de tyrer au
but, & scope, qui nous est proposé: cest
vne fin, pour laquelle toutes choses se
font, & par qui toutes choses sont approu-
uees, & à laquelle il nest possible de par-
uenir sans les elements, & principes. Or la
fin de lart, que nous pretendons, est de gar-
der la santé, & de guerir les maladies: à la-
quelle nul ne peut paruenir, sil ne scait,
que cest santé, & maladie. Et pource que
toute santé, ou maladie consiste, ou aux
parties simples, ou aux parties organi-
ques, ou est commune à icelles, il sensuit,
quil fault cōgnoistre lesdites parties. A la
congnoissance desquelles nauons aucune
roye, ny adresse. Sinon par lanatomie.
Cest donc vne chose assez demōstree, que
lanatomie est necessaire à tout homme,
qui veult faire profession en medecine.
Car par elle nous congnoissons la sub-
stance,

stance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'utilité, & l'action de toutes les parties. Par l'ignorance desquelles choses, quand vn nerf est incisé, ou vn muscle, il aduient aucunesfois, que le sentiment se perd, aucunesfois le mouuement, & souuentefois lun, & lautre, & qui plus est, bien souuent la mort sensuit. Chacun voit donc la grâde, & necessaire vtilité de lanatomie: laquelle si elle est requise en aucun, cest principalemēt au Chirurgien. Et combien que la chose soit assez attestee, toutesfois ie allegueray encores ce petit mot digne de memoire, que dit Guidon de Cauliac: Ainsi comme laueugle, qui trenche du boys, tousiours, ou souuēt erre, en trechant diceluy plus, ou moins, quil ne doit: ainsi fait le Chirurgien, quād il ignore lanatomie. Mais tu pourras objecter, que le Chirurgien nha que faire de scauoir, que cest santé, ne maladie, ne la cōposition du corps humain, & quil luy suffist dinciser, de cauterizer, & exercer semblables operations manuelles: ie te respondz ce, que iay desia dit, que nul ne peult garder santé, ne guerir maladie, sans cōgnoistre lun, & lautre, & quil nest possible congnoistre ne lune, ne lautre, sans entendre la nature des parties. Je dy dauātage par lautorité de Cornelius Cel-

sus, que toutes les parties de medecine
 sont ainsi coniointes ensemble, quon ne
 les pourroit totalement separer: mais el-
 les prennent leur nom de la chose, en
 quoy elles consistent le plus. Ce confi-
 derant, cestasçauoir les principes, aussi les
 moyens pour paruenir à ceste fin, me suis
 mis en mon deuoir de traduire selon ma
 petite capacité aucuns liures plus pour le
 profit des Chirurgiens, que pour le mien:
 & principalement ces quatre tables prin-
 ses, & mises en bon ordre de plusieurs
 lieux des bons autheurs, & principale-
 ment de Galien: esquelles est contenue
 toute lanatomie du corps humain. Pour-
 ce que nous nauons point danatomie en
 nostre langue assez ample, & suffisante;
 ains mutilée, imparfaite, & souuentefois
 mal consonante à verité. Pourquoi nous
 deuons beaucoup à l'Autheur dicelles,
 qui les ha amassees, & redigees en si bon
 ordre: en confessant, que par luy auons
 aucun profit. Et combien que ie nensuy-
 ue pas du tout lordre, quil tient en ses fi-
 gures, ce nest pas pour deroguer à sa
 maniere de doctrine, mais pour donner
 encores plus facile, & claire intelligen-
 ce aux Lecteurs rudes, & mal exercités
 en telles diuisions: lesquelz pourroient
 souuentefois prendre vne difference, ou
 espeece

espece pour lauréat. Et pour obuiuer à cest
erreur, elles sont notees par leurs nom-
bres. Priant au Lecteur de perseverer en
diligence, & continuel estude de bonne
doctrine: & ie persevereray aussi de ma
part (Dieu aydant) à pourfuiure autres
matieres, sans lesquelles le Chirurgien ne
peult estre parfait. Lequel labeur ie pour-
suiuray, tant pour passer le cours de la
vie en choses honnestes, & vertueuses,
que pour aussi suruenir à l'ignorance des
ignorans. Et à telz i'escris, & pour telz ie
trauaille, non pour les doctes, & sçauans,
qui nont aucunement affaire de ce mien
effort. Toutesfois ie croy, quil ny ha sça-
uant, ou docte, qui ne trouue bonne ceste
mienne entreprinse, attendu la fin dicel-
le, qui est de profiter au public. Or donc,
Lecteur, quiconques fois, prens en gré
le vouloir honnestes de celuy, qui ne de-
sire, que ton auancement, & laugmen-
tation de ton sçauoir, & te ietter peu à
peu des tenebres d'ignorance: ignoran-
ce indigne de tout homme genereux, &
bien nay: laquelle deuons autant, ou
plus, fuyr, que la mort. Car l'homme
ignorant nest autre chose, que vne mort
viue: de laquelle tu feras exempt en ac-
querant le contraire de si laide chose: qui
est

est sçavoir, & intelligence des bonnes
doctrines. Adieu Lecteur. De

Lyon ce premier iour de

Iuillet, Lan de

Salut,

N. D. XXXXI.





Tables Anatomic- QUES DV CORPS

HVMAIN VNI-
VERSEL.

TABLE PREMIERE.



A composition, & construction du corps humain est (selon l'opinion de tous Medecins excellens, & approuués en cest art) diuisee communement en quatre parties. grâdes, & principales. Lesquelles parties (le tout bien cherché, & considéré diligemment) sont celles, qui sensuiuent: cest à sauoir,

1 La teste	1 Caput	1 Cephalé
2 Le thorax	2 Thorax	2 Thorax
	<i>En Latin,</i>	<i>En Grec,</i>
2 Le ventre	3 Venter	3 Gaster
4 Les extremités	4 Artus	4 Cola
La teste, laquelle, selon aucuns est ap- pellée		

a s

pellee

pelée le ventre supérieur, est finie là, ou commence le col. Et contient les parties animales.

Apho.
lib. 7. Le thorax, lequel est aussi appelé le ventre moyen, & aucunesfois est dit le ventre supérieur. cest ce, qui est circonscript, cestadire limité, depuis les clavicules, ou iugules, iusques au diaphragme, par les costes, du costé, & dautre. Et contient les parties vitales.

Le ventre inférieur, auquel les parties naturelles sont contenues, est depuis le diaphragme, iusques à loz du penil, dit os pubis, ou pectinis.

Les extremités, ce sont toutes les iambes, & les mains. Or premieremét il fault parler du ventre inférieur, pource quil doit estre le premier anatomizé,

*Des parties superficielles du
ventre inférieur.*

Apho.
lib. 1. **L** Epigastre, cestadire le lieu, qui est dessus le ventre, & quasi le ventre supérieur, dit en Grec epigastion, en Latin abdomen, & en Arabic mirach, est diuisé en ces trois parties: cestasçauoir,

- 1 Les hypochondres, en Latin præcordia, en Grec hypochondria.
- 2 Les parties, qui sont enuiron l'ombilic.
- 3 Et le ventre inférieur.

Lombilic

Lombilic en Grec omphalos, & en Latin *Ex intus* umbilicus, est comme la racine du ventre, *duct. seu* tenant le mylieu de tout le corps. Le cuyr, *medic.* qui lenuirone, est en Grec nommé græa, en *Et. Ari.* Latin anus, ou vetula, cestadire vne vieil- *sto. cap.* le. Les parties enuiron lōbilit font deux. *13. lib. 1.*

1 Dessus lombilic.

2 Dessoubz lombilic.

Les parties dessus lombilic.

1 Les parties laterales, de costé, & dautre, au dessoubz des costes nothes, ou faulces, gisantes sur le foye, & sus la ratelle, sont appellees præcordia selō Cel- *Celsus* sus. Les Grecz les appellent hypochondria, pource quelles sont soubz la cartilage, quilz appellent chondros. Or il y ha deux hypochondres, cestasçauoir le dextre, & le senestre. Aussi les viscères interieurs sont appellés hypochondria, pource quilz sont soubz les cartilages des costes nothes. Pline dit, que ce, que *Plin. cap.* les Grecz appellent phrenes, sont ditz *37. lib. 1.* præcordia en Latin, dautant quilz sont tenduz au deuant du cœur.

2. L'espace moyen entre les hypochondres, est appelé epigastrium, selon aucuns.

La cavitè commune aux hypochondres, & aux Flancz, ditz Ilia, est appellee cholas selon Aristote, & selon Gaza, cholago.

Lcs

Les parties soubz l'ombilic.

- 1 Les parties laterales sont appelees en Latin Ilia, & en Grec laganes. Ce sont les parties iouxte loz dit Ischion : lesquelles en François on appelle les Flâcz.
- 2 Les parties vuydes entre la derniere coste du Thoraz, & loz Ilium, esquel-les parties vuydes est l'intestin dit ieiu-num, & mesenterion, & les subtilz inte-stins, sont appelees ceneones, & laparæ selon Galien.
- 3 L'espace moyen entre Ilia, iusques au penil, est appellé en Grec etron, & hy-pogastriion : en Latin Sumen, & Imus venter. Duquel la derniere partie est di-te en Grec ephebæon, ou epision : & en Latin pubes, ou aqualiculus.

De cuyr.

Gal. lib. 3. de usu parti. **L**E cuyr courant tout le corps, est ap-pellé en Latin cutis, & en Grec der-ma, pource qu'il peult estre excorié : car d'ereftai est un verbe Grec, signifiant ex-corier. Le cuyr est different selon les par-ties. Car il est impossible d'excortier le cuyr de la palme de la main, de la plante du pied, du frôt, & quasi de toute la face, & d'aucunes autres parties, à cause des té-dons, & muscles implâtés en icelles parties.

Gal. lib. 3. metho. C'est le vray cuyr, duquel l'extérieure su-perficie

perficie. quasi comme vne defloration, est nommee en Grec epidermis, cestadire supreme cuticule, laquelle ne ha point de sentiment.

Au dessoubz du cuyr y ha vne membrane, dite en Grec hymen : On lappelle vulgairement pannicule charneux. Par laquelle passent les veines nourrissans le cuyr : aussi par elle passent les Fibres nerveuses produites des nerfz des parties subiacentes à tout le cuyr, & donnans le sentiment. Par la traduction, & passage dicelles fibres le cuyr est aussi connexé, & lié avec les parties subiettes, ou subiacentes, cestadire situees au dessoubz.

De la gresse.

LA gresse, en Latin adeps, en Grec pimele, ne requiert en aucune chose auoir nerfz. Laquelle est infuse en maniere dhuile grasse, aux parties membraneuses & nerveuses : à fin de les humecter tousiours de gresse naïue, en tant quelles sont seiches. Icele gresse est engendree de la plus grasse partie du sang, affusé, ou affluente par les subtiles veines. Laquelle se congele, quand elle est coniointe avec les particules froides, & exangues, cestadire, non sanguines. Parquoy ceux, qui sont froids de nature, ont beaucoup de gresse.

Mais

Mais ceux qui sont chauds de nature, ne en ont point, ou bien peu.

Des muscles de l'epigastre.

Gale. lib. 7. de usu part. et de anat. ad ministr. et de locis aff. cap. 5. **E**N apres apparoissent les muscles de l'epigastre, lesquels sont huit: quatre de chacun costé, egaux en magnitude, & nombre, & semblables en situation de fibres: tellement que l'un n'est ny inferieur, ny superieur à l'autre. C'est à sçauoir,

1. Quatre obliques, tyllus, & composés de vilz, ou fibres obliques: desquelles l'office est retenir ce, qui est cōuenable.

2. Dont les deux premiers naissans de la sixieme, septieme, & huitieme costé, & principalement de la sixieme, descendent aux os Ilium. Les deux autres diuisent les deux premiers, à la similitude de ceste lettre Grecque, x, montans depuis Iliia, iusques aux costes.

3. Deux droitz estenduz selon la longueur du corps, charnus, naissans de hault; de chacune part de la cartilage en forme (dite en Grec xiphodes, vulgairement malum granatum) par le mylieu du ventre: descendent aux os du pénil, & illec se attouchent l'un l'autre. Lesquelz ont fibres droites descendentes du hault en bas: desquelles l'office est de attirer. En la partie interne de ces muscles

muscles il y ha des veines, lesquelles procedent des muscles de os sacrum, en ceux cy, & montent en hault. Et puis se assemblent avec les extremités des veines descendentes par le Thorax, aux hypochondres. Et dune mesme racine par-
Gall. de
 uient vne veine, de chacun costé, ius-
dissec. 1^{re}
 ques à la matrice. Par lesquelles veines
narum.
 les mamelles principalement communi-
 quent avec la matrice.

2 Deux transuersaux couurent tout le peritoïne, de toute part: lesquelz nais-
 sans de la droite ligne de l'os Ilium,
 & des laterales apophyses des vertè-
 bres lumbales, font vn angle droit, a-
 uecques lesditz deux muscles droitz. Et
 sont tissus de fibres transuersales, des-
 quelles l'office est de expellir ce, qui est
 estrange.

Or nous declairerons toute la compo-
 sition du muscle en la quatrième table,
 là où nous parlerons des muscles des ex-
 tremités.

Il faoit que nature ayt fait les muscles de
 l'epigastre pour estre propugnacle, c'est-à-
 dire muniment, & deffense des parties
 subiettes: aussi pour estre instruments de
 l'excretion, c'est-à-dire expulsion des super-
 fluités, ou excremens: neantmoins elle
 en abuse à la generation de la grande
 efflu
Gale. lib.
5. de usu
pari.

efflation, & de la voix, & aussi à l'enfantement, & d'auantage à la retention de laine, laquelle Praxagoras appelle en Grec pneumatos cataleptis.

Du peritoine.

Gal. li. 5. de Anato. administ. 4. de usu part. **L**E peritoine, en Grec peritonæon, en Arabic siphac, cest vne membrane fort subtile, mais toutesfois bien forte, & ferme, semblable aux larges toiles des araignes. Et est vne partie entierement simple, toute continue à soy. Et s'appelle peritonæos tunica, seu membrana, à cause quelle est tendue à lenuiron de tous les visceres, intestins, arteres, veines, nerfs, vescie, matrice, & de toutes les parties du ventre inferieur, les seruât de tunique. Et ha son nom, & etymologie dun vocable Grec peritetomeni, cestadire, tendu à lenuiron.

Gal. 4. de usu part. Les vtilités du peritoine sont plusieurs: cestasçauoir cinq,

1. La premiere est, quil couure toutes les parties subiettes, comme le vetricule, les intestins, & les visceres, lequels sont desoubz phrenes, cestadire desoubz le diaphragme, ou septum transversum.
2. La seconde, quil diuise, & separe les parties dessusdites d'avec les muscles gisans exterieurement: de peur, que quelque fois aucun des intestins subtilz ne tombe

tombe aux espaces, qui sont entre ces muscles: lesquels intestins filz pressent, & sont pressés, ilz estraingnent, & sont estraits: se ilz font douleur, & soyent dolents, ilz empêcheront les mouuemens deiditz muscles, en sorte, que à grande difficulté pourront ilz expellir en bas les excrements.

3 La tierce, à celle fin, que les excrements du nourrissement descendent plus tost. Car le peritoine tendu tout à l'entour de toutes les parties internes, se assemble par ses extremités superieures, iouxte la poitrine, & les costés nothes, avec le diaphragme aydant au mouuement du ventricule, & des intestins: lequel mouuement presse de toute part. Car par le peritoine, & le diaphragme, comme si cestoyent deux mains vnies ensemble en hault, & distantes l'une de l'autre en bas, les superfluités de la viande contenue au mylieu, sont pressées, & poulées en bas.

4 La quarte, à celle fin, que il serre, & estraingne toutes les parties dessusdites, comme vne couuerture tendue exactement tout à l'entour: de peur que le ventricule, & les parties prochaines à iceluy, ne soyent promptement surprinses de ventosités.

b

La

5 La quinte, à celle fin, que toutes les parties situées au dessous du diaphragme, ayent colligance par le peritoine, & que vne chascune dicelles parties soit particulièrement couuerte de luy, comme d'une peau.

Gale. li. i. Or le peritoine est pertuysé d'une part, de semine & d'autre: iouxté les aynes (que les Latins appellent inguina, & les Grecz bubones) en icelle region, ou les vaisseaux spermaticques descendent aux testicules, ou genitoires.

De epiploon, ou omentum.

Gale. lib. 4. de usu part. et 6. de anat. administ. **E**piploon, ou epiploon en Grec, en Latin omentum, en Arabic zirbus, les Anciens l'appelloient rete, cestadire vn fillet. On l'appelle vulgairement en François la coëffe. Il est composé de deux tuniques produites du peritoine, denses, & subtiles, gisantes lune sur l'autre. Et de plusieurs arteres, & veines, avecques beaucoup de gresse. A celle fin, que il entretienne le ventricule, au fond duquel gist, & par maniere de dire, il nage dessus: dont il ha prins son nom, car epiplei en Grec signifie autant, comme nager sus. Aussi à celle fin, que il garde la chaleur naturelle, au temps de necessité de famine.

ne. Il est estendu bien long sur tous les intestins, pour ayder à leurs concoctions, lesquelles sont grandement imbeciles, & debiles. En aucuns animaux il ne consiste pas beaucoup desoubz l'ombilic: en d'autres il descend iusques aux os du penil, nommés ossa pubis. Sa figure represente vne gibesiére, ou vn petit sac, ou vne besace. Entre les animaux, les Hommes, & les Singes l'ont fort grand: & pourtant plusieurs hommes sont appellés souuentefois epiplocomistæ en Grec, & en Latin omentigestores cestadire, qui ont grand epiploon, ou omentum.

Des intestins.

Les intestins, en Latin intestina, *Gale. lib.* En Grec entera, sont composés de 4. et 5. de deux propres tuniques, lesquelles en *usu part.* Grec sont dites chigones, pour deux *6. de* causes.

1. La premiere, à celle fin, que leur fa-*administ.* culté, & vertu expultrice soit plus forte.
2. La seconde, à celle fin, que ilz soyent plus asseürés de toutes iniures, & dom-*328* mages.

Les deux tuniques des intestins sont dissemblables, & differentes à celles du ventricule.

b 2 Car

- 1 Car la tunique intrinseque des intestins est plus charnue.
- 2 Et lexttrinseque est plus mebraneuse.
- Ces deux tuniques sont tissues de fibres transuersales seulement. Pource, que les intestins ne ont eu besoing, que dun simple mouuement, car il ne leur estoit point necessaire de attirer, ny de retenir, mais seulement de expellir, en se retirant de toute part. Toutesfois aucuns intestins, & principalement les gros, ont quelques fibres droites, estendues en long, pour la tutelle, & deffense des fibres transuersales, comme le droit intestin en ha plusieurs telles. Oultreplus les intestins ont vne autre tierce tunique, du peritoine, comme ha le ventricule. La nature de tous les intestins est vne mesme, sinon que elle est diuerse en magnitude, & au nombre des reuolutions, ou anfractuosités.
- Gal. lib. 6. de locis aff.* Les intestins sont en nombre six, c'est-à-dire, sçauoir,
- 3 Trois subtilz, lesquelz sont destinés, & ordonnés à la distribution du chyle, par les veines mesaraiques, au foye. Et sont pour ceste vtilité principalement: iacoit que ilz ayent aussi quelque vertu concoctrice des viandes, semblable au ventricule, laquelle toutesfois est plus imbecille. Dauantage aussi ilz ont vertu expul

expultrice des excrements.

3 Et trois gros, qui sont instruments de lexcretion. Lesquelz (comme vn second ventre) sont subiets aux excrements secz, tout ainsi que la veseie est subiette à receuoir les vrines. Pourtant aucuns les appellent, le ventre inferieur.

1 Le premier intestin est conioint au ventricule, par pylorus, cestadire par le portier. Et ne se reflexchift pas incontinent en circonuolutions, ains est produit & estendu le long de douze doigts, iouxte la spine: iusques à ce que il ayt donné assez ample espace à la veine porte, aux arteres des intestins, aux nerfz, & aux pores contenans la cholere, ou le fiel. Lesquelles quatre parties il estoit necessaire estre situees en cest espace, lequel est moyen entre le ventricule, & le intestin, dit iciunum, quasi enuiron le mylieu de cest intestin. Et pource, que il est sans circonuolution, les anatomistes ont accoustumé de lappeller ecphysis, cestadire vne origine, & naissance des intestins. Herophilus lappelle dædecadactylos, à cause quil est long de douze doigts. Vulgairement il est nommé duodenum.

2 Le second est appellé en Grec nestis,

b 3 en

en Latin *ieiunum*, pource quil est tousiours vuyde. Car de luy se fait distribution grande, & bien soudaine, à cause de la multitude des vaisseaux, & de la situation prochaine au foye. Pource aussi que il reçoit le premier (apres *ecphyfis*) le chyle, & que il le distribue au foye, qui est vuyde. Item la force de son action est augmentee, dautant que il nest pas loing de la partie, par ou le excrement bilieux, cestadire *cholérique*, entre premierement en *ecphyfis*.

3 Le tiers, subtil, en Grec *Ileon*, est de semblable substance au second dessus dit. Toutesfois il differe dauec luy, de autant que il ne se trouue point vuyde; aussi il ne ha pas tant de vaisseaux. Ces deux intestins sont impliqués en diuerses reuolutions: & obtiennent la plus haulte region du ventre.

4 Le quart (qui est le premier des gros) est appellé *cæcum*: lequel est comme vn gros ventre, idoyne à receuoir les excrements. Et est situé aux Flancz dextres, diez *Ilia*; au dessus duquel est suspendu le *Rongnon dextre*. Les Chirurgiens vulgairement lappellent *sacculus*, & *monoculus*.

5 Le cinquieme est nommé *colon*, lequel est gros intestin, plus charnu, que

les

les autres. Et est porté de la dextre région des Flancz, iusques à la fenestre, sur le fond du ventricule: tant que souuentefois il attouche la ratelle, & le foye.

6 Le sixieme est dit rectum, cestadire droit, lequel gist droitement sus la spine: & pource est il ainsi nommé. Et est vn ample, & spacieux receptacle d'excrement, estendu iusques au siege. Vulgairement on l'appelle longanon.

En chacune circouolution d'intestins, est *Gal. li. 1.* disseminé, & dispersé vn nerf de la sixte *9. et 16. de* coniugation du cerueau, lequel nerf sert *usu part.* au sentiment, & à l'excretion. Pareillemēt en chacune circonvolution il y ha vne veine, & vne artere.

De mesenterion, autrement mesaræon.

Mesenterion, ou mesaræon, est ainsi nommé par deux noms; à cause des accidens, qui luy aduiennent. Cestascavoir mesenterio est dit à cause de sa situation, pource quil est sitaé au mylieu des intestins. Mais mesaræon est nommé pour sa propre substance. Aucuns l'appellent lactes. Toutesfois Pline dit, que lactes ce sont les *Plin. lib. 11. cap. 17.* intestins subtilz. Or mesenterion préd son peritoine, iouxte la spine. Et est composé

B 4 de

Galen. li. de plusieurs veines, & arteres, & de greffe,
6. Ana. oultreplus du peritoine, tissant les eispaces
administ. moyens entre iceux vaisseaux.

et in fine. Mesenterion enuirõne, & embrasse tou-
4. de usu tes les veines, descendentes du foye en luy
part. (dõt elles sont appellees mesareæ, ou me-

Gal. ibi. saraicæ) avec les arteres prochaines, &
 nerfz. Comme il comprend aussi tous les
 intestins, auquelz plusieurs orifices de vei-
 nes paruiennent & penetrêt en similitude
 de subtiles extremités des racines de quel-

Gal. ibi. que arbre. Or tout ainsi que nature re-
 cueille, & assemble es arbres ces petites ra-
 cines en plus grosses, ainsi es animaux elle
 assemble les petis vaisseaux en plus grās,
 & derechef iceux en autres plus grans, iuf-
 ques à ce quelle paruienne au foye: là ou
 elle recueille tous lesdits vaisseaux en vne
 veine, laquelle est située aux portes du
 foye, & est appelée la veine porte. De la-
 quelle nous donnerons la diuarcation,
 cestadire ramification, ou diuision en ses
 rameaux, quand nous traicterõs du foye.
 Pareillement nature ha retiré, & recueilli
 toutes les arteres en vne grande, laquelle
 gift sur le dos.

Gal. ibi. Toutesfois il y ha autres veines du me-
dēt. et cap. sentere, lesquelles tendêt vers les portes du
7. lib. 5. de foye, pour distribuer le Chylus. Et pource
locis aff. sont appellees les mains du foye. Esquel-
 les

Les veines le sang est premierement engendrè. Il en y ha dautres, qui sont propres au mesentere, cestascavoir pour nourrir les intestins, lesquelles ne parviennent point iusques au foye, ains comme disoit Herophilus, elles se terminent en aucuns corps glanduleux, iacoit que toutes les autres paruiénét en hault, vers les portes du foye.

Or de peur que les vaisseaux dessusdits *Galen. in dem: 2^e* ne soient comprimés en quelque lieu, ou *si. li. 4. de initio lib. 5. de usu part.* quilz ne soient aucunement molestés en *usu part.* fautât, ou en tombant, ou en quelque autre mouuement violent, nature ha fait & constitué le mesentere double, es espaces vuydes, leiquelz sont entre les vaisseaux: à celle fin quil veste, & couure tous lesdits vaisseaux, & quil leur serue de ligament, & forte deffenie.

Mais dautât que la veine, artere, nerf, & *Gal. ibi-* avec iceux le quatrieme vaisseau conte- *dem: 2^e* nant la cholere, illec sont diuisés en ra- *initio lib. 5. de usu part.* meaux, haults, & droits, nature ha fabriqué vn corps glanduleux, que nous appel-
lôs pancreas en Grec. Lequel elle ha soubsterné, & couché tout à lentour desdits vaisseaux, & ha remply les diuisions diceux, tellement que nul deulx ne se peut facilement fendre, & nest sans appuy, & fulciment. Ains dautant que lesdits vaisseaux se reposent sur ce corps, qui est mol,

B 5 & ce

& cede mediocrement, filz sont esineuz de quelque mouuement trop vehement, ilz sont conserués perpetuellement, sans estre bleissés, conuulsés, ne rompus.

*Du uentricule : autrement
estomach.*

Gal. lib. 4. de usu part. **L**E uentricule, que les Grecz appellent *gaster*, & *coelias*, cest le receptacle de la viande, comme vn promptuaire, & repositoire commune à toutes parties. Auquel se fait la premiere concoction. Il est situé au mylieu du corps, mais plus à la partie dextre. Il est rond, long, & caue. Et ha le fond plus large, que l'orifice, especialement es hommes.

Gal. ibi. Il ha deux tuniques, semblables aux tuniques de *œsophagus*, & dissemblables aux tuniques des intestins.

1 Lune interieure, laquelle est plus membraneuse. Et est continue à la tunique interne de *œsophagus*, de la bouche, & de la trachee artere. Aussi elle est tissue de plusieurs vils, ou filamets droits, descendans du hault en bas, & de peu de filaments obliques.

2 L'autre exterieure, laquelle est plus charnue, & ha de vilz transuersaux, telz comme sont ceux des deux tuniques des intestins, & non sans iuste cause. Car il fault,

fault, que le ventricule attire à soy la viande, & le breuuage, par œsophage. Et ce par le moyé des filamets droitz, cō me filz luy seruoiet de mains. Et fault, quil les repoulse par les transuersaux.

3 Dabondāt il ha vne tierce tunique du peritoine, ainsi que dit est des intestins.

Le ventricule ha deux orifices.

Gal. ibi.

1 Le superieur est situé à la fenestre, & est contenu à œsophagus. On lappelle

dē: et cap. 5. lib. 5. et

lorifice du ventricule, ou de lestomach,

cap. 1. lib.

Et aucunesfois abusiuement est appellé

6. de locis

stomachus. Les anciens lappelloient le

aff. 2. de

cœur. Cest orifice superieur est plus lar-

diff. 2. ne

ge, & plus ample, que lautre. Pource que

narū, 2.

aucunesfois lon transgloutist, & deuo-

apho. 38.

re aucunes choses non brisées, ains du-

li. 6. et 16.

res, & grandes. Lesquelles, à celle fin

lib. 7.

quelles passent, requierēt vne voye plus

lib. 7.

large, & plus ample, quelle est icelle, qui

lib. 7.

apporte par œsophagus, en Latin gula.

2 Linferieur orifice est situé à la dextre,

aupres du foye. Et est contenu aux in-

testins. Les Grecz le nomment pylorus,

cest adire portier. Il est plus estroit, que

lorifice superieur, pource quil ne passe

rien en bas, qui soit grand, ou dur: ains

tout ce, qui y passe, est cuit, & mué en

Chylus. Car cest orifice, comme vn por-

tier iuste, ne donne facilement passage,

par

par bas à aucune chose, deuant que estre cuite, & redigee en Chylus.

Gal. lib. 4. de usu part. Plusieurs veines sont enuoyees du mesentere aux intestins : mais peu au fond du ventre : & encores moins à l'orifice du ventre : & encores moins & du tout obscures & non manifestes, à œsophagus. Car là ou il fault seulement, que les viandes se cuisent, il ny fault pas beaucoup de veines pour faire transumption de ce, qui est desia bening, & vtile. Mais ce, qui est desia cuit, il conuient, quil soit distribué tout incontinent.

Item aucunes petites arteres, procedantes de la grande artere, qui gist sus la spine, paruiennent au ventricule, à cause de la vertu vitale.

Gal. lib. 4. et 16. de usu part. Item vn pareil de nerfz, assez grand, de la sixte coniugation du cerueau, paruient au ventricule. Et est dispersé, & tyssist principalement l'orifice du ventricule, & les parties continues à iceluy. Et puis sestend es autres parties, iusques au fond du ventricule. Par lesquelz nerfz, comme par aucuns canalz, la vertu sensitiue afflue du cerueau en iceluy ventricule : parquoy il sent la faulte, & indigence, qui est en luy.

Gal. lib. 4. de usu part. Oultreplus il y ha vn vaisseau veneux, lequel vient de la ratelle, iusques à l'orifice du ventricule. Ce vaisseau apporte l'hu-

meur

meur melancolique, par laquelle humeur, d'autant quelle est froide, & aigre, l'appetit est excité. Et le vètricule en est astringé, & corrobore.

Du foye.

LE foye, en Grec hepar, en Latin ie- *Gal. libr.*
cur, cest le principe de la faculté con- *4. 1. de*
cupiscible, & de toutes les veines, & le *usu part.*
premier instrument dengendrier le sang: *et 6. Ana.*
Lequel embrasse exactement le ventricu- *administ.*
le, par aucunes lobes, cestadire fibres: com-
me si cestoient doigtz. La plus grāde par-
tie du foye occupe la partie dextre, racoit
quelle occupe quelque partie senestre:
mais ce nest pas egalemēt en tous. Le foye
est fort grād es hommes. Et ceux, qui sont
goulus, & timides lont plus grand. Et est
diuisé en plusieurs lobes: Toutesfois le
nombre des lobes, ou fibres du foye, nest
pas tout vn en tous animaux. Car en au-
cuns le foye nha point de lobes, ains est
du tout rond, & moins droit. En daucuns
il y ha deux lobes, es autres trois: & en
plusieurs quatre. Ité là ou il atouche au
diaphragme, il est gibbeux, & lifse, c'esta-
dire plein, vny, & egal. Mais là ou il gist
sur le ventricule, il est caue, & inegal. Sa
propre chair est semblable à vn sang en-
grosi, duquel la plus subtile partie ha esté
euap

euaporee par chaleur. Laquelle chair du foye, pareillement de tous autres visceres, Erasistratus appelle parêchyma en Grec, cestadire affusion. Le foye est la premiere officine, ou boutique de sanguification, cestadire de generation de sang. Item il ha vne tunique, du peritoine, en laquelle vn bien petit nerf, de la sixieme coniugation du cerueau, est implanté: toutesfois il ne paruiet pas dedens euidemment. Car il ha suffy à ce viscere, cestadire au foye, de receuoir de ce nerf quelque sentimēt obscur, & petit, dautant quil est fait par distribution. Car veu que nul suc maling, & acre, ne deuoit demeurer en luy, pour ceste cause, il n'ha pas eu besoing de plus grand sentiment. De la substance du foye naissent deux grandes veines, semblables, & en proportion correspondentes à vn tronc darbre.

Gal. ibi. 1. Lune vient de la partie caue du foye, laquelle reçoit toutes les veines du mesenterē. Et est appelée superficielle, & en Grec stelechiāa, par le nom dun tronc. Les anatomistes Latins la nomment les portes du foye, ou autrement la veine porte. Ceste veine prend du ventricule, & des intestins, le chylus: & expurge le sang melancolique en la ratelle.

2. L'autre sort de la partie gibbeuse du foye,

foye, laquelle est la plus grande de toutes les veines. Les Grecz l'appellent hepatitis, cest adire iecoraria: & coele, cest adire caua, à cause de sa magnitude. Car elle ha discours par tout le corps, veu que par icelle le sang, qui est le nourrissement de toutes parties, est distribué par tout le corps.

La veine porte, laquelle enuiron le myliu de ecphisis descend obliquement, ha sept rameaux insignes, & grans. *Gal. de dissect. ne natum.*

1 Le premier paruiet à la cōcauité du ventre.

2 Le second vient en la ratelle. Et apres que plusieurs rameaux sont enuoyés à toute icelle ratelle, par la partie caue, vne partie de ceste veine vient à la gibbosité du ventricule, & lautre est diuisee à la fenestre region de omentum.

3 Le tiers rameau à la fenestre, paruiet à l'extreme mesentaire des grans intestins, iusques au siege.

4 Le quatrieme naissant de la partie dextre de la veine porte, pres de pylorus, paruiet iusques à la gibbosité du ventre. Et ses rameaux, ou propagines, tendent à la partie dextre de omentum.

5 Le cinquieme aussi de la partie dextre paruiet au mesentaire de colon, par vn grand nombre de petites veines.

6 Toute

6 Toute l'autre portion de la veine porte, paruiet iusques au mylieu des deux mesentaires dessusditz. Laquelle aussi enuoye plusieurs rameaux au premier intestin dit ieiunum, & puis en tout l'intestin subtil.

7 Sa derniere partie fait son discours entre l'intestin dit cæcum, & quelque partie de colon; illec ou l'intestin colon est conioint avec cæcum.

Après que nature ha vny à la veine porte toutes ces veines, lesquelles portēt le chyle du ventricule, & de tous les intestins en hault au foye, derechef elle les diuise en plusieurs. Et premieremēt en chacune lobe, cestadire fibre du foye; elle implante vn rameau insigne, & grad. Derechef chacun diceux rameaux est distribué en plusieurs petis. Tout ainsi comme vn tronc est diuisé en plusieurs rameaux.

Gal. lib. 4. de usu part. Derechef iceux rameaux sont diuisés en surcules. Et puis se terminent en petites germinations subtiles. Et ce à celle fin, que le chyle (après auoir demeuré long temps au foye, à cause de si grande implication, & anfractuosité de vaisseaux, aussi à cause du passage estroit) soit parfaitement

Gal. li. 4. transmué en sang.

Or 16. de usu part. La veine caue naist de la partie gibbeuse du foye, & est semblable à vn tronc diuisé

uise

uisé en deux. C'estasçavoir en hault elle môte au cœur: & en bas elle est resleschie vers la spine. Elle ressemble à vn conduit rempli de sang. Et ha plusieurs ruisseaux yssans delle, grands, & petis, qui sont distribués en toutes les particules du corps.

En ceste veine le sang desia est rouge, & pur, lequel monte en hault, à la partie gibbeuse du foye, ou il est receu. Toutefois il est encores plein d'une humeur subtile, & aqueuse, laquelle humeur est appelée selon les Latins *serosum* recrementu: Hypocrates l'appelle *ochema trophes*, cestadire le vehicule du nourrissemēt. Or cy apres nous poursuivrons la diuision dicelle veine caue.

Les veines, qui sont en la gibbosité du foye, ne sont pas coniointes avec les veines de la partie côcaue dudit foye. Neantmoins la viande yssante de toutes icelles veines, de la partie concaue du foye, est transportee aux parties gibbeuses. Or entre toutes les veines, lesquelles sont dispersées par tout le corps, les veines qui sont au foye, ont leurs tuniques les plus subtiles: d'autant quelles ne sont exposées à aucun dâger pour souffrir (car elles ont leur situation bien seure au foye) & ainsi elles elabourent mieux le sang, en touchant au corps du foye, sans quil y ait aucun
c moyen

Gal. lib.

4. de usu

part. 2^a

5. de locis

affe. ca. 6.

moyen entre deux.

Gal. lib. Nature ha mis seulement à la partie ca-
4. de usu ue des arteres, lesquelles gardent, & con-
part. seruent la symmetrie, cestadire la cōmo-
 deration de la chaleur naturelle du foye,
 sachant que la partie gibbeuse est en con-
 tinuel mouuement, à cause quelle est pro-
 chaine du diaphragme. Or ces arteres
 sont fort petites, comme celles, qui don-
 nent seulement refrigeration à la partie
 caue du foye. Le nerf est encores plus pe-
 tit, que les arteres. Mais les conduitz con-
 tenans la cholere, sont plus grāds, que les
 nerfz, & arteres (desquelz nous parlerons
 cy apres incontinent) & les veines sont
 plus grandes, que tous les dessusditz.

De la vescie du fiel.

Gal. lib. **E**N ceste partie caue du foye, y ha vne
4. de usu vescie, ou vn follicule du fiel, que les
part. Grecz appellent cystis choledochos, cest-
 adire vescie receuāt la cholere. De laquel-
 le vescie naissent aucuns conduitz, que les
 Grecz appellent pori choledochi. Car ilz
 sont de mesme substāce avec icelle vescie,
 & cōtiennent la cholere, non pas le sang.
 Non seulement ilz sont au foye, mais aussi
 hors du foye, tout ainsi que celuy cōduit,
 lequel paruiet à ecphylis, & aussi ceux,
 qui passent par la vescie, laquelle n'est pas
 partie

partie du foye. Ceste vesicule, ou petite vescie, ha vn long col, comme par maniere de dire vn estomach, par lequel elle attire, & reçoit du foye la cholere seulémēt. Et par vn autre conduit elle lenuoye en ecphyfis, cestadire en lorigine des intestins. En laquelle ecphyfis ce conduit est obliquement implanté, tout ainsi que les vretes sont implantées en la grande vescie, à celle fin que rien nen regurgite, ou retourne. Et ce par vne merueilleuse prouidēce de nature. Neantmoins Galien au troisieme liure des facultés naturelles, afferme icelle mesme vesicule du fiel, remplie, & vuydee, par vn mesme col, en diuers temps.

Pour parfaire ces mouuemēts, icelle vescie ha vne tunique propre, tissue de trois genres de vilz, ou fibres (car elle en ha vne autre du peritoine, sans vilz) comme ont toutes les autres parties du ventre inferieur. Or la premiere tunique attire par les fibres droites, & retient par les obliques, & expellist par les trāuersales. Tout ainsi que fait la vescie receuāt lurine, & la matrice. Item elle ha vne artere, & vn nerf, de ceux, qui viennent au foye, lun & lautre fort petit, & quasi inuisible. Mais il y ha vne veine sensible, & manifeste, produite dicelles, qui sont à la porte du foye. Ces

c 2 trois

trois vaisseaux sont fichés au col de ceste
vescie, & puis sont dispersés en toute icel-
le, & paruiennent iusques au fond d'elle.

De la ratelle.

Gal libr. *4. ana. ad* *minist.* *4. de usu* *part.* **S**plen en Grec, lien en Latin, cest la ra-
telle, laquelle cōsiste en la partie sene-
stre. Sa partie concaue incline à la dextre,
vers le foye : mais sa partie gibbeuse est
conuertie aux extremités des faulces co-
stes. La magnitude, & couleur de la ratel-
le, nest semblable en tous animaux. Car
vn Lyon, & vn Chien, & toutes autres be-
stes fortes, & chaudes, ont la ratelle fort
noire. Mais vn porc, & toutes autres be-
stes humides, & froides, ont la ratelle plus
blanche.

Gal libr. *4. de usu* *part.* **L**e propre corps, & substance de ce vi-
scere, est fort rare, & arterieux, & lax en
maniere dune esponge: à celle fin dattirer,
& receuoir facilement les grosses humeurs
du foye. Item elle est plus legiere, que nest
le foye, toutesfois elle nest pas si rouge,
ou flauue : car elle est nourrie de sang sub-
til, noir toutesfois. Et dautant quelle est
plus rare, que le foye, dautant est elle plus
dense, que le poulmon.

Gal libid. **L**a ratelle purge les humeurs lymōneu-
ses, grosses, & melancholiques, engēdrees
au foye. Car elle les attire par vn vaisseau
veneux

veneux, lequel vaisseau est estendu depuis la partie caue de la ratelle, iusques à la veine porte, en maniere destomach, ou mery. Et apres quelle ha attiré lesdites humeurs melancholiques, elle les cuit, & elaboure: puis se nourrist du plus subtil. Et ce, qui est inutile pour nourrir, elle lenuoye à l'orifice du ventricule, ou estomach, par vn autre vaisseau veneux, pour vne vtilité, laquelle n'est pas à mespriser, comme nous auons deuant dit.

La partie caue de ce viscere contient les implantations de plusieurs, & grâdes arteres, & veines. Des veines elle attire le plus gros nourrissement. Et des arteres, elle attire le plus subtil. *Gal. ibid.*

La tunique, qui enuironne la ratelle, procedât du peritoine, non seulement est vn ligamēt, mais dauantage est vne tunique (eōme aussi elle est nommée) laquelle couure, & vest de toute part la ratelle. Elle reçoit vn petit nerf de la sexte coniugation des nerfs, cōme font les rongnons, & la vescie receuāt la cholere. Lesquelz trois visceres purgeans le foye, ne requierent pas plus grand sentiment, à cause quilz ne doiuent auoir aucun dōmage de leurs propres, & familiers excremens, contenuz en eux. *Gal. libr. 4. c. 3. de usu part.*

Des rongnons, & parties
dedices à l'urine.

c 3 La

Zibr. de calculo:
Et 16. de usu part.
LA veine caue yssant de la gibbosité du foye (comme nous auōs dit) procede en deux parties: cestasçauoir,
1 En hault, & s'appelle vulgairement vena cœle ascendēs, cestadire la veine caue montant. De laquelle nous parlerons en la seconde table.
2 Et en bas, & vulgairement s'appelle vena cœle descendens.
Ceste veine descēdant en bas, est derechef diuisee en trois rameaux.
1 Le premier rameau paruiet aux rongnons, duquel à present nous parlons.
2 Le secōd va aux testicules, duquel peu apres nous ferons mention.
3 Et le tiers aux iambes, duquel nous parlerons en la quatrieme table.
Gal. libr. de diffec. La veine caue tout incontinent que elle sort du foye, deuāt que elle descende aux *uenarum.* reins (en Latin lumbi) estant encores bien *lib. 5. 14.* haulte, distribue de petis surcules aux parties prochaines. Et puis enuoye vn grand *Et 16. de usu part.* rameau à chacun des rongnons, situēs au dessoubz. Semblablement autres deux vaisseaux, aussi grās, qui procedent de la grande artere (laquelle gist sus la spine) sont implantēs aux rongnōs, tout ainsi que les deux veines dessusdites. Lesquelz quatre vaisseaux, cestasçauoir deux veines, & deux arteres, communement s'appellent *emulg*

emulgentes. Car par icelles les rongnons separent, & attirent lurine dauec le sang. Semblablement ilz attirent beaucoup de cholere, & quasi tout ce, qui est contenu en icelles veines, & arteres. Aussi ilz attirent beaucoup de sang, cestafçauoir la partie la plus humide, & la plus subtile dudit sang. Mais quant est de lexcrement cholérique, tout ce qui nest pas fort gros, passe avec les vrines, dont les vrines le iaulnifient. Mais le sang est aspergé, ou arrosé à la chair des rongnons, en maniere de quelque lye. Puis peu à peu en maniere de vapeur est dispersé, & distribué en toute icelle chair des rongnons, & y adhere, & y est vny, tant que finalement est fait le nourrissement des rongnons. Mais dautât que le rongnon dextre est plus hault, que le fenestre, aussi la generation des vaisseaux, qui sont implantés en ce rongnon dextre est dautant plus haulte, que celle, qui est inferee en lautre rongnon.

Ces deux rongnons, que les Grecz appellent nephri, sont de chair dense, & solide. Et sont situés pres de la veine caue, vn peu au dessoubz du foye. Le dextre en tous animaux apparçoit plus enleué. Et aucunesfois touche à la grande lobe, ou fibre du foye: Car en ceste maniere il attire plus facilement, des parties opposites di-

c 4 recte

rectement. Les rongnons ont vn nerf du cerueau, aussi grand comme le foye, la ratelle, & la vefcie receuant la cholere. Tous ces visceres recoiuent nerfz totalemēt petis, leſquelz nerfz ſont manifestes en leurs tuniques, extrinſequemēt: dont nous auōs rendu raiſon cy deuant.

Gal. lib. 6. de ana. adminiſt. Chacun des deux rongnons ha vn ſinus, ceſt adire caviēt, ou les vaiſſeaux ſont diſtributē en pluſieurs rameaux, leſquel ſinus eſt enuironē dune membrane, par laquelle lurine diſtille en lautre ſinus moindre, qui eſt receu dun cōduit aſſez long, nommē vreter.

Gal. ibi. de ſ. de uſu part. Ces conduitz, par leſquelz les rongnōs expelliſſent lurine en la vefcie, ſont nommē en Grec vreteres, en Latin vrinarii, à cauſe de lurine: de chacun rongnon en ſort vn. Et ſont blancz, fortz, & de telle ſubſtance, comme la vefcie: en laquelle de coſtē, & dautre ilz implantē obliquemēt, à celle fin, que rien ne retourne en hault aux rongnons. Ces cōduitz ont leur propre tūique, ainſi que toutes autres parties ſuspendues au peritoine.

Gal. 1. de ſic. nat. ſur. ſ. de uſu part.

De la vefcie.

CYſte, & cysſis en Grec, en Latin veſica, ceſt le receptacle de lurine. Et ha deux tuniques: lexterieure ha ſon origine du

du peritoine . Linterieure est deux fois plus grosse, laquelle est propre à la vescie. La vescie ha toute espeece de fibres, cōme la petite vescie : desquelles la diuersité, & principalemēt des obliques, est cause, quil ne se face excretion durine continuelle, ou intempestiue, cestadire en tēps indeu, & non opportun.

Le col de la vescie est large, & petit es *Galibid.* femmes, pource que toute lurine deuoit estre illec arrestee. Mais es masles il est grand, pource quilz ont vne particule insigne situee au bout du col de la vescie, que les femmes nont pas : laquelle est appelée colis, cest la verge virile. Item la vescie ha vn conduit estroit, & fort oblique, car il est situé au dessoubz des os pubis. Item au dessoubz de ce conduit est situé lintestin droit, & os sacrū. Et aux femmes le col de la matrice est aussi situé au dessoubz de la vescie, auquel lieu, selon la longueur de tout animant, il descend en bas, iusques à te, quil ysse dehors des os. En apres ce conduit monte en hault, vers perinæum, iusques à la racine, ou origine de la verge virile. Derechef deiscēd en bas, par la verge. Parquoy lon peult entendre, que ledit conduit est fort oblique, à la similitude de, S, lettre Romaine. Aux femmes ce cōduit nha que vne seule flexion,

c s au

au col de la vefcie: mais aux hommes à cause, quilz ont la partie honteuse yllant dehors, iouxte le col de la vefcie, il y ha vne seconde reflexion dauantage. Parquoy il est euident, que les hommes neceffairement ont le conduit de lurine plus flexueux, & tortu, que les femmes.

Galibid. Le col de la vefcie, & le conduit de lurine ont vn muscle composé de fibres tranuerfale. Lequel ha trois vtilités.

1 La premiere est, à celle fin, quil ne reste rien au conduit de lurine, ains que ce muscle retiré de toute part expellisse tout ce, qui est contenu en luy.

2 La secōde vtilité est, quil ayde à clorre lorifice de la vefcie, iaçoit quil puisse estre cloz sans luy.

3 La derniere vtilité est, quil accelere, & haste lexpulsion des excremens.

Galibid. Oultre plus, ces deux vefcies, dautāt quelles attirent leur propre excrement pur, & separé des autres, ne sont pas nourries, cōme les rongnons, & la ratelle, par les vaisseaux, qui separēt les superfluités: ains ont eu besoing dautres vaisseaux pour estre nourries. Car la grande vefcie, de laquelle est nostre propos à present, elle ha six grādz vaisseaux fichés au col dicelle, trois de chacun costé, costascauoir vn nerf, vne veine, & vne artere. Elle reçoit les nerfz de

de la spinale medulle de os sacrum, & les veines, & arteres des vaisseaux prochains à elle, cestasçauoir illec, ou premicrement les arteres viennent de la grâde artere gysant sur la spine, iusques aux iâbes. Quant est des vaisseaux de la petite vescie, nous en auons parlé cy deuant. Ces vaisseaux, en la premiere entree dedens le col de la vescie, sont diuisés en deux parties. Dune part sont distribués par toute la vescie, iusques au fond: ainsi cōme en la petite vescie. Et dautre part descendent en bas, iouxt le col de la vescie.

Des uaisseaux spermatiques, & des parties genitales, es masles.

ANgea spermatica en Grec, en Latin *Gal. libr.* vata seminalia, ou seminaria, cest-^{4. de usu} adire vaisseaux spermatiques, sont larges, ^{part. &} longs, variqueux, & durs, es masles. Les-^{de dissec.} quelz portent par les Flancz, en bas, aux ^{uen.} testicules, le sang, & le sprit. Et pource vulgairement sont appellés vaisseaux preparans. Et sont quatre: cestasçauoir,

1. Deux veines, de chacune part vne: lesquelles ont diuerse origine. Car la dextre procede nō pas du costé, mais quasi du mylieu, au deslioubz de celle, qui red aux rongnons, vers icelle mesme partie dextre.

dextre. La fenestre procede dicelle, qui est portee aux rongnons, à laquelle aucunesfois aduient vn rameau de la veine caue: & va avec iceluy rameau.

2. Et deux arteres, cestasçauoir vne de chacune part: lesquelles naissent de la grande artere, laquelle gist sur l'espine.

Gal. li. 1. Ces quatre vaisseaux procedent aux *de femine* deux testicules, non pas par voye droite
Or 14. de (comme à toutes les autres parties) mais
usu part. premieremēt sont entortillés en plusieurs manieres, à la semblāce dun bourgeon de vigne, ou de lierre. En ces anfractuosités la veine gist dessus l'artere. Et chacune fait plusieurs reflexions egales en nombre, cestadire autant l'une comme l'autre, en maniere de inuolutions repleyées de diuerse forte. En laquelle implication, ou reuolution, le sang, & l'esperit, qui sont portés aux testicules, se cuyent long tēps: tellement que tu peux voir clerement l'humour, qui est aux premieres reflexions, estre encores sanguine. Laquelle consequemment aux autres reflexions deuient blanche, de plus en plus: tant que aux dernieres reflexions, lesquelles sont terminees aux testicules, l'humour est faite du tout blanche. Parquoy il appert, que non seulement es testicules, mais aussi aux veines, & arteres est la generation de sperme.

Tou

Toutesfois en icelles veines, & arteres, est elabouré bien peu de sperme, & tardiuement: lequel est meslé avecques le sang, comme rosee. Mais aux testicules cest au contraire: car il y elaboure grande abondance de sperme, & legerement, & exactement.

De epididymis.

Epididymis, cest la superieure partie, *Gal. li. i. de semine.* ou la teste du testicule: laquelle est moyenne entre le vaisseau spermatique, & le testicule: non seulement quant à la situation, mais aussi quant au genre de toute la substance. Car elle est dautant plus molle, & plus charneuse, que le vaisseau spermatique, dautant quelle est plus dure, & plus nerueuse, que le testicule. Parquoy par le moyen, & interposition dicelle, les testicules sont contointz avec les vaisseaux spermatiques: & qui plus est, epididymis est le commencement, & la racine de ces vaisseaux spermatiques: attirant à soy le sperme de tout le testicule, tout ainsi que ledit sperme est transporté de epididymis, dedens le vaisseau spermatique, dit vas deferens. Il y ha artere, & veine, adherentes à epididymis, par aucunes circonvolutions anfractueuses, & luy enuoyent de petis rameaux, deuant que d'entrer

dentrer au testicule , auquel paruiennent
plusieurs fistules,pleines dhumidité sereu-
se,lesquelles procedent de epididymis.

Des testicules.

Gale lib.
14. de usu
par. Item
3. de disse-
cti. unius
apho.
48. lib. 5.
TEstes, ou testiculi en Latin , en Grec
orchas, & didymi, id est gemelli, se-
lon Herophilus, ce sont les genitifz , ou
testicules. Aux masles ilz sont situés au des-
soubz du ventre , & apparoissent par de-
hors , & sont pendans. Pour ceste cause il
y ha vn muscle à vn chacun de iceux , le-
quel prouient des Flancz : à celle fin , que
les testicules soyent participans du mou-
uement volontaire. Les testicules sont de
chair molle, rondz, longz, laxes, & cauer-
neux: à celle fin, quilz reçoient, & ache-
uent de cuire lhumeur, laquelle auoit cō-
mencé de cuire es vaisseaux: la faisant par
faite à la generation de lanimant: & la
rendans plus chaulde.

Le testicule dextre est plus variqueux,
plus flexueux, ou tortu, plus fort , & plus
chauld, que le senestre : tout ainsi comme
es femmes , la partie dextre de la matrice:
à cause de la proximité du foye. Aussi à
raison, que les vaisseaux , qui sont portés
audit testicule dextre, & à la dextre matri-
ce , prouiennent des grans vaisseaux, les-
quelz sont à la spine: ainsi que dessus nous
auons

auons dit. Or donc voicy les deux principes de la generation des masses : cestascauoir es femmes la matrice dextre, & es masses le testicule dextre. Car le plus souuent le masse est trouué en la dextre matrice, & la femelle en la senestre. Toutefois il aduiet aucunesfois le contraire: mais ce nest pas souuent.

Deux tunique, ou membranes couurent un chacun des testicules: cestascauoir, *Gal. lib. de dissect. uulua: et i. introduc.*

1 Linterieure, laquelle est la plus subtile: les Grecz lappellent erythroides.

2 Lexterieure est plus forte, laquelle adhere fort à linterieure: les Grecz lappellent dartos.

En apres y ha vn finus commun à toutes lescites parties, qui est rugueux, & environne les testicules: les Grecz lappellent osccheon, & les Latins scortum, ou scrotū. Vulgairement bursa testium. *Gal. libid.*

Du conduit spermatique, dit uaricosus parastates.

LEs vaisseaux spermatiques dessusdictz, vulgairement appellés vasa de semē. preparantia, lesquels adherent à epididymis, comme nous auons dict, se terminent es deux conduitz spermatiques, assez longs: cestascauoir vn de chacū costé. Lesquelz deux conduitz ont leur procedure *Gal. li. i. de semē. uariq*

variqueuse, iouxt le col de la vefcie. Parquoy Herophilus premier les ha appellés *paraftata circoſdæ*, qui vault autant à dire comme aſſiſtents, & auxiliateurs variciformes, ou variqueux. Leſquelz conduits transportans le ſperme de epididymis, le portent dehors, iufques à l'origine de la verge virile. Et pour ceſte cauſe, on les appelle vulgairement *vaſa deferentia*, ceſt-à-dire vaiſſeaux, qui apportent le ſperme des teſticules.

Gal. ibid. Ces deux conduitz variqueux, ceſtaſca-
et li. 14. de uoir vn de chacun coſtè, naiſſent de epi-
uſu part. didymis. Leſquelz iouxt leur origine, touchent aux teſticules: toutesfois ne ſont pas procreés deſditz teſticules. Ilz tendent par vne meſme voye, par ouſ les vaiſſeaux deſſus nommés *præparantia* ſont deſcendus, ceſtaſcauoir par le peritoïne: lequel illec eſt aſſez pertuysé de coſtè, & d'autre, & ſont leſditz conduitz enueloppés d'une membrane. En apres procedent non pas hors des os du penil, mais plus profond, & au deſſoubz deſditz os, en deſcendant entre deux corps glanduleux (deſquelz nous parlerons cy apres) iufques à tant, que leſditz conduitz ſoyent paruenus au col de la vefcie: auquel la verge virile eſt continue. En ce lieu ces deux conduitz, ceſtaſcauoir le dextre, & le ſeſtre, con-
uiennent

niennent en vn:lequel vient droit par des-
foubz le col de la vefcie, au canal de luri-
ne. Et ainfi ces vaiſſeaux, qui ſont ordon-
nés pour receuoir le ſperme des teſticules,
ſont eſtenduz es maſſes, iuſques à la verge
virile, en telle maniere, comme dit eſt: &
ont leur oriſce ouuert, au conduit, qui eſt
là, par lequel auſſi lurine eſt enuoyee de-
hors. Pource que il falloir, que les maſſes
iettaſſent le ſperme dehors par là.

*Des deux corps glanduleux nommés
glanduleſi prostate.*

Il y ha deux corps glanduleux, leſquelz *Gal. ibid.*
Herophilus premier ha nommés ade- *& in fine*
no=des prostate, ceſt adire glanduleux *libr. 1. de*
presidents. Ilz ſont ſitués aux deux parties *ſemine.*
du col de la vefcie. Et contiennent vne hu-
midité ſemblable à ſperme: laquelle tou-
tesfois eſt beaucoup plus ſubtile. Iceſle hu-
midité en lacte venerien, dit coitus, ſort
incontinent avec la ſemence. Et en autre
temps, ſort peu à peu, & imperceptible-
ment. Ses vtilités ſont deux.

1 La premiere eſt pour exciter au coſt
venerien, & y donner delectation.

2 La ſeconde eſt, que ceſte humidité
groſſe, & viſqueuſe comme huile, hu-
meſte le conduit de lurine, & loinet, à
lécontre de la corroſion de lurine: auſſi

d de

de peur, quil ne se defeiche, & retire, en forte, quil nempesche, que lurine seule, ou la semence, ne ysse facilement.

Pour ces utilités, il conuient que nature ayt donné tel ayde à la verge virile. Parquoy es masses, ces glandules sont dune grandeur notable.

De la verge virile.

Gal. li. 5. Et 15. de usu part. et 6. de locis affect. cap. 6. **L**Es masses surmontent les femmes par vne particule insigne, situee au bout du col de la vefcie : les Grecz lappellent caulos, & les Latins colis, penis, mentula, virga, & pudendum virile. Cest vn corps nerueux, pendant, long, caue, & de toute part fistuleux: exceptee icelle partie, quon appelle glâs en Latin, & balanus en Grec. Item il est sans humeur. Et est tresconuenable au coit, & à ietter le sperme dehors. Il ha sa naissance des os du penil, & principalement des superieures parties diceux. Car ainsi il est fort esloigné du siege: & ha vn lieu bien opportun au coit venerien. Il sort de los, tout ainsi que tous autres ligaments. Toutesfois il est seul caue, entre tous ligaments: pource que son vtilité ainsi le requiert. Je dy de rechef, quil sort de los: à cause de sa substance, aussi à cause de son action: pour laquelle parfaire, mieux luy ha esté, quil feust gardé tout droit,

droit, & ferme, ayant sa naissance d'un corps ferme, & stable.

Au milieu des parties inferieures de la verge virile, est constitué le conduit du sperme: lequel aussi est commun à l'urine: & est estendu en l'ogitude. Dessus ce conduit gist vn nerf concaue: lequel nerf quand il est remply desperit, ou vent, lors il se estend: & la verge virile se dresse. De costé, & d'autre il y ha deux muscles adherents: à celle fin, que le conduit distrait d'une part, & d'autre, comme par maniere de dire, de deux mains, soit dilaté: lors que toute la verge virile demeure droite, & ferme. Car il est vtile, quand le sperme yst hors, que le conduit soit gardé bien large, & droit, par telle construction. A celle fin, que tout le sperme contenu à soy mesme, paruienne incontinent aux sinus des matrices.

A l'environ des parties honteuses nécessairement prouiennent des poilz, pource que icelles parties sont chaudes, & humides. Et les poilz donnent couuerture, & aornement à icelles parties: tout ainsi que nates, ce sont les fesses, seruent au siege: le prepuce, à la verge virile.

La summité de la verge, en Grec est appelée balanós, en Latin glans. En laquelle le nerf fistuleux point nêtre. Et pource tous-

Gale. lib. 15. de usu part. et de locis affe. loco praedicto.

Gale. lib. 11. de usu part.

Gal. in introduct. et cap. 6. lib. 6. de locis affe.

iours elle ha vne magnitudo egale.

Galen in La cuticulaire excrescence, caue par de-
introduc. dens, laquelle couure le balanús, est dite
en lib. 2. en Grec poste, en Latin præputium. Tou-
de femine resfois Aristote le prend autrement, car il
en 14. de dit, que le cuyr, qui couure le balanús, ne
usu part. ha point de nom : & tout ce, qui est com-
Arist. ca posé de ce cuyr, & du balanús, il l'appelle
pi. 13. li. 1. præputium.
de histo. La partie inferieure de la verge, incli-
animal. nant en longitude, est appelée en Grec
Galen in raphe, cestadire suture. Et la partie, la-
introduc. quelle est produite iusques au siege, est
appelée en Grec tauros.

Gale lib. L'espace entre la verge, & le siege, est ap-
1. de locis pellé en Grec perinæon, en Latin femen.
affect. en
aphor. 80.
lib. 4.

Des veines, arteres, & nerfs, qui sont
aux parties genitales: tant sexe
masculin, que féminin.

Gale lib. **A**Vx parties genitales paruiénent vei-
14. de usu nes, & arteres: non seulement bien
part: grandes, mais aussi doubles. Lune des con-
iugations dicelles viét des lieux prochains
aux rōgnons, lequel (ainsi que nous auons
dit) est distribué aux testicules. Et aux fem-
mes passe oultre le fond des matrices: com-
me sera dit cy apres. L'autre (lequel est se-
paré des vaisseaux, qui sont à os sacrū) est
implanté aux parties inferieures, seulemēt
pour

pour les nourrir. C'est à scauoir es femmes, là où commence le col de la matrice, & es masles, où commence la verge virile. Car toutes les parties inferieures des matrices, & le col dicelles, dauantage toutes autres parties appartenâtes tant à la matrice, que à la verge virile, sont nourries par iceux vaisseaux. Or l'utilité dicelles veines, & arteres est double, l'une à cause quelles sont grandes: l'autre à cause que elles sont doubles. Car d'autant que les matrices preparent le nourrissement, non seulement pour elles, mais aussi pour les enfans conceuz en icelles, qu'on appelle en Grec *embrya*, & en Latin *foetus*, pour ceste cause elles ont besoin de grans vaisseaux. Semblablement les testicules ont besoin de grans vaisseaux: à cause que il fault non seulement quilz soyent nourriz, mais aussi que ilz engendrent le sperme.

La coniugation des nerfs mediocre est estendue, & diuisee de la spinale medulle de os sacrum, avec les vaisseaux procedâs, & yllâs d'autres vaisseaux, lesquelz sont iouxte os sacrum. La grosseur de iceux nerfs est exactement mesuree, selon leur utilité. Car toutes les matrices, & aussi toutes les parties des masles, lesquelles appartiennent aux testicules, & à scortum, cest-à-dire à la bourse, nont pas eu besoin de

Colibid.

Colibid.

d 3 plu

plusieurs, & grans nerfz : ains de peu, & petis nerfz, qui deuoyent estre distribués en icelles parties: dautant que elles ne seruent ny au sentiment plus exquis, ny au mouuement volontaire: mais à celle fin, que elles ne soyent les conduitz, & voyes des excremens, comme sont les intestins. Mais la verge virile, & le col de la matrice, & autres parties appartenantes à la partie honteuse, comme requerans quelque sentiment plus exacte, à cause du coït venerien, non sans cause, ont plus de nerfz, & plus insignes. Parquoy ce iug de nerfz n'est pas fort subtil, comme celuy, qui est au foye, à la ratelle, & aux rongnons. Aussi n'est il pas si insignes, ne si gros, comme celuy, qui est au ventricule: ains est moyen en grosseur, autant que il est possible: pource quil en deuioit aduenir vne vtilité mixte, ou moyenne, aux instrumens.

Du siege.

Gal. 3. de usu part. **L**E siege, en Latin anus, ou sedes, en Grec hedra, ne pouuoit auoir meilleur lieu, par lequel les excremens du ventre fussent euacués. Toutesfois il en y ha daucuns, qui accusent nature, de ce quelle n'a pas ordonné, que les excremens fussent euacués par les pieds. Mais telz accusateurs

de

de nature sont si voluptueux, & pleins de delices, qui leur greueroit se leuer du liēt, pour euacuer les excremens. Desquelz cōbien ridicule soit leur accusation à lencontre de nature, Galien le demōstre tresbien au troisieme liure de vſu partium.

Les fesses, en Latin nates, en Grec py-gæ, ou gloti, sont composées de muscles charneux: lesquelz ne sont pas accourcis, & ridicules, es hommes, comme es Singes, entre tous animaux: ains sont tresbien situés: tant pour l'ornement des parties nécessaires, que aussi de peur, que le siege ne fust contus, ou brisé, ou autrement affligé, en se seant.

Il y ha trois muscles au siege: cest asçauoir, *Gal. li. 4.*

2 Deux obliques, non pas grans, mais membraneux, & larges, en chacune partie du siege, situés sur le muscle rond: lesquelz sont produits du ligament, qui naist de os sacrum, & aussi du penil, du ne part, & d'autre. L'utilité de ces deux muscles est, quand le siege yst hors, par quelques grans efforts, de le retirer de rechef en hault.

1 Au dessoubs de ces deux il y en ha vn seul, & sans pareil, transuersal: lequel circuit, & environne le siege: à celle fin, quil cloye lintestin droit, & quil le serre fort. Pour ceste cause les Grecz l'ont appelé

d 4

pellé

pellé sphincter, cest adire compriment, & constringent: lequel nom est deriué dun verbe Grec sphinge, signifiait comprimer, & constrindre, de peur que continuellement, & intempestiuelement ne se feist excretion: laquelle se fait commodement, quand ce muscle est relaxé, & que les muscles de epigastrium pressent fort, & egalelement, de toute part: & que le diaphragme (lequel est au dessous diceux muscles) obliquement comprime: ioint aussi, que les muscles intercostaux aydent au diaphragme: & que larynx est clos, de peur que lon ne respire, & aussi ne sensuyuent aucunes effusions: à loccasion desquelles, lexcretion ne se pourroit pas bien faire par le siege. Mais en tout autre temps ce muscle circulaire est serré, & clost lorifice du siege.

Gal. lib. Il y ha vn corps, lequel exterieurement gist
s. de usu sur ce muscle circulaire transuersalement:
part. iouste lextremité duquel corps est faite la fin du siege, dont la substance est moyenne entre le cuyr, & le muscle: cōme composée de la mixtion des deux ensemble, telle que est lextremité des laures. Lutilité de ce dit corps est quasi semblable à celle du muscle, excepté que le muscle ha plus forte action; que nha ce dit corps.

En

En ce lieu il y ha de petites veines emi-
nentes, ayās lorifice ouuert: lesquelles par
temps certain, & ordonné, euacuent en
sang melancolique. Parquoy on les ap-
pelle en Grec hæmorrhoides, & en Latin
mariscæ, selon aucuns. Lesquelles, quand
elles sont par trop euacuees, il aduiēt, que
l'habitude du corps se resoult en hydropi-
sie. Aucunes sont cachees: & pource sont
appelees hæmorrhoides cæcæ, cestadire
occultes, & cachees.

*Des vaisseaux spermatiques, & des
parties genitales, es
femmes.*

Toutes parties, qui sont es hommes, *GA. 14. de*
tu les trouueras aussi es femmes. Il *usu part.*
ny ha autre difference, sinon, que es fem- *lib. 2.*
mes icelles parties genitales sont cachees *de femine*
dedens: mais es hommes elles sont dehors
iouxte le perinæum. Or quelles que tu
voudras imaginer les premieres, tu les
trouueras toutes semblables lune à l'autre,
cestasçauoir en renuerfant par dehors
les parties des femmes, & les parties des
hommes par dedens, & en les repliant. De
linuersion desquelles, & de la maniere, en
quoy elles sont semblables, & correspon-
dentes, voy le quatorzieme de vtu partu,
& le deuxieme de femine.

d s Es

Galen. Es femmes, cōme es hommes, de la veine de dissection. ne caue, & de la grande artere, qui est au milieu. 11e deffoubz, procedent deux veines, & deux 14. de usu arteres: cestasçauoir vne de chacun costé. part. et 1. La veine procede de la veine caue: & l'artere de femine tere procede de la grande artere. Lune de la dextre à la dextre: l'autre de la fenestre à la fenestre. Et deuant que elles soient inferees, & infinuees à la matrice, elles enuoyent des rameaux aux testicules. En apres elles sont vnies au corps de la matrice, & le composent, & tissent. Pour certain chacune veine, ou artere, apres estre portee aux parties laterales de la matrice, elle est diuisee en deux rameaux: dont lun allant au fond de la matrice, est du tout distribué en iceluy fond, en plusieurs manieres. L'autre depuis ce lieu, sen va lateralement, & est implanté aux testicules: lesquels sont adiacens aupres de la matrice. Ce rameau est anfractueux, & tortu: & ainsi que es hommes se separe, & implante au lieu, ou l'artere, & la veine se finissent au vaisseau spermatique: lequel vaisseau entre dedens les cornes de la matrice, de costé, & d'autre: par lesquelles cornes, ledit vaisseau spermatique, ayāt aucuns pertuis lateraux, enuoye le sperme dedens la matrice. Car dautant, quil estoit necessaire, que la femme enuoyast le sperme en soym

foymefmes, & non hors de fon corps, pour icelle caufe nature ha implaté la matrice des vaiſſeaux, leſquelz reçoient le ſperme des teſticules: & dauantage ha conſtitué, que leſdits vaiſſeaux iettaſſent le ſperme en la capacité interne, par les cornes de la matrice: deſquelles nous parlerons bien toſt apres. Ces vaiſſeaux es femmes ſont eſtroits, & briefz, & moins durs: toutesſois ilz ſont ſuffiſans pour receuoir, & pour enuoyer le ſperme.

De la matrice.

LA matrice, en Grec metra, & hyſtera, Gal. lib. de diſſec. En Latin matrix, vulua, vterus, correſpond au ſerotum viril, ſi elle eſtoit renuerſée, & eſtoit prominente dehors. Elle eſt ſituée entre la veſcie, & linteſtin droit, 14. de uſu part. & giſt quaſi du tout ſur linteſtin droit: toutesſois elle ſurmonte la veſcie le plus ſouuēt, iouxe lumbilic, ou eſt le fond de ladite matrice. Mais iouxe la partie honteuſe, la veſcie excède la matrice par ſon col. La matrice eſt opportune, & conuenable, tāt pour le coït venerien, que pour receuoir le ſperme: & dauantage pour laccroiſſement de lenfant conceu, & pour lenfanter, quand il eſt parfait. Gal. lib. de diſſec.

La figure de la matrice, ſelon tout ſon corps, eſt ſemblable à la veſcie: ſi tu exce- nubi. ptes

pres les cornes de ladite matrice, que on appelle autrement apices. Car elle ha vn fond, & vn col. Le col paruiert iufques à la partie honteufe, & le fond vient pres de l'ombilic.

Galen. La magnitude de la matrice n'est pas de diffec. egale en toutes femmes. Car celle, qui ha *mulier: et* enfanté, l'ha beaucoup plus petite, que celle, qui est enceinte. Et celle, qui nenfanta *14. de usu* jamais, l'ha encores moindre. Aussi à cause *part.* des aages, celle, à qui le temps ne permet pas encores auoir compagnie d'homme, le ha moindre. Oultreplus celles, qui croissent encores, ont la vefcie beaucoup plus grande, que la matrice. Mais celles, qui sont parfaites, & ne croissent plus, ont la matrice plus grande, que la vefcie. Car la vefcie se augmente selon la proportion des autres parties: pource quelle sert egalemet à tous aages. Mais la matrice ne peut pas bien, & comodemét faire son action, ne quand les femelles croissent encores, ne quand elles sont vieilles. Voy la cause au quatorzieme De usu partium.

Depuis le fond de la matrice, iufques à l'orifice, & extreme fin, l'espace n'est pas egal en toutes. Car l'espace mediocre, & le plus souuent, est de la longitude de vnze doigts. Mais quant à la latitude, la matrice est estendue iufques aux deux Flancz, appellés

appellés Iliā: & ce par les deux cornes, autrement apices. La profondeur de la matrice est circonscripte, cestadire limitée, & comprise, depuis lintestin droit, iusques à la vefcie.

Aux matrices ha fuffy vne seule tunique, oultre le peritoine, pource que elles sont nourries, & alimentees dun sang pur, & bening. Laquelle tunique est veneuse, aspre, & scabre en la partie interieure, & principalement vers le fond. Et est tissue de toutes manieres de fibres: pource quil falloit non seulement que elles attiraissent la semence de lhomme, mais aussi que elles la retinssent au tēps, que elles ont conceu: & dauantage estoit neccessaire denfanter lenfant, quand il est parfait.

Galibide

La tunique de la matrice se portāt bien, & naturellement, est de diuerse grosseur: cestasçauoir,

Gal lib.

de diffec.

mulua.

1 Selon les aages: Car à la premiere aage, tout ainsi que elle est petite, aussi est elle subtile. En apres quand les mēstrues commencent à fluier, la grosseur aussi se augmēte selon sa grandeur. Et si la femme ha paisé le temps de conceuoir, ou dauoir ses fleurs, tout ainsi que sa magnitūde se diminue, aussi fait la grosseur.

2 Selon le temps des mēstrues: Car quād la purgation des menstrues sapproche,

lors

lors ladite tunique apparoist grosse, & enflée d'autant que elle est arrosée du sang. Mais au contraire, quand ladite purgation menstruale est ia passée, lors elle est subtile, & seiche.

3 A cause de la cōceptiō: Car à vne, q ha porté enfant, elle est plus grosse, & tant plus souuēt elle ha porté, tāt plus elle est grosse. Derechef au cōmēcemēt de la cōception, elle deuēt grosse. Et quand le tēps denfanter se approche, elle deuient plus grāde, toutesfois elle est subtile: car la grosseur sen va en grādeur, & amplitude. Entre le tēps de la cōception, & de lenfantemēt, elle se porte mediocremēt.

Galen. de dissect. uulua: et 24 de usu part. 2. de semine, Apho. 46 et 51. lib. 5. Or ainsi que tout le corps est double, cest-à-scauoir à dextre, & à senestre, semblablement la matrice ha deux sinus, lun à la dextre, lautre à la senestre: lesquelz se terminent en vn col, qui est correspondant à la verge virile. La difference est, que la verge virile est située dehors, mais le col de la matrice est dedens. Ce col (lequel nature ha muny parauāt, comme vne voye, pour receuoir le sperme viril, & pour enfanter lenfant, que les Grecz appellēt embryon, & les Latins fœtus) est musculeux, & nerueux, dune chair dure, & deuēt cartilagineux, & tousiours plus dur, & par espace de temps degenerate en cartilage: comme

comme es femmes, qui ont souuentefois
 frequenté les coitz veneriens, ou qui sont
 desia vieilles. Parquoy Herophilus com-
 pare la nature de ce col, à la superieure
 partie de la trachee artere. Ce col illec, ou
 il commence, & la matrice se finist, ha vn
 trou, que on appelle os matricis, cestadire
 la bouche, ou orifice de la matrice, par le-
 quel la femme purge ses menstrues: & re-
 çoit le sperme de l'homme: & enfante len-
 fant. Cest orifice, au temps du coït, est si
 ouuert, & si tendu, que le sperme entrant
 par vne large voye, paruiet facilémēt au
 finus de la matrice. Apres que la femme
 ha cōceu, il se clost: & est si ferré, que rien
 ne, se lasche ny dedens, ny dehors, telle-
 ment que la moindre chose du monde ny
 pourroit entrer. Mais à lenfantement, il
 sestend fort: en sorte que tout lembryon,
 cestadire lenfant, passe par ceste voye. Ce
 nest pas donc sans cause, si le col de la ma-
 trice est nerueux, & dur. Le dy nerueux, à
 celle fin, quil se retire, & qui se dilate par
 fois. Et dur, à celle fin, que en telles muta-
 tions il ne soit molesté, ou affligé: & aus-
 si, quil sadresse pour receuoir le sperme.
 Carpus, & aucuns Anciens anatomistes
 disent, que au mylieu de ce col les pucel-
 les ont vn pannicule, quon appelle le pan-
 nicule virginal: lequel en Grec est dit hy-
 men:

men : ou hymenæon, selon les autres. Et (ainsi quilz disent) au premier coït, ou combat Venerien, ledit pannicule est rompu. Ce que nest pas vray semblable: car en lanatomie desvierges on ne trouue point ce pannicule: ioint que Galien nen ha point fait mention, au moins que iaye leu. Mais ie croy plustost, que le col, lequel est musculueux, et nerueux, est ainsi clos, et estroit: tant seulement à cause de sa texture. Et pour le dilater, le premier coït, & combat est fort vehement, au moins si les femmes sont dignes de foy.

Gal. lib. 15. de usu part. et 2. de semie. Le col de la nature se finist en la partie honteuse de la femme, les Grecz lappellent ædion gynææon. Laquelle partie honteuse est, comme vne epiphytis, cestadire appendice, ou addition dudit col, semblable au cuyr, & correspondente au prepuce des masles. Laquelle est pour grace de ornement, ainsi que le prepuce. Et dauantage sert de couuerture mise au deuant, de peur que les matrices ne soient refroidies.

Gal. lib. 15. de usu part. Ceste fin de la partie hôteuse de la femme, laquelle est ornee de poilz, est appelée en Grec Ætar. Et les patties, qui enuironnent le sinus, les Grecz les nomment pterygæmata, cestadire aïsles. Entre ces aïsles il y ha vne petite chair diuisee en deux: laquelle en Grec est appelée nym-
phe.

phe, ou nymphe, & en Latin colliculus. Et pource quelle est fort prominente, ou yfante hors, les Egyptiens ont accoustumé de la couper aux vierges: cōme recite Galien en l'introduitōire. Or tout ainsi que luuule, en Grec gargareon, est la deffence de pharynx, aussi la partie dite nymphe est pour defendre la matrice: car elle couure le col de ladite matrice, & l'engarde de estre refroidi.

Le col de la matrice ha deux extremités.

1. Lune par dedens, là ou commence le dit col, & la matrice finist. On l'appelle proprement os vteri, cestadire l'orifice, ou bouche de la matrice.

2. L'autre est coniointe à la partie honteuse de la femme, & est appelée l'orifice du col de la matrice, & non pas l'orifice de la matrice: & non sans raison.

Pour sçauoir, avec quelles parties la matrice ha colligance, & connexion, il faut veoir le liure de l'anatomie de la matrice.

Quant aux nerfs, veines, & arteres de la matrice, nous en auons dessus parlé: là ou auos dit, que oultre les vaisseaux spermaticques, qui sont distribués aux testicules, & au fond de la matrice, il y ha vn autre iug de vaisseaux, cestasçauoir deux veines, & autāt d'arteres: lesquelles depuis les vaisseaux, qui sont à os sacrum, sont

Apho.

46 lib. 5.

Gal. de

diffect.

vulue.

Gal. 14.

15. de

usu part.

1. de

femine.

11e de dis

sect. uul-

na, & de

diffec. ue-

narum.

e

implan

implantees aux basses parties de la matrice, vn peu au dessus de la premiere apophyse du col. Dauantage sont disperces en la matrice, & au col dicelle. Par ces vaisseaux sont nourries toutes les parties inferieures de la matrice, & le col dicelle, aussi toutes autres parties appartenantes à la partie honteuse. Hippocrates Apho. 45. libr. 5. appelle les orifices de ces mesmes vaisseaux, lesquelz paruiennent aux matrices, cotyledones: nous les appellons en Latin acetabula: par lesquelz la superfluité du sang est deriuee chacun moys de tout le corps en la matrice. Il y ha des veines, & arteres dites umbilicales, adherentes à iceux: par lesquelles lenfant est lié dedens la matrice, & attire le nourrissement. Mais nous en parlerons vn peu apres. Item deux autres veines, naissantes de ce mesme lieu, môtent en hault, par les muscles droitz. En apres elles cōuiennent avec les extremités des veines, lesquelles descendent par le thorax, iusques aux hypochondres. Oultreplus dune mesme racine deux autres petites veines, cestasçauoir de chacun costé vne, sont portees à la matrice: par lesquelles principalement les mamelles ont cōmunion avec la matrice. Ce pareil de veines paruient hors des muscles à la partie honteuse, soit homme,

ou

ou femme. Et descend de costé, & d'autre, iouxte la commissure des os du penil.

Des testicules de la femme.

Les testicules de la femme gisent aux *Gal. libr.* deux costés de la matrice, iouxte le *de diffec.* fond : & sont deux, cestasçauoir vn de *uulua.* chacun costé : lesquelz se eslongnent vn *Itē 2. de* peu. au dessus des cornes de ladite matri- *femine, et* ce. Et reçoient vne reuolution de vais- *14. de usū* seaux, semblable aux masles, toutesfois ne *part.* paruiennent pas en vn mesme lieu, comme es masles. Pource quil nestoit pas conuenable, que la femme iettaist le sperme dehors, à la maniere du masle, ains le deuoit ietter dedés sa propre matrice. Les testicules de la femme sont beaucoup plus petis, & plus imparfaitz, que ceux de lhōme. Item il y ha grande difference, quant à la figure, & construction. Car les testicules de la femme sont larges, & glanduleux, moins rares, & laxés, mais plus humides : à cause quilz sont de plus froide substance. Car ilz nont point esté estenduz, ne enflés, par la chaleur naturelle : & par maniere de dire, nont point esté fermentés.

La matrice ha muscles, lesquelz descendent aux testicules, depuis les muscles de *Gal. 14.* hypogastriion; comme auons dessus dit. *de usū* *part.*

e 2

Chacun

Gal. de Chacun des deux testicules est couuert
cōsec. unil de sa propre membrane, telle comme celle
na. des masles, qu'on appelle dartos. Toutefois les testicules des femmes nont point de membrane dite erytroides, ne de scrotum, cest adire de bourse.

Gal. 14. Oultre plus la superieure partie des testicules, laquelle est appelee epididymis, n'est point sensible, & manifeste, es testicules des femmes: mais ou du tout ny en ha point, ou du tout elle est fort petite: à cause que les testicules des femmes sont petis: & semblablement les vaisseaux spermaticques. Parquoy ce n'est pas chose merueilleuse, si ce, qui les conioint, est petit, cest asçavoir epididymis.

Gal. libr. Il ha esté beaucoup plus conuenable,
de semi que nature ayt donné des corps glanduleux, que nous auons appellés glandulosi prostatici, à la partie honteuse du masle. Car es femmes le col de la matrice n'est ne long, ne nud (comme est la verge virile) mais est situé dedens: d'auantage il reçoit beaucoup d'humidité, des parties, qui le cōtiennent: ioint quil est arrosé des fleurs menstruales: lesquelles vtilités aduiennent au membre viril, par icelles glandules: comme nous auons dit.

Des cornes de la matrice, qu'on appelle autrement apices.

Vn

VN peu au deffoubz des testicules, *Gal. lib. 1. de diffec. uulue. 2. de semi-*
dune part, & dautre, aux costés de
la matrice, apparoissent aucunes addi-
tions, ou apophyses mamillaires, inclinâ-
tes aux flancz, correspondentes aux vais-
seaux spermatiques dessusditz, que nous
auons nommés varicosi parastrata, & vul-
gairement vasa deferentia. Herophilus cõ-
pare la figure dicelles additions, à vn de-
my cercle: Diocles les compare à des cor-
nes naiscentes. Pourtant les ha appellees
en Grec ceratas. Par icelles cornes la ma-
trice attire le sperme de la femme hors de
ses propres testicules: tout ainsi quelle at-
tire le sperme de lhomme, par son col. Car
dautant quil y ha deux spermes, aussi y
ha il deux colz, & par maniere de dire
deux estomachz en la matrice: par les-
quelz elle reçoit chacun sperme familier à
soy. Aussi les femmes en songeant à leur
plaisir (tout ainsi que les hommes) sans
auoir cõpaignie dhõme, iettent leur sper-
me, par les cornes, dedens la matrice. Le-
quel sperme illec corrompu, est cause de
tresgrandes maladies. Car es femmes non
seulemẽt les vaisseaux spermatiques sont
remplis de sperme, mais aussi les testi-
cules.

*Des parties, que nature machine,
quand une femme est grosse.*

c 3

Quand

Gal. libr. 1. de semine. **Q** Vand vne femme ha cōceu (laquelle chose se fait, quand les menstrues commencent, ou cessent, & non en autre temps: ainsi que dit Galien au liure de l'anatomie de la matrice) incōtinent de toute la part, & portion exterieure du sperme, laquelle touche à la matrice, sont engendrees les mēbranes, que les Grecz appellēt hymenes. Toute l'autre part, & portion du sperme ha ses facultés naturelles. C'est asçauoir la faculté, ou vertu attractive des choses propres, par laquelle elle ha de coustume de retenir, & alterer, & preparer son nourrissement: & expultrice des choses estranges, & superflues. Car il faut, que la semence genitale soit telle; à celle fin, que incōtinent apres que elle est ietee dedens la matrice, vne portion de sa substance coalesce, & vienne en membrane, & l'autre en vaisseau, & que l'autre soit idoyne à la conformation.

Du sperme sont engendrees trois membranes, lesquelles enuoloppent lenfant: subtiles, & semblables à toyles daraignes. Lesquelles non seulement se touchent, mais aussi sont coalescentes, & vnies ensemble, en plusieurs lieux: & en beaucoup de lieux elles sont separees lune dauec l'autre, par subtilz filamētz, lesquels paruiennent de lune à l'autre. Nature (autant que luy ha esté

esté possible) les ha voulu vnir: à celle fin, que sil y auoit faulte de propre vertu en lune dicelles, que toutes les autres luy en communicassent.

1 Lexterieure membrane est subtile, & forte neantmoins: laquelle enuironne les deux autres, & aussi lenfant par dehors, & par dedens elle oint toute la matrice: à celle fin, que ce, qui est au dessoubz d'elle, ne touche aucunement à la matrice. Et par le moyen dicelle, lenfant est lié avec la matrice. Les Grecz appellent ceste membrane chorion, & les Latins secundæ, & communement secundina. Les obstettrices, ou sages femmes appellent l'arriere fays: Les autres appellent la deliurance. Pource que (ainsi comme ie pense) quand ceste membrane est dehors, lors la femme est deliuree de lenfantement.

2 Lautre qui sensuit, est fort subtile: laquelle est nommee en Grec allantoides, à la similitude dun farcy, que les Grecz appellent allas. Ceste membrane est faite deuât celle, quon appelle amnios, ou amnion: & prend son commencement du conduit appellé ourachos en Grec, cestadire vrinal. Et couure seulement les parties enuironnées, côme la teste, les fesses, & les piedz de lenfant. Elle est debile,

c 4 &

& estroite: pource quelle est faite du sperme féminin tant seulement. Elle est longue: car elle s'estend iusques aux deux cornes de la matrice, & paruiet iusques au fond de la vefcie de lenfant, par vn conduit large, droit & infigne: tellemēt quelle est coniointe par le conduit appellé ourachos, lequel est situé au mylieu des deux. Lutilité de ceste membrane est de recueillir lurine de lenfant, iusques au temps de lenfancement.

3 La derniere membrane est subtile, environnant lenfant de toute part: cōme receuant la sueur dudit enfant. Elle est appelée en Grec amnios, ou amnion, qui vault autant à dire, cōme membrane dun agneau, à cause de sa mollesse. Les obstettrices (comme dit Albert) lappellent larmure de lenfant. Et selon Auienne abgas.

Gal libr. En tout orifice des vaisseaux, lesquelz
35. de usq paruiennent intrinsequement en la matrice,
part. par lesquelz aussi estoit porté le sang menstrual (comme nous auōs dessus dit) au tēps que la femme est grosse denfant, sengēdre vn autre vaisseau. Cestascāuoir vne artere à lorifice de lartere, & vne veine à lorifice de la veine: tellement que les vaisseaux, qui sengendrent, sont egaux en nombre aux orifices, lesquelz paruiennent

nent dedens la matrice. Il y ha donc en tout, quatre vaisseaux enuiron le conduit appellé ourachos, cestasçauoir deux veines en hault, & autant de arteres en bas: lesquelles sont implantees à lenfant seulement par lombilic. Pour ceste cause communement on les appelle vmbilicales: par lesquelles (côme par aucuns troncz) lenfant attire le sang, & lesprit.

Or chacun desditz vaisseaux est petit, quand il sort de la matrice: à la similitude des extremes racines dun arbre, lesquelles sont fichees en terre. Mais apres que lesditz vaisseaux ont vn peu procedé plus oultre, ilz se conioingnent, & coalescent ensemble: en sorte que de deux nen est fait que vn. Et derechef chacun diceux se conioint avec son semblable, & dun mesme genre: cestasçauoir veines avec veines, & arteres avec arteres: & ainsi tousiours consequemment, iusques à ce, que tous les petis vaisseaux soient cōiointz en vn: lesquels comme aucuns troncz à dextre, & à senestre, sont implantés à lenfant, par le lieu de lombilic. Car lombilic, lequel tient le mylieu du corps, nest autre chose, que ces quatre vaisseaux, ayans au mylieu de eux le receptacle de lurine, dit en Grec ourachos: lequel prēd son origine du fond de la vescie de lenfant, & deriue lurine en

Gal. ibid. & libr. de diffc. vmbilic.

inueniunt

e s

la

la membrane dite allantoides. Car es enfans conceuz nouvellement le fond de la vefcie adhere à l'ombilic. Mais des quatre vaisseaux deflusditz, il y ha deux veines, lesquelles conuiennent en vne, incōtinent apres que elles ont pafé, & fūrmōrē l'ombilic de l'enfant. Et ceste veine se va implanter en la partie caue du foye. Mais les arteres demeurent longuement deux, & puis finalement se implantent en la partie de la grande artere, qui est aux reins, en Latin nommés lumbi.

Entre tous ces grans vaisseaux, & les petis, lesquelz sont implantés en la matrice, est située la membrane dite chorion, cōme vne racine de plusieurs troncz. Laquelle n'est sinon vne multitude de plusieurs vaisseaux, coniointz ensemble par vne subtile membrane: lesquelz n'est pas facile de nōbrer. Ceste membrane lie ensemble lesditz vaisseaux, & adhere tout alentour d'eux: & est implantee aux parties intrinseques de la matrice. Ceste membrane est située double, au deffoubz de toutes les parties de la matrice, lesquelles sont entre les orifices: & puis se produit, & procede avec tous les vaisseaux deffus nommés, d'une part, & d'autre, couurant la moytié de chacune partie: tellement que ceste membrane double leur sert de vestement

vestment, ou couuerture, de muniment,
& ligament, tant pour lier ensemble les-
ditz vaisseaux, que pour les lier avec les
deux parties de la matrice.

Quand aux autres deux tuniques, celle *Galibid.*
qui est appellee allantoides (laquelle nous *1. de*
auons dit estre pertuisee, iouxte la vescie *femine.*
de lenfant, pres de ourachos) elle ha esté
faite à receuoir lurine. Car il estoit beau-
coup plus expedient à lenfant, de rendre
lurine par lumbilic, que par la verge: à
cause de la rectitude, & magnitude de ou-
rachos: à lentour duquel il ny ha nul mus-
cle par dehors, pour empescher lexcretion
intempestiue des excrements. Comme en
ceux, qui sont desia nays, il y havn muscle
au col de la vescie, lequel col est aussi grã-
dement oblique. Car tout temps est tem-
pestif, & idoyne à lembryon, ou fortus, à
excerner cest excrement: ce que nest pas
à ceux, qui sont desia parfaitz. Donc luti-
lité de ceste membrane est, pour receuoir
lurine de lenfant desia formé. Car il estoit
necessaire à lenfant, qui est dedens la ma-
trice, prouenir autant, & de telz excre-
ments, quil en prouient en ceux, qui sont
desia nays. Toutesfois lurine, & la matiè-
re fécale sengendrent apres, que les parti- *Gale.lib.*
cules sont conformees, & vnies ensemble. *15. de uss.*
Il appert euidemment, que lhumeur, *part.*
qui

qui est dedens la membrane allantoïdes, est plus subtile, plus citrine, & plus acre, que celle, qui est dedens amnios: en sorte, que elle fait horreur à lodoration de ceux, qui incisent icelle membrane. Pour ceste cause lurine est separee de lenfant: tellement que elle ne touche ny au cuyr, ny aux veines de la secondine, de peur que son acrimonie ne blessast les parties prochaines. Mais ce, qui est assemblé dedens la membrane amnios, en maniere de sueur, est tout à lenniron de lenfant: & ne peult nullement blesser son cuyr, ains ha vne grande vtilité. Car lenfant, quasi nageant en ceste humeur, est enleué, & porté: en sorte que il nest pas si pesant, ne si grief aux ligaments, par lesquels il est coherent avec la matrice. Aussi au temps de lenfantement, lenfant yst plus facilement par le col de la matrice: dauant que il est fort humecté de ladite humeur. Laquelle chose alors luy aduient, pource que il est adonc necessaire, que les membranes se rompent. Car ceste humeur non seulement est vtile à lubrifier, & faire couler les enfants, mais dauantage rend le col de la matrice plus facile à se dilater grandement. Pource que quand il est humecté de ladite humeur, il en deuient plus mol, & plus facilement est dilaté. Et ainsi nature

nature ha vsé de ces humeurs (lesquelles il
falloit necessairement produire, à cause
de l'enfant) tant pour le porter sans dou-
leur, que aussi pour l'enfanter plus tost, &
plus facilement. Cest assez parlé du
ventre inferieur: en la table se-
quente nous traiterons
des parties du
Thorax.

FIN DE LA I. TABLE.





TABLE SE- CONDE.



Du Thorax.

*Gal. 6. et
7. de usu
pars.*



THORAX cest tout ce, qui est circōscript, cest adire cōprins par les costes, d'une part, & d'autre : comme vn parc bien fort, enuironnant le cœur, & le poulmon: pour tutele, & defence. Que nature ha fait non pas du tout osseux, cōme est le crane: ne du tout charneux, comme le pigastre: mais par vne cōmutation d'ordre, elle y ha mis des os, & des muscles, lun apres lautre.

Le thorax ha trois parties.

- 1 La fin superieure par deuant, ce sont les clauicules, en Grec *clēs*, en Latin *clauæ*, ou *clauiculæ*. Et sont ainsi appellees, pource que elles cōserment les *sternon*, qui est l'os pectoral. Ceste fin est dite vulgairement la furcule superieure. Les cavités qui sont au dessous de ces clefs, ou clauicules, sont appel

appelees en Grec sphagæ, en Latin iuguli : tellement quil y ha deux clauicules, & autant de iugules : cestasçauoir le dextre, & le senestre.

2. La partie moyenne est composee de sept os, lesquelz reçouyent les sept costes vraies. Et est appelee en Grec sternon, en Latin pectus, & os pectoris. A la fin duquel os pectoral il y ha vne cartilage ague, cōme la pointe dun glaïue: laquel le est vne certaine deffence, & forteresse de lorifice de lestomach, & de la partie du diaphragme estant illec, & consequēment du cœur. Les Grecz lappellent xiphodes, & les Latins entiformis, ou mucronata, pource quelle est à la forme, & similitude dune espee. Vulgairement on lappelle mālum punicū, ou mālum granatum. Nous lappelons en nostre langue Françoisse, la fourcelle.

3. La fin inferieure du thorax, cest le diaphragme, ou autremēt phrenes en Grec, & en Latin septum transversum. Ceste fin est vulgairement appelee la furcule inferieure.

Les costes, que les Grecz appellēt pleuræ, Gal. li. 8. de Anato. administ.

1. Anterieure, nomēee pectus, la poitrine.

2. Et la posterieure, ce sont les vertebres du dos, lesquelles sont autant en nombre,

bre, que il y ha de costes.

Le nombre des costes est de vingtquatre: douze de chacun costé: cestasçauoir,

7 Sept superieures, vrayes, & parfaites: lesquelles sont coniointes aux os de sternon.

5 Et cinq inferieures, nothes, imparfaites, & mendeuses, ou faulses: dont la huiſieme cōsiste iouxte la racine de la cartilage xiphoides. Les autres quatre se terminent au costé du Thorax.

On ne voit guieres souuēt vn corps ayant treize costes: encores moins; qui nen ayt que vnze: tellement que à grand peine en pourroit on trouuer vn entre mille, ayant tel nombre de costes.

Des mamelles.

*Gal. li. 7.
E 14. de
usu part.*

TOut ainsi, que les femmes ont deux matrices, aussi ont elles deux mamelles. Les Grecz les appellent titthoi, ou mastoi. Chacune manelle sert à sa matrice, cōme vn bon seruiteur. Au corps humain les mamelles sont adherētes à la poitrine, & gisent dessus le cœur: lequel est l'officine, ou boutique de la chaleur naturelle. Elles sont de substance glanduleuse, semblables à quelques feutres, & sont tissues de deux veines, & autant de arteres. Lesquelz vaisseaux ne naissent pas tout in-

contin

continent de la veine caue, ou de l'artere du cœur. Mais quand elles sont desia paruenues pres des clauicules, de illec nature deduit au dessoubz de sternon deux rameaux de veines, notables: & autant de rameaux de arteres, produits ensemble. Et en ceste maniere finalement elle implante deux rameaux à chacune mamelle: ne faisant autre chose en ce tant long chemin, sinon que le sang soit parfaitement cuit dedens les vaisseaux. Lequel sang, quand il monte en hault, il passe par le cœur, & derechef descendant en bas fait vn rencontre: & est tousiours exagité, & esmeu par le mouuement du thorax. Et en telz erreurs, & discours, il se eschauffe, demourât en la partie, laquelle est en continuel mouuement. Toutes ces choses sont ytiles à la parfaite concoction du lait: lequel n'est autre chose, sinon la superfluité du nourrissement.

Le tubercule au mylieu des mamelles, *Gale. lib. 1. de san. ta. thēda.* par lequel l'enfant succe le lait, se appelle en Grec thele, en Latin papilla.

Les mamelles ont deux vtilités. *Gale. lib. 1. de san. ta. thēda.*

1. La premiere, & la plus grande, principalement es femmes, est pour donner nourrissement à l'enfant, en receuant le sang elabouré, & bien cuit, des vaisseaux paruenants illec. Lequel sang par long, *usu part.*

f &

& anfractueux chemin est conuertý en laiçt: à cause duquel les mamelles ont esté faites.

2. Autre vtilité, à celle fin, que elles seruent de deffense, & couuerture au cœur, & apres quelles auront esté eschauffees du cœur, que elles le reschauffent: tout ainsi que les vestemens, de quoy nous sommes vestus. Mais es femmes elles croissent en grande magnitude, dont elles donnent au cœur ces deux vtilités, plus que es hommes: ioint que es femmes elles aydent aux viscères, qui sont deffoubz les hypochondres, lesquelz sont moins chauldz es femmes, que es hommes.

Gal. 14. de Alçauoirmon pourquoy les mamelles ont
usu part. si grand consentement, & colligance avec les matrices, voy Galien au quatorzieme De usu partium.

Des muscles du thorax.

Gal. 13. et **I**l y ha plusieurs muscles au thorax,
16. de usu desquelz
part. et 5. 1 Les vns montent en hault, depuis la
de anat. poitrine, & la region des costes: & par
administ. leurs extremités se implantent à l'os du bras, seruans à l'article de humerus. Dont les vns eslieuent le bras, lesquelz ont besoing de vehemente action. Les autres deprim

depriment, ou abaiffent le bras, leſquelz ne requierent pas grand force pour faire leur action. Les autres font l'adduction du bras. Les autres font l'abduction du bras au dehors. Les autres font mouuoir le bras circulairement, leſquelz ſont robuſtes, & ont des tendons fort nerueux: pource, que tel mouuement circulaire eſt le plus violent de tous, & ſurmonte grandement le ſimple mouuement.

2. Les autres deſcendent à abdomen, ayans leur vtilité: ceſtaſcauoir, quilz retirent vn peu en bas le thorax.

3. Les autres ſont obiectés exterieurement au deuant des extremités des coſtes par deuant, iouxt la poitrine, & les vertebres. Et par derriere ilz ſerrent, & contraignent les iointures des extremités, & compriment vn peu le thorax.

4. Les autres ſont dediés à la reſpiration. Outreplus ces muſcles, il y en ha encores d'autres: leſquelz deſcendent depuis le col, & les ſcapules, iuſques au thorax: toutesfois ne ſont pas propres audit thorax: Parquoy ce, n'eſt pas icy le lieu den parler. Commençons donques premiere-ment aux muſcles du thorax, leſquelz mouuent le bras.

f 2

Les

Gal. 13. de Les muscles du thorax, qui mouuent le
usu part. bras, sont vnze, ou douze, si tu veux.

Ch. 5. de 1 Le premier, de mediocre grandeur, est
Anato. superficiel: & situé au dessus de tous les
administ. autres. Lequel commence aux costes no
 thes, pres des hypochondres, ou præcor
 dia: non pas loing de la mamelle. Et
 monte en hault obliquement, à l'article
 de humerus. Ce muscle ameine le bras à
 la poitrine, & le tire vn peu en bas: & est
 autheur de la plus basse depression.

2 Le second au contraire naist des hault
 es parties du thorax: & est autheur de
 ladduction du bras en hault.

3 Le tiers est le plus grand: lequel naist
 de tout l'os pectoral, situé au dessoubz
 de la mamelle. Ce muscle est aucune
 ment party en deux: duquel les fibres
 gisent lune sur l'autre à la similitude de,
 x, lettre Grecque: dont les vnes sont
 estendues depuis la region inferieure de
 la poitrine, iusques à la plus eminente
 partie de l'article: par lesquelles le bras
 est amené en bas, non pas toutesfois si
 bas, comme du premier muscle. Les au
 tres inclinent depuis le hault, iusques en
 bas, par lesquelles le bras est amené plus
 hault, non pas toutesfois si hault, com
 me du second muscle. Et quand toutes
 les deux manieres de fibres sont rédues,
 l'os

l'os du bras est amené à la poitrine, égal, & ne pendant ny çà, ny là. Et ainsi si tu dis, que ce n'est que vn muscle double, ou que ce sont deux muscles vnis ensemble, tu ne erreras point.

4 Le quart est petit. lequel est esleué depuis les mamelles, & succede apres le premier, faisant la plus basse adduction du bras.

5 Le cinquieme succede apres le second : & est l'autre portion du muscle, qui est iouste à epomis : laquelle adhère à la clavicule, faisant la plus haute adduction du bras. Car ce muscle ha deux testes. C'est asçavoir des parties interieures de epomis, il est implanté à la clavicule. Et des parties exterieures, il adhère à la scapule, aux plus basses parties de icelle. Toutesfois l'action de ce muscle seul, quand il est tendu, estend le bras exterieurement : declinant vn peu de la moyenne, & droite extension, vers le costé. Mais l'action de l'autre muscle, qui est iouste la clavicule, incline semblablement dedens. Et quand tous les deux sont fort tendus également, le bras prend extension droite, & moyenne, sans decliner ny çà, ny là.

6. 7 Le sixieme, & le septieme ont action

f 3

semb

semblable, en chacune partie de l'épine, i'ouste la scapule. Car filz sont tendus ensemble, ilz esleueront le bras du tout en hault. Mais fil ny en ha que vn rédu, il inclinera le bras vn peu de costé.

8 Le huitieme naissant, pour la plus grand part, de la basse coste de la scapule, fait abductiō du bras, exterieurement. Et est opposite aux muscles pectoraux, lesquels esleuent le bras en hault.

9 Le neuueme procede de la fin inferieure de la basse coste de la scapule, mouuant le bras exterieurement ; & en bas : toutesfois il fait plus labduction exterieurement.

10 Le dixieme, lequel embrasse la partie caue dicelle mesme coste, meine le bras moins dehors, mais plus en bas.

11 Le dernier deprime, & meine le bras en arriere : auquel succede le petit muscle dessusdit, lequel fait, que le bras ne incline ne çà, ne là, quād il est deprimé.

Quant aux muscles, qui descēdent en epigastriū, quant à ceux, qui sont obiectés au deuant des extremités de costes, voy plus amplement Galien es lieux dessusdits. Or parlons maintenant de ceux, qui seruent à la respiration.

Galen. li. Les muscles, qui seruent à la respiration de *causis* sont quarante, & cinq : c'estasçauoir,

22 Vingt

22 Vingt & deux muscles intercostaux: *respiratio*
lesquelz sont ainsi només, pource quilz *mus. Tit. 5.*
occupent les espaces, qui sont entre les *co. 8. de*
costes. Dont les fibres declinent en bas *Ana. ad-*
obliquement, des parties exterieures. Et *ministr. et*
des parties interieures au contraire, tra- *7. de usu*
uerient les exterieures, iouxte la figure *part.*
de, χ , lettre Grecque. Pareillemét es mu-
scles des costes nothes appert vne mes-
me nature de fibres. Ces muscles inter-
costaux relâchent, & astringent exa-
ctemét. Et sont doubles, cestasçauoir les
exterieures, qui seruent à l'expiration, &
les interieures, qui seruent à l'inspiration.
1 Item deux muscles des premieres co-
stes, lesquelz dilatent seulement la supe-
rieure partie du thorax.
2 Item deux des dernieres costes, les-
quelz retirent seulement la partie infé-
rieure du thorax.
3 Item trois descendens du col, lesquelz
tirent, & dilatent ensemble les haultes
parties du thorax.
7 Item sept estendus aux racines dorsa-
les des costes, lesquelz astringent les ex-
tremités des cartilages.
8 Item huit en abdomen, qui paruién-
nent au diaphragme: aydans à la con-
traction du thorax. Desquelz ha esté dit
à la premiere table.

Reste encores vn muscle du thorax, qui n'est pas de petit pris: on l'appelle phrenes, & diaphragma en Grec, & en Latin septum transversum. Lequel non seulement (comme estime Platon) est le sept transversal, cest adire, separateur des deux parties de l'ame, cest à sauoir de l'appetitive, ou naturelle, ou nutritive, cest tout vn. Laquelle est au foye. Et de l'animée, ou vitale, laquelle est au cœur. Mais aussi entre tous les muscles dédiés à la respiration, cest le plus utile. Car tout animant use de ce seul muscle en petite respiration. Mais quand il fault user de violente respiration ou à cause d'exercice, ou de fièvre, ou de vehemēte chaleur de l'air, ou autre disposition, il est nécessaire, que les muscles intercostaux aydent, & suruiennent à l'action du diaphragme. Et si encores dauantage il fault user de plus grande respiration, adonc les plus haults muscles aydent à l'action. Or pourfuyons plus amplement de ce diaphragme.

Gal. libr.
5. de usu

Du diaphragme.

part. 7. **L**E diaphragme est vn muscle du thorax, grand, & rond: & est la fin, par laquelle l'inférieure partie du thorax est terminée. Les anciens l'ont appelé phrenes,

nes, cest adire en Latin mens, & en François, la pensée, ou iugement : soit, que ce non simplement leur soit venu en memoire, ou (cōme aucuns pensent) pource que quand le diaphragme est affligé d'inflammation, la pensée, & raison est aussi bleffée. En apres les Medecins mesprisans le nom Ancien, ont accoustumé de l'appeller (& non sans cause) diaphragma, en Latin septum transversum : & ce dun verbe Grec diaphratta, qui signifie separer : pource quil separe les instrumens spirituelz, des instrumens du nourrissemēt, ou naturelz. Car il est superieur au regard des instrumens naturels, & inferieur au regard des spirituelz.

La propre substāce du diaphragme, cest vn muscle : cest asçauoir vne chair simple, laquelle est à lenuiron diceluy : mais la partie moyenne est toute nerueuse, comme vn grand cercle, finissant en vn large tendon. Enuiron le point, cest adire le milieu du diaphragme, il y ha vn autre cercle, lequel est vn vray, & exacte tendon, ne retenāt aucune chair, laquelle il auoit parauant.

Le diaphragme ha deux tuniques : cest asçauoir,

1. Inferieure, laquelle est la summité de la tunique du peritoine.

2. La superieure est la basse, ou fondement

f s ment

ment de la tunique, qui couvre les costes. Et prend son commencement de l'inférieure extrémité de la poitrine. Dou dependent aussi les cheffz des muscles droitz, de l'epigastre.

64.13. de En apres le diaphragme descédant dillec, *usu part.* iusques aux extrémités des costes nothes, de costé, & d'autre, deuiant fort oblique, tât de la partie postérieure, que inférieure. Et ainsi le diaphragme differe de tous les autres muscles, non seulement selon la figure, mais aussi selon l'action. Car sa figure est ronde, & sa situation oblique, & de ses parties antérieures, & supérieures il paruiet à la poitrine. Et puis sen va tousiours en arriere, & en bas: iusques à ce, quil touche la spine, à laquelle aussi il adhere iouxte les reins, appellés lumbi. Or le chef de ce muscle, ou les fibres sont coniointes, nest pas à la poitrine (côme penseroit bié quelquun) ne aux reins, ou lumbes: mais au mylieu de tout le diaphragme: laquelle partie est nerueuse, comme dessus ha esté dit. Parquoy il ha esté nécessaire, que les nerfz, qui deuoient mouuoir lesdites fibres, paruinssent illec, d'un lieu hault, & esleué, cestasçauoir de la quarte, quinte, & sexte vertebere du col (car de ces trois germes est coalescé, & composé vn nerf) à celle fin, quil estende
egal

egalement son action en toute part. Car
veu que le diaphragme est fait pour mou-
uoir le thorax, il ha esté neccessaire, que
par ses parties extremes il adhere au tho-
rax : & que le chef soit opposite à icelles
toutes, d'autât quil ny auoit nul autre lieu
plus apte, que le mylieu du diaphragme:
auquel ceste cōiugation de nerfz deiscéd,
& se implante.

Le diaphragme (oultre ce, quil est cōme *Gal. s. de*
vn parc, & separation) ha deux vtilités. *usū part.*

1 La premiere, & la plus grande, cest
destre instrument de respiration.

2 La secōde est, quand on va à selle, lors
que les muscles de abdomen pressent
fort, & egalemēt de toute part, que tous
les excremēs soient expulsés, & enuoyés
non pas à lestomach, mais au siege, par
ces muscles, & par le diaphragme subiet
à eux obliquement. Lesquelz ensemble,
comme deux mains, compriment lesdits
excremens. Et à celle fin, que ce muscle
seul, & vnique, ne fust deietté de son
lieu, par les huit muscles de lepigastre,
lesquelz sont grans : & ne fust renuersé
à l'ample sinus, & cavitè du thorax (en
quel cas il empescheroit toute la vertu
de compression) tous les muscles inter-
costaux, lesquelz pourroient estendre,
& retirer par dedens le thorax, ont esté
faits

faits au secours du diaphragme. A celle fin, que si tout le supérieur sinus estoit de toute part estre si, en sorte, que le diaphragme neust lieu, ou il peust estre receu, quil demourast immobile, & stable. Item à celle fin, que lors, quand larynx est ouuert, lhomme ne respirast point: & que aucunes efflations ne sensuyussent: à loccasion desquelles la deiection par le siege seroit empeschée, nature ha mys à lenuiron de larynx plusieurs muscles: dont les vns sont ordonnés pour le clorre: & les autres pour louurir, comme nous auôs dit en la premiere table, en parlant du siege.

Galen. 5. Le diaphragme ha deux pertuis.

- de Ana. administ.* 1. Lun grand, par ou est donné passage aux vertebres. Et est préparé à lestomach & à la grande artere.
2. Lautre petit, qui reçoit la veine commune: laquelle deriue le sang aux supérieures parties du corps: & lenuoye avec grande seureté.

De la membrane succingente les costes,

Gal. 7. de usu part. Et des membranes, lesquelles separent le thorax.

de Ana. administ. 1. A tunique fort subtile, cōme vne toile daraigne, & par tout semblable, & egale, est estendue au dessus de tout le sinus,

nus, ou capacité du thorax. Les Grecz l'appellent pleuras hypozwcos, cestadire succingente les costes. Dont vulgairémēt est nommée pleura. En laquelle est faite la douleur de costé, dite en Grec pleuritis.

Ceste tunique, de la part, ou elle ioint les os des costes, elle sert de deffence au poulmon : de peur quil ne touche aux os nudz, quand il fait son action : cestasçauoir quand nous respirōs. Mais de la part, ou sont mesopleuria (cestadire les parties moyennes entre les costes, lesquelles sont en icelle part, à cause des muscles, & des vaisseaux) elle donne aux muscles leur tunique, telle cōme au diaphragme. Et aux vaisseaux elle leur donne vehicule, & cōme vn appuy stable, & ferme.

De ceste membrane succingente en naissent deux autres : cestasçauoir de chacune part vne, diuisants tout le thorax. Pourquoy les Grecz les appellēt diaphrattonides, & les Latins, intersepientes. Lesquelles de la partie postérieure de la spine, adherent, & sont fichees aux vertebres : & de la partie antérieure, adherent à los pectoral. Et sont estendues en hault aux clauicules, & en bas à la cartilage ensiforme, en Grec xiphosides diuisants tout le thorax en deux parties. Et pource on les appelle vulgairément mediastinum : pource que

Gal. ibi.

Gal. 6. de usu part.

de Ana. ad ministr.

que par icelles deux membranes le thorax est diuisé par le mylieu.

Gal. 5. de Ana. ad ministr. Et ainsi toutes ces membranes ne different en rien, sinon que es costes les Grecz les appellent hypozocates, en Latin succingentes: pource que elles couurent les costes. Mais quand elles montét droit aux clauicules, on les appelle en Grec diaphrat rondes, en Latin intersepiètes: pource que elles separent le thorax.

Gal. 6. de usu part. Ces membres ont deux vtilités.

1 La premiere, & la plus grâde, cest que ces membranes facét deux ventres, cest adire deux capacités au thorax. A celle fin, que si dauenture on reçoit quelque grande playe en lune des parties du thorax, tellement que loffic de la respiration dicelle partie soit perdu, que lautre ventricule, lequel nest point bleisé, retienne à tout le moins la moytié de laction. Et à cause de ce, principalement ces membranes ont esté faites.

2 La secôde est, que nature abuse de ces membranes pour autre chose, cest asçauoir comme de couuertes, & aussi ligamens: pour couurir, & lier ensemble tous les instrumens contenus dedens le thorax. Car les arteres, qui sont au thorax, & les veines, & nerfz, & œsophagus en Latin gula, en Arabic meri, & finalement

blement tout le poulmon, ont colligance avec le thorax, & sont couverts de toute part dicelles membranes.

Du pericardium.

Pericardion, cest la tunique du cœur, ou membrane, ou plustost le domicile, & ferme rempart, tout à lentour du cœur. On l'appelle vulgairement capsula cordis. Or en quelque maniere, que on le doive nōmer, il naist bien large, & ample de la base du cœur. Mais puis apres il se estresist peu à peu, tout ainfi que le cœur se termine en pointe, que nous appellons figure pyramidale, ou figure de pōme de pin: & est conioint à los pectoral. Item il est fort distant, & eslongné du cœur, de toute part. Car il comprend autant despace entre luy, & le cœur, comme il suffisoit au mouuement dudit cœur. Mais dautant quil deuoit toucher les os du thorax, lesquels sont durs: & le poulmon, qui est le plus mol de tous les viscères, ainfi que la situation est moyēne entre ces deux parties, aussi est la substāce de son corps. Car il est plus mol, que los, dautant quil est plus dur, que le poulmon.

Gal. 6. de usu part.

En ce pericardion se assemble vne humidité sereuse, ou aqueuse, aucunesfois en si grande quantité, quil fait vne palpitation

Gal. cap. 1. lib. 5. de locis aff. tion

tion de cœur, que les Grecz appellent palmos. De laquelle humidité Galien n'a fait aucune mention ne es liures de l'utilité des parties, ne des administrations Anatomiques.

Du cœur.

Gal. 6. de usu part. **L**E cœur en Grec cardia, en Latin cor, est le principe, & commencement de l'ame irascible, & des arteres, & de la chaire leur naturelle, par laquelle tout animant est régi, & gouverné: quasi cōme vne fontaine, & vn domicile. Lequel est situé du tout au mylieu du thorax: & principalement quāt à sa base, qu'on appelle sa teste. Et n'est pas totalement rond, mais en commençant à sa base large, & ample, & ronde, il deuient gresle peu à peu: tellement que de sa partie inferieure, il finist en figure estroite, & ague, semblable à vne poime de pin, inclinant à la fenestre. Le cœur est de momēt, & de poix egal, autant d'un costé, que d'autre. Car sa partie fenestre, laquelle est fort grosse, & fort dure, & cōsequemēt plus pesante, contient vne matière plus legere: cest à sçauoir lesprit. Mais sa partie dextre, laquelle est plus subtile, plus molle, & plus legere, cōtient vne matière plus pesante, cest à sçauoir le sang. Parquoy il sensuit, combien quil ny ayt nul

nalligament, qui face colligance de luy avec les autres parties prochaines: toutesfois sans incliner plus deçà, que delà, il demeure suspendu au mylieu du pericardion.

La chair du cœur est dure, & difficile à souffrir. Elle est compoſee de trois genres de fibres, lesquelles different de toutes les autres, en dureſſe, tenſion, force, & difficulté de patir, ou ſouffrir. Par icelles fibres le cœur ha double mouuement, lequel eſt naturel, & non pas volontaire, comme eſt le mouuement des muſcles.

1 Car quand les fibres droites ſe retirét, & toutes les autres ſe laſchent, adonc le cœur eſt dilaté: laq̃lle dilatation eſt dite en Grec diaſtole. Et alors le cœur attire l'air, ou leſprit du poulmon, par l'artere veneuſe, au ſeneſtre vétricule: pour ſa refrigeration, & pour la nutrition de leſprit vital. Auſſi il attire le ſang, de la veine caue, au dextre ventricule: preparant le nourriſſement au poulmon tant ſeulement, & non pas à ſoy meſme.

2 Au contraire quand les fibres droites ſe relaschent, & que les tranſuerſales ſe retirét, derechef le cœur eſt retiré, & deprimé, laquelle contraction eſt appellee en Grec ſyſtole. Auquel temps le cœur expelliſt les excremés fuligineux du ſeneſtre

*Gal. 6. de
uſu part.*

g

neſtre

neſtre ventricule, par l'artere veneuſe: & beaucoup plus par la grande artere, aux autres arteres. Et enuoie du dextre ventricule, par la veine arterieufe, vn ſang elabouré, au poulmon, pour le nourrir: en luy rendant la pareille.

3 Mais au temps, ou eſpace moyen entre ces deux mouuemens il y ha vn peu de repos. Et adonc le cœur ſe reſtraint, & retire de toute part, enuiron l'air attiré du poulmon: duquel air alors il prend ſa fruition, & vſage. Et adonc toutes les fibres du cœur font leur action, & principalement les obliques.

Gal.lib. Le cœur ha deux aureilles par dehors; à
3. de uſu dextre, & à ſeñeſtre, en ſa baſe, deuant les
part. et 7. orifices des vaiſſeaux: deſquelz vaiſſeaux
de anat. bien toſt apres nous parlerons. Ces deux
adminiſt. aureilles ſont quelques epiphifes (ceſtadi-
 re appendices, ou additions) ſubtiles, &
 nerueuſes: à celle fin, que promptement
 elles enſuyuent le mouuement du cœur.
 Elles ſont caues, pour faire vn ſinus de-
 uant le cœur. Et ſont ainſi nommees, à
 cauſe de quelque petite ſimilitude, pour-
 ce que à dextre, & à ſeñeſtre, elles ſont ad-
 iacentes au cœur, tout ainſi que les aureil-
 les ſont à la teſte des animaux.

Galibid. Dedens le cœur il y ha ſeulement deux
 ſinus, ou ventricules, ſeparés par vn entre-
 deux,

deux, dit en Latin septum. Par les pertuis duquel entredeux le sang, & lesperit sont communiquez. En chacun de ces deux ventricules il y ha deux vaisseaux.

1 La veine caue entre dedens le dextre ventricule, ou sinus, lequel est appellé sanguin, & diceluy sort la veine arterieule: laquelle est dispersee, & distribuee au poulmon, & apporte le sang elabouré. Ceste veine est nommee arterieuse, pource que illec elle acquiert vne tunique semblable à lartere, cest asçauoir grosse, dure, & double.

2 Au fenestre ventricule, lequel est la fontaine de la chaleur naturelle, & est appellé spiritueux, est inferee lartere veneuse: laquelle apporte lair du poulmon, au cœur: & euacue les excremens fuligineux diceluy. Ceste artere est appellee veneuse, pource quelle ha vne tunique semblable à la veine, cestadire simple, rare, & subtile. De ce ventricule fenestre sort la grande artere: laquelle est lorigine, & racine de toutes les autres. De laquelle nous declairerons la diuision, cy apres.

3 Ces deux ventricules sont es animaux, qui ont poulmon. Mais les animaux, qui sont sans poulmon, nont que vn ventricule, comme les poissons: les-

g 2 quelz

quelz au lieu de poulmon, ont autres particules, que les Grecz appellent brāchiar, par lesquelles ilz inspirent, & attirent l'air, & la vapeur de leaue, & reietent dehors leaue. Or tous animaux, qui nont point de poulmon, nont point de voix, ne de dextre ventricule du cœur: lequel dextre ventricule est fait à cause du poulmon.

Gal. libid. Les veines de tout le corps nont que vne propre tunique rare, & subtile.

Mais les arteres ont deux propres tuniques, cestasçauoir,

1 Lune exterieure, semblable à la tunique des veines: laquelle est tissue de fibres droites, & aucunes obliques mediocrement, sans aucunes transuersales.

2 Lautre interieure: laquelle est quasi cinq fois aussi grosse, que l'exterieure, dure, & dense, diuisible en fibres transuersales.

Gal. lib. En ces deux ventricules du cœur, il y ha quatre orifices de vaisseaux, cestasçauoir deux en chacun ventricule.

2 Au fenestre ventricule deux, dont lun est moindre, lequel est de l'artere veneuse; par lequel le cœur est contenu avec les arteres du poulmon. Lautre est plus grand, lequel est de la grande artere:

par

par lequel le cœur est cōtenu avec toutes les arteres.

2. Au dextre ventricule il y en ha deux moindres, que les dessusditz : toutesfois ilz sont de plus grand pris, & valeur, que les autres parties du cœur. Dont le plus grand est de la veine caue, lequel porte le sang au cœur. L'autre qui est moindre est de la veine arterieuse, lequel porte le sang du cœur au poulmon.

Derechef en chacun de ces quatre orifices de vaisseaux naissent aucunes membranes, lesquelles sont appellees hymenes en Grec: & seruent de couuerture: à celle fin, que grande quantité de matiere, cest asçauoir du sang, & de l'esprit, ne s'ue hors du cœur, ou ne reflue dedés le cœur. Lesquelles toutes sont en nombre vnze: cest asçauoir,

6. Au dextre ventricule six. Trois en l'orifice de la veine caue: lesquelles paruiennent du dehors au dedens, insignes en grosseur, force, & magnitude: lesquelles sont appellees en Grec triglanchines, en Latin trifulcæ, cest adire ayās trois pointes, pource que la mutuelle composition de ces trois membranes, est semblable aux pointes des dardz, ou fleisches. Item trois en l'orifice de la veine

Gal. ibid.

g 3 ne

ne arterieufe: lesquelles parviennent du dedens au dehors. Lesquelles ont esté appellees *figmōdes*, à la similitude de ceste lettre S.

5 Au fenestre ventricule il y en ha cinq: c'estasçavoir trois en lorifice de la grande artere: lesquelles aussi parviennent du dedens au dehors. Et sont appellees *figmōdes*, pour ceste mesme raison dessusdite. Item deux tant seulement en lorifice de l'artere veneuse: lesquelles parviennent du dehors au dedens. Desquelles nul n'ha osé comparer la figure à aucune chose. Or elles sont deux tant seulement: car il estoit expedient, que ce seul orifice ne fust clos du tout: pour ce que luy seul deuoit donner passage aux excremens fuligineux, du cœur, au poulmon: lesquels excremens pourroient esteindre la chaleur naturelle.

Quant à ces membranes, celles qui parviennent du dedens au dehors, sont preparees pour ceste cause, c'estasçavoir à celle fin, que les matieres ne retournent dedens. Mais les membranes, qui parviennent du dehors au dedens, lesquelles sont plus grandes, & plus fortes, sont preparees non seulement pour ceste fin deuant dite, mais aussi pour estre instrumens d'attirer. Car si les tuniques des vaisseaux
font

sont tendues, du cœur, par icelles membranes, elles sont plus promptement retraits, & repoussent plus facilement les matieres, quand le cœur les attire. Deroche la tension du cœur, en diastole, attire les membranes par leurs racines (lesquelles parviennent du dedés au dehors) & les resste par dedens, vers le cœur: & en les constituant toutes droites, clost les orifices des vaisseaux. Quāt donc le cœur se dilaté, attirant les racines des membranes, il ouvre les orifices des vaisseaux, lesquels enuoient les matieres dedens, cest-à-scauoir de la veine caue, & de lartere veneuse. Mais il clost les orifices des vaisseaux, lesquels euacuent les matieres dehors.

Le cœur attire le sang, & lesperit, en trois *Galibid.* manieres: cest-à-scauoir,

- 1 Pour euter vacuité, tout ainsi, que les souffletz des faures, quand ilz sont dilaté, attirent lair au dedens: laquelle chose conuient au cœur principalement.
- 2 Pour sa chaleur, tout ainsi, que les flammes des mesches (que les Grecz appellent ellychnia) attirent lhuile.
- 3 Item pour la similitude de toute substance, cest-à-dire pour vne vertu, & proprieté occulte: tout ainsi, que Ma-

gnes (cest la pierre, quon appelle Aymant) attire le fer.

Galibid. Or dautant, que le cœur ha son mouue-
Or 7. de ment de soy mesme, il luy ha esté necessai-
anat. ad- re dauoir vn corps fort, & gros, & dense:
ministr. pourquoy il ha eu besoing de gros sang.
 Toutesfois il nest pas alimeté de soy mes-
 me, cest adire du sang elabouré en ses ven-
 tricules: lequel deuoit estre chaud, subtil,
 & vaporeux, & idoyne à nourrir le poul-
 mon. Mais deuant que la veine caue soit
 implantee au dextre ventricule du cœur,
 vne partie dicelle veine aussi grâde, com-
 me il suffisoit pour le nourrir, est separee:
 & enuiron le chef du cœur exterieurement
 elle est diuisee en deux rameaux, & di-
 spersee en toutes les parties du cœur. Pour
 ceste cause est appelee en Grec stepha-
 niaa: car elle enuironne le cœur en ma-
 niere de couronne. Avec ceste partie de la
 veine caue, la grande artere est aussi por-
 tee tout à lenuiron du cœur, & distribuee
 par autant de rameaux produits d'elle des-
 soubz les membranes. Laquelle partie est
 autant grande, quil suffisoit pour refri-
 gerer ladite veine, & pour conseruer le
 bon temperament de la chaleur naturelle
 des externes parties du cœur. Il y ha donc
 deux rameaux de la grande artere, & au-
 tant de la veine caue, enuironnans, & em-
 brass

brassans tout le corps du cœur.

Toutesfois il ny ha nul nerf, qui soit *Gal. libr.*
veu estre distribué au cœur, non plus que *6. de usu*
au foye, ne aux rongnons, ne en la ratelle. *part.*

Car seulement sa couuerture, cestadire sa
membrane, ou tunique, appelée pericar-
dion, est veüe receuoir quelques propagi-
nes, & branches des nerfz subtilz. Comme
aux tuniques des viscères (ainsi que des-
sus ha esté dit) sont implatés aucuns nerfz
euidens, & manifestes, de la sexte coniu-
gation : toutesfois on ne les voit pas ma-
nifestement estre diuisés es corps desditz
viscères.

Oultre plus est trouué vn os au chef du *Gal. libid.*
cœur auquel sont adaptés, & appropriés *7. de*
les principes de tous les ligaméts du cœur, *anat. ad-*
Lequel toutesfois nest pas vray os en tous *ministr.*
animaux, ains cartilagineux. En ceux, qui
sont fort petis, on y trouue vn corps com-
posé de nerfz, & de cartilage, dit en Grec
swma neurochōdrwdes. Mais es plus grans
animaux, cest vne exacte, & vraye carti-
lage. Et en ceux, qui sont fort grans, cest
vne cartilage osseuse, cestadire bien dure,
& semblable à loz. Et tant plus l'animant
est grand, tant plus ceste cartilage ressem-
ble à la substance de loz. Tellement que
es plus grans animaux, esquelz s'engendre
plus de substance osseuse, il conuient l'ap-
peler

g s

peller

pellier os cartilagineux, & non pas cartilagineux offeufe.

De la production de la veine caue, aux parties superieures.

Gall. libr. 6. de usu part. **V**Eu que le cœur, & le poulmon, aussi tout le thorax sont en cōtinuel mouement, le passage de la veine caue, par la spacieuse laxité du thorax, n'estoit pas seur, si elle neust eu quelques subfides, & aydes externes: par le quelz (iaçoit quelle soit tousiours en mouement, & quelle pende en hault) toutesfois elle resiste à ces dāgiers, & tous autres, dont elle peult estre moleste. Or les singuliers, & propres subfides dicelle veine, sont trois.

1. Le premier est au mylieu du thorax, auquel lieu le cœur luy est d vne apophyse nerueuse, & forte: cest ascauoir son aurreille dextre, quasi comme vne main: laquelle est preparee, non seulement pour ceste cause, mais aussi pour vne autre, laquelle ha estē dite cy deuant.
2. Le second subside, & ayde est la cinquieme lobe, ou fibre du poulmon: laquelle est faite seulement pour ceste veine, soy gisant dessus icelle lobe, à la partie dembas.
3. Le dernier est, que ceste veine ha vne grande

grande, & bien molle glandule, en la
 partie denhaut: laquelle glandule nest
 faite pour autre fin: & est appelee en
 Grec thymos. Ceste glandule est situee
 au dessoubz des parties superieures de
 loz pectoral: à celle fin, que loz pecto-
 ral ne touche la veine caue. Aussi à fin,
 que tous les autres germes, ou petis ra-
 meaux dicelle veine (lesquelz en ce mes-
 me lieu sont beaucoup, & en grand nō-
 bre près du iugule, & dont premieremēt
 ilz sortent) fussent soustenuz, & esta-
 blis. Car cest vne chose perpetuelle à na-
 ture, toutesfois & quantes quelle diuise
 vn vaisseau en hault, dentremettre vne
 glandule au mylieu, pour remplir la di-
 uision. Ceste glandule dite thymus, ap-
 pert facilēmēt en vne poitrine de veau:
 on lappelle en François le phagoue. *mon. lib.*
 La veine caue montant en hault, de la *Cal. ibid.*
 partie gibbeuse du foye, par le mylieu du *et com-*
 diaphragme, est diuisee en ceste maniere. *ment. lib.*
 1. Premierement en rameaux grans, & *2. de rat.*
 insignes. *infectus in*
 2. En apres en plus petites branches, & *morbis*
 propagine. *acutis.*
 Premierement vn insigne, & grand ra-
 meau, est porté depuis le diaphragme, iuf-
 ques à la cinquieme lobe du poulmon: &
 mōte iusques à la dextre oreille du cœur.
 Par

Par laquelle il entre au cœur, prenant vne tunique semblable à l'artere. Pourquoy nous auons dit, que on l'appelle veine arterieuse. En apres quasi comme du commencement, ce rameau deduit aucunement de l'oreille dextre du cœur, & consequemment porté sur la glandule dite thymos, monte tout droit au iugule. Et illec se diuise en deux rameaux droitz, & insignes: lesquels sont appellés selon les Grecz sphagitides, cestadire veines iugulaires, externes, & superficielles: les autres les appellent veines apoplectiques: les Arabes les nomment veines guidés, manifestes. Cestascavoir vne à dextre, & vne à fenestre. Par lesquelles veines, quasi toutes les parties superficielles du col, & de la teste, sont nourries.

Gal.com Les plus petis rameaux de la veine caue,
mēt.lib.2. sont sept: iacq̃it que on en puisse faire
de rat. vi. plus, ou moins:

et in mor. 1. Le premier est produit incontinent de
bis acu. et la grande, & insigne branche, à dextre,
de dissect. & à fenestre, iusques au diaphragme.

uenarū. 2. Le second est seul, & sans coniugation
pourquoy les Grecz l'ont appellé azygos, vulgairement vena sine pari, cestadire veine sans pareil, & sans coniugation. Lequel rameau descend de ceste
mesme branche insigne, & deuant que
paru

paruenir au cœur, vient à l'inférieure partie du thorax: laquelle est composée de huit costes. Ce rameau dit azygos, en plusieurs animaux, monte iusques à la cinquième vertèbre du dos, en la fenestre partie du thorax. Mais es Singes, il est situé en la dextre partie, vn peu au dessus de l'oreille du cœur. Et aux autres animaux, comme es hommes, il sort de icelle partie, ou la veine caue touche desia l'oreille du cœur. Et de là, en descendant par la spine, est distribué à dextre, & à fenestre, aux huit costes inférieures, iusques au diaphragme, & à la membrane, qui separe le thorax.

3 Le tiers est de ceste branche infigne, qui va au cœur, deuant que elle entre dedens le dextre ventricule du cœur. Lequel tiers rameau ceint, & environne la superficie du cœur, en maniere de vne couronne: dont on l'appelle vena stephaniaca, en Latin coronalis. Et finalement penetre dedens la substance du cœur, comme nous auons dit dessus.

4 Le quart rameau (deuant que la veine caue, apres auoir oultrepaissé le cœur soit diuisée en veines iugulaires) sort à dextre, & à fenestre, nourrissant les quatre costes supérieures, & les lieux, qui sont

sont enuiron les scapules , ou espauls,
& aucuns des muscles interieurs du col,
enuoyant , & implantant aucunes peti-
tes veines à la sixte vertebre , dedens les
pertuis dicelle.

5 Le cinquieme , ayant sa racine pres de
celle , qui nourrist les haultes parties du
thorax , paruiet aux mains , tant à dex-
tre , que à fenestre , par laisselle . Et ap-
pert interieure au coulede . On lappelle
vena axillaris . De laquelle nous parle-
rons en la quarte table.

6 Le fixieme monte de la veine caue
(apres que elle est diuisee en veines iu-
gulaires) à dextre , & à fenestre , hors du
thorax . Et par les pauls fait son discours
au bras , dont elle est nommee en Grec
μιαρα : & en Latin humeraria . Et ha sa
racine commune avec les iugulaires su-
perficielles . De laquelle nous ferons aus-
si mention en la quarte table.

7 Le septieme yst de la partie interieure
des veines iugulaires externes , ou super-
ficielles , faisant les deux veines iugulai-
res internes , ou profondes : lesquelles
aussi sont appellees apoplectiques , en
Arabic venæ Guiden occultes . Par les-
quelles toutes les parties internes , &
profondes du col , & de la teste , sont
nourries.

De

De la diuision de la grande artere.

LA plus grande de toutes les arteres *Gal. de*
(laquelle Aristote appelle aorta) naist *dissect. ar*
du fenestre ventricule du cœur : & doit *teriarũ. et*
estre distribuee par tout le corps : portant *lib. 16. de*
lesperit vital , & temperant la chaleur na- *usa part.*
turelle , par diastole , & systole , cestadire
par dilatation , & cõpression. Tout incon-
tinent quelle est yssue hors du cœur obli-
quement , comme vn tronc , elle se diuise
en deux parties inegales.

1. Lune est moindre : laquelle monte en hault , pour donner rameaux à toutes les parties , qui sont au dessus du cœur.
2. L'autre descend en bas : laquelle est plus grande , pource que le corps est plus grand en descendant. Et enuoye des arteres à toutes les parties inferieures.

La partie moindre , laquelle monte en *Gal. libid.*
hault , incontinent derechef est diuisee en deux parties inegales.

1. Dont la moindre est produite iusques à la fenestre omoplate , & aisselle : laquelle portee au poulmon , & munie de membranes , monte en hault iusques à la premiere coste , sans estre diuisee . Car il nestoit pas seur de la diuiser en hault. Mais de illec en apres elle se diuise , en-
uoyant

uoyant vne partie aux premiers espaces intercostaux. En apres enuoye vne autre partie à l'hypochondre, & à la mamelle: laquelle partie est subiacente à toute la poitrine. La tierce partie est enuoyee à la spinale medulle du col: laquelle penetre par les pertuis des six spondyles, & enuoye (en passant) des rameaux aux muscles prochains. Le reste de ceste artere est distribué en toute la main, & omoplate fenestre.

3 L'autre, qui est la plus grande, monte tout droit au iugule, ayant au dessoubz delle la glandule dite thymos, en maniere de coulure. Et illec derechef est diuisee en deux parties inegales: lesquelles font les arteres appelees en Grec carotides, en Latin soporariae, & selon les Practiciens apoplecticae, ou subeticae. Desquelles deux parties la fenestre est la moindre: & fait l'artere carotide fenestre. La dextre est la plus grande, laquelle fait l'artere carotide dextre. Et dicelle partie dextre, apres auoir vn peu procedé, se font plusieurs apophyses. Car il y ha vne artere, laquelle est portee aux haultes parties du thorax. Et vne autre paruiant par la poitrine iusques à la mamelle dextre. Et deuant ces deux arteres la dextre carotide est produite declinante.

nante. En apres l'autre partie, qui reste de l'artere, vient obliquement vers la production de la premiere coste: & est distribuee à l'omoplate, & à la main, & aux dextres parties du col. Mais tout ce, qui reste des deux carotides, procede droit en hault, & entre dedens le caluaire. Et illec fait ce, que on appelle plexus retiformis, vulgairement rete mirabile. En apres derechef se assemble, & conuient en deux arteres: & penetre le cerueau.

L'autre partie de la grande artere, qui est plus grãde, est celle, qui descend du cœur, & se inclinant vers le spine: laquelle monte iusques à la cinquieme vertebre du thorax. Et de là descend par toute la spine, iusques à os sacrum, ou latum. Premièrement apres que elle est yssue du thorax, elle enuoye deux arteres au diaphragme. Et puis elle en enuoye vne seule, & sans coniugation, au ventre, à la ratelle, & au foye: lesquelles trois arteres prennent leur naissance des parties anterieures de la grande artere. Aucunesfois d'une racine elle est diuisee en deux parties: dont l'une est distribuee au ventre, à la ratelle, & au foye: & l'autre partie mesenterique est distribuee aux intestins. Et finalement les arteres font leur cours avec les veines,

*Gale. de
diffec ar-
teriarū.*

lesquellés nous auons dit estre portees aux testicules. Or l'extreme partie de la grande artere, apres qu'elle est paruenue aux costés des lumbes, ou reins, elle monte au dessus de la veine là située. Puis apres l'artere est diuisee en deux parties, tout ainsi comme la veine caue : laquelle enuoye icelles deux parties es deux iambes, cestasçauoir en chacune iambe, vne artere. Or nous pourfuyurons ceste diuision, qui paruiet aux mains, & aux iambes, en la quatrieme table.

Du Poulmon.

Gall. li. 6.
7. de
usu part.
LE poulmon, en Grec pneumon, en Latin pulmo, cest l'instrument de la voix, & de la respiration : lequel est situé entre la partie dite fauces, & le cœur, comme le promptuaire, cestadire le lieu, ou est gardé l'esprit. Il embrasse le cœur de ses cinq lobes, comme si cestoyent cinq doigtz : cestasçauoir de deux en la fenestre partie du thorax, & de trois en la partie dextre. Dôt la cinquieme lobe, laquelle est petite, est faite à cause de la veine caue seulement : ainsi que dessus nous auons dit. Et paruiet depuis le diaphragme, iusques à la dextre oreille du cœur : seruât dunc molle coultre à la veine caue, montant en hault.

Le

Le corps du poulmon, dautant que il nha pas mouuement de soy mesme, mais du thorax, ne deuoit pas estre pesant, ne dense, mais legier, rare, mol, plein de pertuis, remply d'air, & desperit: & composé quasi d'une escume de sang, concrete, & coagulee, & tissu de plusieurs vaisseaux. Et tout ainsi, que le cœur prepare au poulmon vn nourrissement pur, vaporeux, & subtil, semblablement le poulmon change, & altere, pour le cœur, l'air, ou esperit: & l'attire extrinsequement par la trachée artère. Lequel air, ou esperit y est premierement préparé, & elaboré. Et dillec au cœur, & aux arteres, & principalement es arteres, qui font au rete mirabile. Et finalement elaboré en perfection aux ventricules du cerueau: esquelz ventricules premierement, & exactement, il est fait esperit animal.

Gal. lib.

Le poulmon est tissu, & composé de trois vaisseaux: cest asçauoir,

Gal. lib. 7. de usu

- 1 De la veine arterieuse, laquelle (comme nous auons dit) procede du dextre ventricule du cœur.
- 2 De l'artere veneuse, ou lyffe, & souefue, laquelle procede du fenestre ventricule du cœur.
- 3 Et de la trachée artère, laquelle procede de pharynx, autrement fauces.

part.

h 2 Apres

Après que ces trois vaisseaux ont procédé plus oultre, ilz sont tous diuisés d'une mesme maniere. Premièrement en deux rameaux : pource que lune des parties du poulmon est à la dextre, & l'autre à la senestre : lesquelles deux parties du poulmon sont separees de fortes membranes. En apres chacun de ces rameaux est derechef diuisé en deux autres : pource quil y ha deux lobes en chacune partie du poulmon. Et ainsi ces quatre rameaux sont diuisés, & distribués es quatre lobes du poulmon : mais à la cinquieme lobe (dautant que elle est petite, en la capacité ample, & large de la partie dextre du thorax) il y ha de petis rameaux, qui luy sont dispersés des vaisseaux distribués à la grande lobe, qui luy est prochaine.

Gale. lib. Ces vaisseaux du poulmon sont contraires aux autres vaisseaux de tout le corps.
s. de usu
part. Car au poulmon la veine est faite arterieuse, cestadire grosse, dure, & double : à celle fin, quelle ne soit dilatee facilement, quand nous inspirons. Et que elle ne soit retiree, quand nous expirons : dautant que elle est comme vn promptuaire, & recevable du nourrissement. A celle fin aussi que elle ne enuoye vn sang gros au poulmon : lequel est nourry de sang subtil, & vaporeux. Pour ceste cause icelle veine ha

ne ha esté faite bien grāde: à celle fin, que
autant que il luy est osté de iuste, & suffi-
sante nutrition, quil luy en soit autant re-
cōpensé par sa grandeur, ou magnitūde.

Mais lartere, qui communique du cœur *Galibid.*
au poulmon lespirer vital, avec le sang
subtil, & vaporeux, & expellist les excres-
ments fuligineux, ha esté faite veneuse:
cestadire rare, subtile, & simple. A celle fin
que le nourrissemēt, que la veine ne peut
donner au poulmon, à cause que elle est
grosse, & dense, que lartere recompense le
tout, en distribuant au poulmon, à cause
de sa rarité, vn sang pur, subtil, & vapo-
reux, en abondance. Et dauantage à celle
fin, que (dautant quelle est le receptacle,
& vaisseau de lespirer) elle soit facilement
dilatée, & comprimée. Pource que il estoit
nécessaire, quelle fust facilement remplie,
quand nous inspirons: & soudainement
euacuée, quand nous expirōs, & parlons.

Le troisieme vaisseau du poulmon, le- *Gale.lib.*
quel est appellé lartere trachée en Grec, *7. de usa*
cestadire aspre, est situé entre les deux des- *part.*
susditz. Et est conioint, & connexé avec
le cœur, par lartere veneuse: laquelle est
entre deux. Ce seul vaisseau au poulmon
est totalement vuyde de sang, quand le
corps se porte bien, & est selō nature. Mais
quand il y ha rupture de quelque vaisseau
h 3 du

du poulmon, ou apertion dorifice (que les Grecz appellent anastomosis) ou quelque erosion de vaisseau (que on appelle anabrosis en Grec) alors quelque sang s'espanche en ceste artere : lequel sang empesche lesptrit, luy occupant ses voyes. Et par ce moyen sensuit vne toux : & le sang vient en la bouche, par pharynx. Nous parlerôs plus amplement de ceste artere, peu apres, quand nous aurons parfait le propos du poulmô, & de œsophagus, en Latin gula.

Gal lib. 7. de usu part. Il y ha vne membrane subtile, qui enuironne par dehors toutes les lobes du poulmon : laquelle prend aucunes parties, & portions de nerfz, qui descèdent en lestomach. Car mieux ha esté au poulmon auoir de petis nerfz, à celle fin, quil eust aucune congnoissance de choses molestes, & contraires : comme ha le cœur, le foye, la ratelle, & les rongnons.

De œsophagus en Latin gula, en Arabic meri.

Gal. in introduct. Il y ha deux conduitz, qui commencent au large espace de la bouche.
1. Lun iouxte la spine du dos : lequel conduit est appellé œsophagus, ou stomachus en Grec, & en Latin gula : cest la voye, & le passage du manger, & du boire.

2. L'autre

1. L'autre est iouste la partie prone du col, lequel conduit est appellé trachea, ou aspera arteria : cest la voye de l'air, ou de l'esprit.

Ceste espace, qui est au denât de ces deux conduits, les Latins l'appellent fauces, & les Grecz pharynx. *Galen. in Apho. 14. lib. 4. Et*

La voye commune, qui apporte la viande de la bouche iusques au ventricule, laquelle voye est moyenne entre fauces, & le ventricule, les Latins l'appellent gula, les Arabes meri. Et les Grecz oesophagus propremēt, & stomachus communement. Car tout col preposé au deuyt de quelque ventre, cestadire de quelque capacité, ou ample espace, estroit en maniere de isthmos, est appellé stomachus. Aucunesfois on appelle l'orifice du ventricule, stomachus : mais cest improprement. *prog. 18. li. bro 3. cap. 5. li. bro 4. de locis aff. Gal. 4. de usu part. et 13. me- tho. et li. 5. de locis aff. ca. 4. et Apho. 19. lib. 6. et Apho. 16. lib. 7. Gal. li. 4. 6. de usu part.*

Oesophagus est composé de deux tuniqs semblables aux tuniqs du ventricule : lequel descend tout droit au dessoubz de la trachee artere, par l'espine. Et est estendu sur les quatre premieres vertebres du dos perpendiculairement, cestadire droitement sans incliner son, ne corps çà là. Mais à la quinze vertebre, il incline à la dextre : pour ceder, & donner lieu à vn autre instrumēt de plus grād pris : cestasçavoir à la plus grāde de toutes les arteres, qui descend. Laquelle

il estoit neccessaire estre portee par le my-
lieu des vertebres : comme nous auons dit
en la diuision d'elle. Incontinēt que œso-
phagus ha touché au diaphragme, il est
fort esleué par fortes mébranes : derechef
il passe sur la grāde artere : en la partie se-
nestre. Auquel lieu apres auoir passé oul-
tre le diaphragme, il adhere à l'orifice du
ventricule, tout enleué : à celle fin, quil ne
presse l'artere, quād quelque viande aspre
y passe. La cause pourquoy il passe en la
partie senestre, cest pource, quil estoit plus
expedient, que l'orifice du ventricule fust
situé en ce lieu la : comme nous auons dit
en la premiere table.

Galibid. Oesophagus est de figure ronde : à celle
fin, que beaucoup de matiere (cest la vian-
de) passe par vn petit lieu, & passage. Aus-
si à fin quil fust plus asséuré, & mieux mu-
ny contre les iniures, & incommodités.
Mais quant à sa situation, il est oblique,
& tout tortu: pour donner lieu à la gran-
de artere. Aussi à celle fin, que les nerfs
soient plus asséurés, qui descēdent du cer-
ueau, au ventricule. Lesquelz quand il ap-
prochēt près du ventricule, se enuolopent
enuiron lestomach : & ainsi finalement

Galen.li. y adherent.

4. de usu part. Or nous auons dit en la premiere table,
quil y ha peu de veines, & du tout obscu-
res,

res, & non manifestes : lesquelles sont en-
uoyees du mesentere, à oesophagus.

De la tracheie, ou aspre artere.

LA tracheie artere, en Grec trachea, *Gal. lib. 7. de usu part.*
En Latin aspera arteria, aucuns lap-
pellent aussi en Grec bronchos (côme ilz
appellent les cartilages, dequoy elle est
composee, brôchia) cest le troisieme vais-
seau du poulmon: procedant de pharynx,
ou fauces. De laquelle nous auons deuant
fait mention. Et est situee entre l'artere lyf-
se, & la veine arterieule. Car il falloit, que
la tracheie artere fust prochaine de ces
deux vaisseaux : c'est asçauoir pres de l'ar-
tere lyffe, & non aspre : pour donner au
cœur l'utilité de respiration, par le mylieu
dicelle artere lyffe. Et pres de la veine ar-
terieule : pource quil est necessaire, que
elle soit nourrie dicelle veine. Pour ces
deux causes elle ha esté situee au mylieu.

Pour la construction de ceste aspre ar- *Gal. 7. de usu part.*
tere, nature vsant de plusieurs cartilages,
la toute fleschie en exacte circonference
dun cercle. A celle fin, que sa partie coue-
xe, ou gibbeuse (laquelle nous touchons)
apparoisse par dehors : & que elle soit co-
caue par dedens. Consequemment elle ha
lyé ensemble par ligamens membraneux,
& forts, les cercles, lesquels sont compo-
sés,

fés, & conioints ensemble, par vn continuél ordre: selon la longueur du col. Et ha remply cest espace, qui est entre pharynx, & le poulmon. Mais quant à la partie des cercles, laquelle deuoit toucher œsophagus, subiet, ou situé au dessous, nature ne la plus faite cartilagineuse: ains en ceste partie elle est, cōme vn cercle imparfait: tellement que chacune cartilage represente la figure de ceste lettre Grecque Σ: dont icelles cartilages sont appelées sigmoïdes. Ainsi ceste trachée artère est ronde: tout ainsi que œsophagus. Et par dehors elle est cartilagineuse: de peur que elle ne soit facilement blessée par les choses externes. Mais de la partie, dou elle touche œsophagus, elle est membraneuse: de peur que en le pressant, elle ne prohibe la viande d'entrer. Toutesfois nature n'a pas fait ceste artère du tout cartilagineuse, ne du tout membraneuse: ains elle ha situé vne cartilage, laquelle est propre instrument de la voix, & puis vne membrane, ou ligaments membraneux, doubles, dont les vns lient ensemble les cartilages, ou cercles: & les autres les rendent parfaits. Lesquelz ligamēts, d'autant qu'ilz peuuent estre dilatés, & retirés, ilz sont instrumens de respiration. Parquoy veu, que la trachée artère est composée de

de cartilage, & de membrane, elle est particule, & instrument de la voix, & aussi de la respiration. Car par elle nous inspirons, & derechef nous expirons, nous faisons efflation, & auons la voix.

Il y ha vne membrane tendue intrinsequement deffoubz ces ligamets doubles, & cartilages, totalement ronde : qui conioint toutes icelles parties. Laquelle est dense, & compacte, subtile, seiche moderement, tissue de fibres droites selon longueur. Et est continue à la membrane, laquelle oint intrinsequement toute la bouche, & œsophagus, & tout le ventricule. Mais par dehors il y ha vne membrane, qui comprend toutes les parties dessusdites : laquelle est comme vne robbe, ou tunique de toute lartere. Ceste mesme structure, & composition est gardee iusques aux extremes lobes du poulmon.

Galibid.

De Larynx.

LE chef, ou la fine de la spre artere, est appelle Larynx : qui conioint lartere, avec pharynx : laquelle appert manifestemēt au col, & on la sent dure, quand on la touche. Et quand nous auallons, ou trāsgloutissons, elle monte. Elle est le premier, & le plus principal instrument de la voix; & pource est toute cartilagineuse.

Galibid.

Larynx

Gal. lib. Larynx est composé de trois grandes cartilages : lesquelles ne sont en rien semblables ny en figure, ny en magnitude, es autres cartilages de la pre artere.

- 1 La premiere est anterieure : qui est la plus grãde, laquelle nous touchons. Elle est conuexe, cestadire gibbeuse extrinseque, & caue intrinsequement : semblable à vn bouclier, non pas rond de toute part, mais assés long : lequel proprement nous appellons en Latin scutum, & en Grec clypeus : dont ceste cartilage ha esté appellee clypeoades en Grec, & en Latin scutiformis.
- 2 La seconde nha point de nom : laquelle dautant que elle est moindre, que la premiere, dautant est elle plus grande, que la tierce. Elle est situee aux parties internes, illec ou est œsophagus. Et dautant, que la plus grande, qui est la premiere, default en parfaite figure circulaire, dautant ceste seconde y approche plus. Car ce nest pas tout vn de Larynx, comme de la partie de la trachœ artere, qui touche à œsophagus, laquelle est membraneuse.
- 3 La tierce, qui est moindre de toutes, sensuit, & commence consequemment : dont la fin est bien estroite. Sa partie, & extremité superieure est appellee selon plusieurs

plusieurs Anatomistes Arytænoïdes, à la similitude de la figure d'un vaisseau, que on appelle en Grec arytena. Item la concavité de ceste cartilage incline vers le conduit de l'esprit: à celle fin, que ce, qui est composé de ces trois cartilages, soit comme vne fluste. Ceste cartilage parvient à la capacité de Larynx, & est couverte vers œsophagus: à celle fin, que en vomissant la matiere ne vienne en la trachœe artere.

Or d'autant, que la voix se fait premièrement en Larynx, & que son orifice supérieur se dilate grandement, & se comprime aussi: pource quil se ouure, & se ferme aucunesfois entierement, & exactement, il nestoit possible, que sa construction, ou composition fust meilleure, que celle, quil ha maintenant: cestasçauoir de ces trois cartilages appliquees, & coniointes ensemble: lesquelles se deuoient mouuoir par muscles.

Pour ceste cause il y ha en Larynx environ vingt muscles: cestasçauoir.

12 Douze propres: dont il y en ha dix communs aux trois cartilages: cestasçauoir quatre, lesquelz conioingnent la première cartilage avec la seconde, es animaux, qui ont grande voix. Dont les deux premiers conioingnent les parties antérieures

Galibid.

Galibid.

Or 16. de

n/ũ part.

anter

anterieures de Larynx, & fermēt la plus grande cartilage. Les deux autres subse- quens conioingnent les parties intimes, & occultes. Les autres quatre en tous animaux conioingnent la seconde cartilage avec la tierce. Les autres deux conioingnent la premiere avec la tierce. Et de ces six il y en ha quatre, qui ouurent la cartilage dite arytenoïdes : les deux autres la fermēt. Restent encores deux, qui sont à la base, ou fondement de la cartilage arytenoïdes : lesquelz ne sont point trouués es animaux de petites voix, comme es Singes. Il y en ha deux autres transuersaux, aydans aux deux dessusdits : lesquelz coalescent, & sont vnīs ensemble en plusieurs animaux : & serrent, ou contraignent la base de la tierce cartilage.

8 Item huit communs, lesquelz sont beaucoup plus grans, que les dessusdits. Et sont propres seulement à la premiere cartilage dite scutiforme : lians Larynx avec les parties prochaines. Lesquelz huit muscles sont auteurs d'un autre mouuēmt, par lequel tout le conduit de l'esprit est amplifié, & retiré. Dōt deux naissent des moindres costés de los dit hyoïdes : & puis sont produits selon toute la longueur de la cartilage scut

scutiforme, tant de la partie antérieure, que supérieure. Lesquelz attirans ladite cartilage scutiforme, le longnēt des cartilages postérieures : & amplifient ledit conduit. Les autres quatre sensuyuent : dont deux naissans de la cartilage scutiforme, & tendans à la poitrine, sont meslés avec les deux autres : specialemēt es animaux, qui ont tout le Larynx grand, & aussi le cartilage scutiforme grande. Ces quatre muscles ayans leur action, & situation contraire aux deux dessusdits, retirent les parties inférieures de la cartilage scutiforme, & l'attirēt en bas : & avec ce retirent, & reserrent legerement la trachée artère : à celle fin, que rien ne se redouble, & ne si applique, quand on veult parler. Les autres deux transuersaux naissent des parties obliques de la cartilage scutiforme. En apres ilz embrassent circulairement l'œsophagus, & conuiennent ensemble, attirans icelles parties obliques de la première cartilage dite scutiforme, & les appliquans avec la seconde cartilage : à celle fin, que le conduit de l'esprit soit restraint, & reserré.

Mais aucuns muscles droitz, qui sont au col, prennent distributions de nerfs de la sixte coniugation descendente : à laquelle le est

Gal.li. 7.

16. de

usu part.

le est

le est adiointe vne petite part, & portion de la septieme coniugation. Et cōsequem-
ment tous les autres muscles de Larynx
prennent distributions de dits nerfz, ex-
ceptés six propres: cestasçauoir quatre,
qui lourent, & deux, qui le ferment: les-
quelz sont grandemēt necessaires à la ge-
neration de la voix. Iceux muscles veu
quilz ont vne droite situation, tellement
que leur chef, & commencemens sont en
bas, & leurs fins en hault, nul rameau, ou
propagine dicelle sexte. coniugation de-
scédante n'a peu estre distribuee à iceux:
iaçoit que ladite sexte coniugation. passe
pres diceux muscles, quand elle descend
par le col: & donne quelque nerf à au-
cuns muscles de Larynx. Mais il ha esté
necessaire, que des parties inferieures au-
cuns nerfz leur fussent enuoyés de ceste
mēme coniugation. Laquelle chose ha
esté faite par vn merueilleux artifice de
nature, comme briuement l'expliqueray.

Galibid. Deux nerfz, cestasçauoir la sixieme con-
iugation, ou pareil de nerfz du cerueau,
descendent avec les arteres carotides: esta-
blis pour la propinquitē, & munis de cō-
munes conuertures, ou tuniques. Lesquelz
deux nerfz apres, quilz ont passé le col, en
descédant par le thorax, vne propagation
de nerfz naissante à dextre, & à senestre
retourne

retourne par ceste mesme voye, par laquelle elle estoit descendue: comme reciproquant, & redoublant son cours. Ceste propagation adherant à la trachée artere, fait son recours aux six muscles, par lesquels larynx est ouuert, & cloz. Et luy est communiquee, à cause de faire la voix. Car si aduient, que ces nerfs soient blesez, la trachée artere en est blesee, ou du tout abolie, & gastee.

1 Le nerf dextre se reflexist iouxtes les clavicules, enuiron le rameau de la grande artere: lequel rameau est porté à l'aiselle dextre, comme fil estoit reuolu enuiron quelque petite roue: & recourt en hault, iusques à ce quil soit dispersé, & distribué aux trois muscles de larynx, du costé mesme, cestadire de la partie dextre.

2 Le fenestre nerf, lequel est produit bien loing, se reuolue enuiron la grande artere, principalement dicelle part, dou elle yst premierement du cœur, se flexissant vers la spine. Et dillec ce nerf recourt vers larynx, & se disperse es autres trois muscles de sa partie fenestre.

Or dautant, que les deux muscles, qui ferment larynx, ont tresforte action, pour ceste cause nature ha fait, quil y ait en eux
i grande

grande part, & portion de nerfz recurrés, ou reuersifz, distribuee en ces deux muscles. Et que vn nerf solide descende du hault en bas, aux fins, & extremités diceux nerfz reuersifz: iouxte chacun de ces deux muscles. Dont les corps, qui sont enuiron larynx, reçoient aucunes particules: le reste de ce nerf solide conioint au propre nerf du muscle, luy dōne force, & seureté.

Gal. ibid. Apres que ceste sexte coniugation de nerfz ha passé tout le col, en produisant ceste premiere diuision de nerfz, double, appartenant au thorax, & à la racine des costes, elle produit plusieurs autres diuisions, oultre icelles: en partie au cœur, en partie au poulmon, à l'estomach, au ventricule, au foye, à la ratelle, & aux rongnons. Comme plus à plein sera dit en la table subsequente.

De epiglottis.

Gal. libr. 7. de usu part. **E**N l'espace interieur de larynx, par lequel l'esprit est porté dedens, & dehors, il y ha vn corps, qu'on appelle epiglottis, cest adire la lāgue de larynx: pour ce que sa figure repreiente la langue d'une fluste: lequel est rond, mēbraneux, humide, & visqueux, & gras. Et est vn peu plus grand, que l'orifice de larynx. Aussi il touche à œsophagus: & ha situation cōtraire à la

à la cartilage arytaenoides : & procede de la racine de la langue.

Enuiron l'origine de piglottis, il y ha vn petit pertuis, de costé, & d'autre, assez long, descendant du hault en bas, semblable à vne ligne estroite : tellement qu'on diroit plustost, que ce fust vne fissure, ou fente, que vn pertuis. Oultre plus au dessoubz de ce pertuis (lequel est cause de fermer) il y ha vn grand ventricule, ou cavitè, en la partie interieure : en laquelle cavitè, quand l'air ayant grande, & ample voye, entre dedens le corps, & yst derechef : & alors rien ne vient au ventre.

Or epiglottis est appliquee à l'orifice de larynx, cōme vn couuercle, de peur (quand nous transgloutissons, cestadire quand nous auallons) que le boire, ne le menger nentre soudainement dedens le cōduit de l'esperit. Car quand nous respirons, epiglottis est toute droite. Mais quand nous auallons quelque chose, alors elle giste, & tōbe dessus larynx. Car ce que nous auallons, premieremēt vient à la racine de epiglottis : & puis est porté par la spine, tellement quil contraint epiglottis à incliner, & tomber : d'autant que sa substance est vne cartilage fort subtile. Tout ainfi dōc, que la cartilage arytaenoides est cōtrainte à incliner vers le cōduit de larynx, quand

i 2 nous

nous vomissons, ainsi est epiglottis, quand nous auallons. Voicy deux admirables couuertes de larynx: cestasçauoir epiglottis, & la cartilage arytaenoides: lesquels sont cloz, & fermés par les choses prohibees d'entrer en larynx. Semblablement nature ha icy machiné, & fait telle chose, comme nous auons dit parauant des membranes, lesquelles sont aux orifices du cœur. Car tout ainsi, que ces membranes sont faites, non pas pour garder, quil ny entre rien du tout par contraires orifices, mais de peur, quil ny en entre en abondance, & subitement. Semblablement à ce propos le cas est tel. Car quelque petite quantité du boire passe par la trachee artere, en la rotundité, selon les tuniques, & non pas par le mylieu dicelle, qui est laxé, & spacieux: lequel boire arrose, & humecte le poulmon, sans empêcher l'esprit.

De la Bouche, & de la Langue.

Gal. libr. 8. et 11. de usu part. **L**A Bouche, en Grec stoma, en Latin os, il est assez notoire, quelle deuoit estre située pres du cerueau: comme tous les autres instrumens sensitoires, ou sensitifs. Aussi il estoit necessaire, quelle fust en la teste, ou plustost quelle continst la langue. Car ce n'estoit pas pour le mieux, que

que la langue fust nue, & totalement sans aucune couuerture: & si ne pouuoit estre mieux couuerte, que de la bouche. Pource que la langue illec situee, pouuoit mieux iuger des saueurs, & estre instrumēt pour parler: ioint aussi quelle deuoit grandemēt ayder à mascher, & à aualler les viandes. Ainsi la langue est enclose en la bouche, comme par maniere de dire en vne cauerne. Et ha fallu, que la magnitude de la langue fust exactement adaptee, & correspondente à la bouche: à celle fin, quelle peust toucher en toute partie dicelle.

La langue en Grec *glotta*, en Latin *lingua*, elle est vestue d'une tunique commune à la bouche. Elle appert grande, & forte en sa base, & racine, ou elle est fichee à loz hyoides, à cause destre ferme. Mais elle est subtile à son extremité, à cause du soudain, & legier mouuement. Aufquelz deux offices ayde vn ligament, qui est es parties inferieures de la langue: lequel est aussi grand, comme il estoit expedient, & commode, quil fust.

Loz situé à la base, ou racine de la langue, lequel est appellé en Grec *hyoides*, à la similitude de ceste lettre Grecque *v*, les autres l'appellent *lambdoïdes*, à la similitude de ceste lettre Grecque *λ*, combien quil soit bien petit, neanmoins il ha de grandes

Gal. libr.

ii. de usu

part.

Gal. libr.

à 7. de usu

part.

grandes, & bien opportunes vtilités. Car la plus grāde partie des muscles de la langue ha son origine de cest os: aussi ha la coniugation anterieure des muscles de larynx (lesquelz nous auons dessus parlé) & autres muscles estroitz, & lōgs:lesquelz sont portés aux omoplates.

Gal. lib. 21. de usu part. Dautant que la langue des hommes est double, comme sont aussi tous les autres instrumēts des sens, non pas toutesfois fendue, ou diuisee, comme celle des Serpents: mais vnīe, & coniointe, ce nha pas esté chose estrange, quil y eust des muscles egaux en nombre, & en magnitude, tant à dextre, que à senestre.

Gal. libid. Quant aux muscles de la langue il y en ha de trois manieres:

- 1 Les vns sont implantés aux parties superieures, lesquelz eleuent la langue iusques au palais.
- 2 Les autres sont implantés es parties inferieures, lesquelz depriment en bas la langue.
- 3 Les autres sont implantés au costés, ou lateralement, lesquelz tournent la langue de costé, & dautre.

Gal. libid. Pareillemēt la langue ha deux arteres inferēes, ou plantees en elle: cest asçauoir vne de chacune part. Semblablement deux veines, lesquelles nous incisons en aucunes

aucunes maladies.

Item deux pareilz de nerfz sont implantez en la langue. *Gal. ibid.*

1. Lun est mol, lequel est distribué de la tierce coniugation, en l'exterieure tunique de la langue: pour discerner, & iuger des faueurs. *16. de usu part.*

2. L'autre est dur, lequel est distribué de la septieme coniugation, aux muscles: & est conuenable au mouuement volontaire.

Des amygdales, que les Grecz appellent paristhmiā, & les Latins tonsilla.

Pource que la langue, quand elle est desseichée, deuiant plus tardiue à faire ses mouuements, comme il est manifeste en ceux, qui ont grande soif, semblablement en ceux, qui nont plus d'humidité en la langue, à cause de quelques feues ardentes, nature y ha merueilleusement bien pourueu, que la langue ne fust facilement molestée de tel accident. Nature aussi ha mis pres de larynx, deux glandules charneuses, semblables à espouges, vne de chacun costé: pour ceste meisme vtilité. Laquelle chose elle ha aussi faite à la langue. Les Grecz appellent ces glâdules paristhmiā, & les Latins tonsillæ (iaçoit que aucunes fois ilz appellēt ainsi l'inflam-

i 4 tion

tion dicelles parties) on les appelle vulgairement amygdalæ. Il y ha des côduitz, qui apportent dicelles glandules, par les parties obliques, & inferieures, vne humeur phlegmatique, liquide: & l'apportet à la langue, pour l'humecter, & aussi les costés inferieurs, & tout ce, qui est au circuit de la bouche, comme larynx, & la trachœ artere.

De Vuula, en Grec gargareon.

A La fin du palais, iouxte fauces, ou pharynx, appert vne particule charneuse, suspendue: les Grecz la nomment gargareon, cestadire en Latin gurgulio, & cion en Grec, cestadire columna en Latin: les autres l'appellent columella. Les François l'appellent la lnette, vulgairement est nômee vuula. Mais à parler proprement, vuula cest la maladie de ceste partie, comme aussi on prend aucunesfois columna.

Gal. libr. xi. de usu part. Ceste particule est le plectre, & instrument de la voix: luy donnant magnitude, & elegance. A celle fin, que l'air entrant en la trachœ artere, soit premierement incisé, & que sa violēce, & impetuosité, soit rompue, & aussi sa frigidité, par ce mesme moyen. Car pour certain aucuns, à qui la lnette auoit esté coupee, iusques à la base,

se, & racine, non seulement en ont plus mal parlé, mais aussi ont senti l'inspiration plus froide. En sorte que plusieurs en sont mortz: à cause, que le poulmon, & le thorax auoit esté trop refrigeré par telle inspiration dair. Parquoy il ne fault pas follement ainsi couper toute la luette, ains lon doit laisser aucune partie de sa base, & racine. Vne autre vtilité de la luette est, de garder, que la pouldre, ou quelque autre telle chose, ne tombe en larynx.

Des Dents.

Les Dents en Grec odontes, en Latin *Gal.ca. r. dentes*, sont du nombre des os: dont *lib. de os.* le nombre est de trente & deux au plus, *es sibus, & hômes: cest asçauoir* seize en chacune *ma-* *11. de usû* *choire, situées par ordre.* *part.*

8 En la partie anterieure il y en ha quatre dessus, & autant dessous, agues, & larges. Les Grecz les appellent *tomers*, & les Latins incisores: pource quelles sont conuenables à inciser les viandes, à la similitude dun cousteau. Et nont que yne racine.

4 En apres il y en ha deux de chacun costé, les Grecz les appellent *cynodontes*, & les Latins canini dentes: pource quelles sont semblables aux dents des chiens. Car elles sont larges en la base

i 5 infer

inferieure, & agues en la partie superieure. Et nont que vne racine assez longue. Sil y ha quelque chose, que les dets incisioires nayent peu couper, ou inciser, à cause que icelle chose estoit trop dure, ces dents canines la rompent.

20 Oultre les dents dessusdites, il y en ha dautres, appelees en Grec gōphioi, en Latin maxillares. Et sont le plus souvent cinq en vne maschoire, de chacun costé, cestadire tant à dextre, que à senestre. Ainsi en la superieure maschoire il y en ha dix, & autant en linferieure. Ce sont en tout vingt dents maxillaires. Aucuns nen ont, que quatre en vne maschoire, de chacun costé: les autres en ont six. Toutesfois celles, qui sont fichees en la maschoire superieure, ont trois racines: mais celles de la maschoire inferieure, nôt que deux racines. Neantmoins les deux premieres, qui sont les plus interieures, sont souuentefois trouuees en la mandibule superieure, avec quatre racines: & en la mandibule inferieure, avec trois. Ces dents cy sont nommees non seulement molares, mais aussi mylæ en Grec, cestadire en Latin molæ, ou molares dentes, pource quelles subtilisent, & brisent les viandes, tout ainsi, que les meules des moulins brisent les bledz.

S E C O N D E. 139

bledz. Car elles sont afpres, & larges, dures, & grandes: pour subtilifer entiere-
ment, & brifer les viandes, defia incifees
par les dents incifoires, & rompues par
les dents canines.

Toutes les dents font fichees es cōcanités *Gal. ibid.*
de leurs os. Et les apophyses subtiles des
os de chacune ioue, ou mandibule, qui cō-
tient les dents, sont appellees phatnia en
Grec, en Latin prætepiola, à la similitude
des crefches, dequoy usent les bestes. Car
à lenuiron des dents, il y ha de ces apo-
phyfes, en Latin processus, qui les serrent,
& contiennent par si fors ligaments, quel-
les ne peuuent estre facilement cōcūfées,
ne esbranlées. Par lesquelz ligaments les
dents sont liees: & principalement iouxte
les racines, ou les nerfz sont implantés.
Mais les pertuis, qui sensuiuent, sont ap-
pellez en Grec bothria à la similitude dū-
ne fosse.

De tous les os, il ny ha que les dents, qui *Gal. cap.*
participent des nerfz moiz, de la tierce *lib. de*
coniugation du cerueau. Et pour ceste *ostibus.*
cause les dents tant seulemēt ont euiden- *1^{re} lib. 9.*
te vertu sensitiue: pource quelles sont ex- *16. de*
posées nues, au deuant des choses, quelles *usu part.*
rencoûtrent: ioint ausi, quil falloit quelles
eussent sentimēt avec la langue, & quelles
peussent discerner, & iuger des saueurs:

TOUTE

tout ainsi, que les autres particules de la bouche. Et par ainsi il y ha des nerfz molz implantés aux dents.

Des Laures.

*Galen.li.
21. de usu
pari.* **L**A substāce des Laures (que les Grecz appellent *chyle*, & les Latins *labia*, ou *labra*) est telle, que tu la pourrois iustement appeller muscle semblable au cuyr, ou cuyr musculéux. Car il falloit que elle eust mouuement volontaire, & que elle fust beaucoup plus dure, que les autres muscles. Parquoy nature lha temperée, & composée de cuyr, & de muscle.

Galibid. Quatre muscles paruiennent aux Laures : cestascavoir,
2 Deux, qui ont leur origine de l'extremité de la ioue, ou mādibule inferieure.
2 Les deux autres sont vn peu au dessous des mandibules.

Les principes, & commencemens de ces quatre muscles sont manifestes, deuant quilz soyent meslés avec le cuyr. Mais depuis quilz sont meslés avec le cuyr, ilz ne apparoissent du tout plus : & ne peuuent estre separés de la substance du cuyr. Car comme nous auons dit, les Laures des animaux sont composées de toute la substance du cuyr, meslée avec toute la substance musculéuse.

Par

Par ces quatre muscles sont faitz huit *Galibid.*
mouuements des Laures: cest asçauoir,

4 Quatre mouuements obliques: deux
en chacune Laure. Dont lun est fait,
quand les Laures sont menees à la par-
tie dextre. Et lautre, quand les Laures
sont menees à la fenestre.

4 Et quatre mouuements droitz: dont
il y en ha deux totalement droitz: cest-
asçauoir quand les Laures sont en gran-
de distance lune de lautre: cōme quand
lune des Laures est estendue en hault,
vers le nés: & lautre est retiree en bas,
vers le menton. Les autres deux mouue-
ments droitz sont faitz, quand les La-
ures sont coniointes ensemble: cest asçauoir,
quand la Laure superieure est tiree
en bas, & linferieure en hault.

Et tout ainsi, que en carpus, & au bras, de
mouuements obliques se font mouuements
droitz, ainsi est il es Laures. Car si vn seul
muscle de lune des Laures fait son action,
le mouuement se fait oblique. Mais se ilz
sont tous deux tendus, en telle maniere
toute la Laure est tiree en hault, par les
muscles superieurs, & est tiree en bas, par
les inferieurs.

Or à celle fin, que non seulement ces
muscles fussent grans, mais aussi ceux, qui
sont aux maschoires, nature ha soumis
extrin

extrinsequement vn muscle large, & subtil, en chacune part vn: procedant iusques à la spine du col. Lequel ayde fort à parler, & à mascher. Quant est de la production des fibres de ces muscles, voy en ce mesme lieu dessusdit.

Galibid. Oultreplus il ha esté meilleur de deduire des nerfz à la Laure inferieure, de iceux nerfz, qui sont portés par la maschoire inferieure: & à la Laure superieure deduire aussi nerfz, de iceux, qui sont portés par la mandibule, ou ioue superieure. Semblablement il ha esté beaucoup meilleur produire veines, & arteres, des plus prochaines, à chacune Laure, que den induire, & requerir des plus loingtaines.

*Des muscles mouuans
la bouche.*

*Gale.lib.
11. de usu
part.*

Nature ha ordonné trois gères de muscles, pour mouuoir la bouche, dont,
 1. Deux ferment la bouche, & esleuent, & soustiennent la ioue inferieure, comme pendante de elle. Pour ceste cause il ha esté raisonnable, & cōsonant, que ces deux muscles fussent les plus grans par ordre: lesquelz en Grec sont appellés *crotaphitæ*, en Latin *temporales*.
 2. Deux autres muscles opposites, & beaucoup moindres ouurent la bouche.

Les

2 Les autres deux sont moyens tant en magnitude,quen situation mouuants la bouche circulairement en diuerles manieres : lesquelz sont appellés en Grec maseferes, en Latin masticatores.

Dauantage, il y ha deux muscles téporelz, *Gal. ibid.* cest asçauoir vn à la temple dextre, & lautre à la fenestre : dont chacun se finist en vn grand tédon : lequel ha son origine du mylieu du muscle. Laquelle choie tu ne trouueras en nulz autres muscles. Et sen va explâter à la pointe, & aguité superieure, dite corone, de la mandibule inferieure. Lequel fil est tendu, il tire ladite mandibule en hault : & adonc la bouche se ferme. Ces deux muscles seulz sont cachés dedens les os de la teste : lesquelz muscles autres os reçoient, & autres os les enuironnent : tellement que vne petite part, & portion diceux muscles apparoit à la fin du front. Car entre tous muscles, principalement si ceux cy sont bleffés, ilz sont cause de conuulsions, fibres, carôs, cest ce, que les Arabistes appellent subeth, & delires, ou resueries : tant pource que ilz sont prochains au principe des nerfz, qui est le cerueau : aussi pource, que l'os seulement les engarde, que ilz ne touchent au cerueau : item pource, que ilz sont grandz, & ont plusieurs principes de nerfz

nerfz. Il senfuit, que le cerueau sent incontinent les affections, ou dispositions de iceux muscles temporelz. Pour ceste cause Hippocrates ha tresbié dit, que les playes, & caros, cestadire fubeth, sont mortelles es temples. Et deuant Hippocrates nature ausi ha preueu, que il y auoit grand danger de mort, si elle neust proueu à la seurète, & sauuegarde des muscles temporelz. Parquoy de peur, que ilz ne fussent bleisés extrinsequement, nature ha mys au deuant de iceux muscles l'os dit en Grec *zygoma*, en Latin iugale, vulgairement os paris. Lequel est sans moelle, dense, & dur, en maniere de pierre : & lha situé tout à lenuiron, comme vn pare : de peur que ilz ne fussent bleisés extrinsequement.

Il y ha deux autres muscles opposites, lesquelz sont fichés, & implantés aux parties inferieures de la mandibule inferieure, incontinent apres la flexion, iusques au pres du méton : cestasçauoir vn de chacun costé, adherant des parties interieures. Lesquelz quand ilz sont tendus tous deux ensemble, ilz ouurent la bouche. Les parties de ces muscles sont charneuses au commencement, & en la fin : & nerueuses au mylieu. Ce que tu ne trouueras en nulz autres muscles. Tout ainsi, comme tu ne trouues nul tendon naissant du mylieu du muscle,

muscle, sinon es muscles temporelz.

Des Maschoires, ou Mandibules.

Quant est des maschoires, ou mandibules, que les Grecz appellēt *fiagones*, & *genies*, & les Latins *genæ*, ou *maxillæ*, l'inférieure mandibule (en laquelle sont implantés les muscles ouurâs, & fermans la bouche) est mobile, & medulleuse seule. Au contraire la supérieure est totalement immobile, & pource elle n'a point de moëlle.

Il y ha deux autres muscles, que nature ha produitz pour la circulaire action de la mandibule, quand on marche, qui constituēt aussi la partie charnue des ioues. Aucuns estiment de chacun costé, que ce n'est pas vn simple muscle, mais triple : à cause quil y ha trois tendons, ou aponeu-
ruses, ou implantations, en chacune mandibule. Ces muscles mouuent circulairement la mandibule, selon la diuerse action des fibres, & implantations : à celle fin, que diuerses actions soyent faites en machât, quand les mouuements sont faitz successi-
uement. Parquoy bien, & conuenablement on appelle ces muscles en Grec *maseteres*, & en Latin *massicadores* : iagoit que telle denomination appartienne aussi aux muscles temporelz. Car les muscles *mas-*
k tere

terez nont autre action es mastications, si non de ioindre fort les dents ensemble. Dont sensuit, que se il y ha quelque chose entre les dents, que elle soit diminuee, & brisee. Or que la viande soit subtilisee, & brisee en petites parties, par les dents molaires; comme par maniere de dire, par meules de moulins; cest laction des muscles appellés maseeres, ou masticatores. Car ces muscles filz sont tendus, & en contraction, ilz muent, & alterent les viandes: & derechef les ramenant, si elles nont esté mutes. Mais les muscles temporelz ny seruent de rien. Toutesfois ce n'est pas tout vn de la langue: car elle est fort vile à ceste action: dautant que elle transporte, & tourne continuellement les viandes en la bouche, à la similitude dune main: à celle fin, que de toute part lesdites viandes soyent semblablement brisees. Et par dehors de costé, & dautre il y ha vn muscle masticateur: lequel est adiuteur de la langue, comme si cestoit vne seconde main. Et aussi les fins, & extremités inferieures des ioues aydent fort à ceste action: les Grecz les appellent gnati. Lesquelles sont de substance du cuyr, & appartiennent aux Laures. Et à icelles extremités paruiennent aucuns muscles subtilz, & larges, de chacune part vn, qui enuironnent tout

tout le col. Desquelz nous auons deuant parlé. Car les ioues, avec les Laures sont menees par ces muscles: iacoit que la ioue soit totalement immobile. Et tous les muscles, qui la meuuent, ont quelque propriété, que nont pas tous les autres.

Or (à celle fin, que nous mettions fin à ceste table) il fault entendre, que la tierce coniugation du cerueau distribue nerfz à tous les muscles de la face, & quasi à toutes les autres parties dicelle face. Laquelle tierce coniugation commence illec, ou la partie anterieure du cerueau est coniointe avec la posterieure. Et de là procede par la grosse, ou dure membrane, dite vulgairement dura mater. En apres se partist en deux, & se distribue en la maniere, que nous auons dit.

FIN DE LA II. TABLE.





TABLE TROI-

S I E M E.

*Des parties de la teste.*

*Ex intro
duct. seu
medico.*



P R E S auoir declairé assez amplement les parties du Thorax, & autres parties superieures, il est temps de nous conuertir à la demonstration des parties de la teste, qui est la partie la plus difficile à bien declairer, pour les singularités, qui sont en icelle. Donc les parties de la teste, que les Grecz appellét cephalé, sont cestes: cest à sçauoir,

- 1 La partie anterieure, laquelle est dessus les sourcilz, sans poilz, située entre les deux oreilles, est appelée le front, en Grec metopon, en Latin frons.
- 2 La partie, laquelle est au dessus du front, couuerte de poilz, est nommée en Latin sinciput, en Grec bregma.
- 3 La sommité de la teste, & partie moyenne entre sinciput, & occiput, est appelée en Grec coryphe, & en Latin vertex:

& là

& là est vn cercle, comme procedant du centre de vertex, en Grec *trichon*, cest-à-dire l'origine des poilz.

4 La partie postérieure de la teste est appelée *occiput*, ou *occipitium* en Latin, & en Grec *inion*.

5 La partie, qui est située entre l'œil, & l'oreille d'un costé, & d'autre, s'appelle les temples, en Grec *crotaphoi*, en Latin *tempora*.

6 Au deuant de la teste dessous tout le front, & les oreilles, les yeux, le nez, la bouche iusques au méton (que les Grecz appellent *genon*, & les Latins *mētum*) toute ceste partie ainsi circonscrite, ou limitée, commençant aux sourcilz, est appelée la face, en Grec *proſopon*, en Latin *facies*.

La teste naturelle est, comme vne sphere *Gale. lib. 9. de usu* longue, laquelle est prominente deuant, & derriere, & de chacun costé quasi cōpressee. Mais la teste, qui ha la sommité ague, *part. et de ossib. cap. 1. et in ar* est deprauee, & nō naturelle: les Grecz appellēt vne telle teste mal formee, *phoxon. te medica*

Il y ha trois figures de testes agues, & non plus. *cap. 11.*

1 La premiere est totalement contraire à celle qui est naturelle: comme quand la teste ha perdu ses deux eminences, cest àſcauoir leminence de *occiput*, & celle

k 3 du

du front. Et que elle est egale de toute part, & quasi vne parfaite sphere.

2 La seconde est, quand il ny ha nulle enuince au front.

3 La tierce est, quand il ny ha nulle enuince en occiput.

La quarte espee de la teste ague, on la peult bien imaginer, & penser: routesois il nest possible de la faire. Cestascavoir si lon faisoit vne teste plus prominente vers les deux oreilles, que au front, ou en occiput.

Des Poilz,

Gale. lib. 11. de usu part. et 2. de temp. **P**Remierement on rencontre les poilz de la teste, lesquelz peuuent estre beaucoup augmentés, comme ceux des parties nommees mala, dautant quilz ysent dun lieu humide, & mol. Pourtant que leur vtilité estoit double:

- 1 Lune pour couvrir les parties: laquelle vtilité est de diuerses manieres, veu que nous nauons pas tousiours besoing dune mesme couuerture en toutes aages, ny en tous temps de l'année, ou en toutes regions, ou toutes cōstitutions de corps.
- 2 Lautre vtilité est pour cōsumer les plus gros excrements. Car les poilz sont engendrés du plus gros, & fuligineux excrement de la tierce concoction.

Du

Du cuyr de la teste.

LE cuyr, auquel les poilz adherent par leurs racines, appert dense, dur, sec, & gros. Mais le cuyr du front, lequel est glabre, cestadire sans poil, à cause des yeux, & participe du mouuement volontaire, ha obtenu, & non sans cause des fibres de nerfz sensibles, & manifestes. Car au dessous de luy il y ha quelque nature musculieuse, & substance subtile: laquelle reçoit plusieurs fibres de nerfz. De laquelle nature musculieuse le cuyr ne peult estre separé, comme le cuyr de tout le corps: lequel peult bien estre separé. Mais pleinement ce cuyr est coalescé, & contenu avec icelle substance musculieuse: & ny ha que vn mouuement des deux, lequel esleue les sourcilz. Aussi le cuyr, qui est iouxte les yeux ne peult estre excorié, ou separé des parties subiettes, ou subiacentes. Toutefois il n'est pas laxé: & si ne ha point de mouuement sensible, comme le cuyr du front. Mais le dessous des parties dites mala adhere aux ioues: & la partie superieure est vnée avec la substance musculieuse subiacente au front. Parquoy elle ha peu auoir mouuement avec lesdites parties dites mala. Quant est du cuyr des Laures, nous en auons traité en la table precedente. Voila les parties externes de la teste. Quant

k 4 aux

aux yeux, sourcilz, poilz des paupieres, ditz cilia, nés, & oreilles, nous en parlerons, quand sera le lieu. Parquoy il fault maintenant venir aux parties internes de la teste.

Du Pericrane.

Gal. lib. 8. de usu part. **S**oubz le cuyr appert vne membrane naissant de la grosse membrane, par les sutures, ou cōmissures : laquelle pour ce quelle enuironne le Crane extrinsequement, les Grecz l'appellent propremēt pericranios, ou pericranion; & cōmunement perioftios, ou perioftion. Car toute membrane, ou tunique laquelle enuironne les os, est communement nommee des Grecz perioftios. Or ceste mēbrane (cōme nous auons maintenant dit) ha son origine de la grosse membrane : car dicelle grosse membrane naissent plusieurs ligamēts, ou subtiles membranes, lesquelz ligamēts ysfans hors par les commissaires, s'estendent tous vers la partie du Crane, directement correspondante à eux : dont ilz ont leur origine. Et en procedāt plus oultre se rencontrent lun l'autre, & se coalescent ensemble tant, qu'iz sont exactemēt vnis. Et procreeent de eux mēsmes ceste mēbrane commune, dite pericranios laquelle conioint, & lie la grosse membrane avec le Crane.

Du

Du Crane.

LOs, qui enuironne extrinsequeient *Gal. libr.*
la grosse mēbrane, & tout le cerueau, 8. & 9. de
est appellé en Grec cranion, en Latin cal- *usu part.*
uaria : pource quil est dessus la teste, quasi
comme vn heaume, que les Grecz appel-
lent cranos, & les Latins galea. Le crane
est composé de plusieurs os:lesquelz sont
conioints ensemble par cōmissures:à celle
fin, que par icelles commissures, la grosse
membrane soit alliee avec le crane:& que
les vaisseaux ayēt passage, les vns par de-
hors, les autres par dedens, pour produire
le pericrane, aulsi pour donner transpira-
tion, & passage aux extremés fuligineux.
Car la teste est située au dessus de toutes
les parties du corps, comme vn tect:lequel
est au dessus de quelque maison chaude.
Dont il sensuit, que la teste ha besoing de
plus large, & ample euacuation, dautant
que elle reçoit tous les excrements fuligi-
neux, & vaporeux:lesquelz sont portés en
hault des parties subiettes, ou subiacentes.

Au Crane naturel, il y ha cinq sutures, *Gal. libr.*
ou cōmissures, appellees en Grec raphæ, *de ostibus*
en Latin futuræ, ou commissuræ : cest- *cap. 1. &*
asçauoir, *libr. 9. de*

3 Trois vrayes, ferratiles, cestadire en *usu part.*
maniere de ferres, ou fyes, penetrantes
tout droit dedens. Desquelles trois en-

k 5 semble

semble la figure est semblable à ceste
 lettre H. Dont il y en ha deux transuer-
 sales: cestasçavoir vne posterieure, qui
 est en occiput: laquelle à la similitude
 de ceste lettre A, est appellee en Grec
 lambdo^{des}. Autre anterieure est au
 sinciput: laquelle est appellee en Grec
 stephani^a, en Latin coronalis. Pource
 que principalement on met les couron-
 nes en ceste partie de la teste. La tierce
 s'estend selon la longitude de la teste:
 depuis le mylieu de la future posterieu-
 re, iusques à lanterieur. Pour ceste cau-
 se on l'appelle en Grec obel^a, en Latin
 recta, cestadire droite, & vulgairement
 sagittalis.

2 Et deux mendeuses, ou faulces, tempo-
 rales, egalelement distantes de ladicte su-
 ture sagittale: lesquelles paruiennét se-
 lon la longitude de la teste, depuis la
 partie posterieure, iusques à lanterieur,
 dessus les aureilles. Ces deux sutures
 sont faites de deux os coherens ense-
 mble, non pas par vraye future, mais los
 de sinciput descendant peu à peu en ma-
 niere de squame, ou escalle, deuiét sub-
 til: & entre dessoubz los, qui môte dem-
 bas, depuis les aureilles. Pourquoy au-
 cuns ne les ont pas appellees futures
 simplement, ains à la similitude de squa-
 me,

me, les ont appellé futures, ou conglutinations lepidodes en Grec, cestadire squameuses.

Mais les futures du Crane, qui ha la sum- *Galibid.*
mité auec, sont constituees en ceste ma-
niere : cestasçauoir quand la postérieure
eminence est perdue, adonc la future lamb-
does est abolie, & perdue. Et quād lan-
terieur eminence est perdue, alors la fu-
ture coronale est aussi perdue : tellement
que la figure de ces deux futures remanen-
tes, est semblable à ceste lettre T. Et quād
toutes les deux eminences sont perdues,
adonc les deux futures sont reseruees, &
gardees : cestasçauoir vne droite, & vne
trâsueriale : lesquelles se entrepassantes, &
croyzantes lune lautre, par angles droits,
representent la similitude de ceste lettre
X. Car la future droite est tousiours gar-
dee, mais la coronale, & la future lamb-
does, lesquelles varient, & se changent
auec la figure de toute la teste, se perdent
aucunesfois.

Les os du Crane en Grec osta, en Latin *Gal.ca.2.*
ossa, sont sept : cestasçauoir, *lib.de of-*

2 Deux appellés ossa bregmatis, id est, *sibus. Et*
sincipitis : lesquelz vulgairement on *n. de usq*
nôme parietalia. Aufquelz la future sa- *part.*
gitale est commune : laquelle procede
droit selon la longitude de la teste. Ces
deux

deux os bregmatis sont quarrés, & gros: toutesfois ilz sont cauerneux, fort rares, & bien infirmes, & debiles.

Item vn autre appellé os occipitis, bien dense, ferme, & fort, lequel ha vn pertuis le plus grand de tous ceux qui sont en la teste, iouxte la premiere vertebre.

Item vn autre au front, qu'on appelle vulgairement coronale: lequel est moyé, quât à sa substance entre les dessusdits.

Item deux en bas, cestasçauoir vn en chacune aureille: lesquels pource quilz representent lespece dune pierre, les

Grecz les appellent litho^{ides}, & les Latins lapidosa, & petrosa.

Le septieme cest los du palais: lequel à la similitude dun coing, est nommé en Grec spheno^{ides}: on lappelle vulgairement os cunei, & os basilare. Cest os est nombré, selon aucuns, entre les os de la teste: & selon les autres, entre les os de la mādibule superieure: pource quil est situé entre deux.

Des Membranes du cerueau.

Gal. li. 9. **I**L y ha deux membranes dessous le *de Ana.* Crane, lesquelles couurent rondement le cerueau: les Grecz les appellent meninges, & les Latins membranæ. Toutesfois *Or. 2. de* les Anciens ne les appelloient pas seules *usq. part.* membr

membranes, mais aussi toutes les autres: cest à sçauoir,

1. Lune extérieure: laquelle si elle est appelée grosse, ou dure, ou cuticulaire, cest tout vn. Vulgairement on l'appelle dura mater.

2. Autre est du tout coniointe au cerueau: laquelle si tu la veux appeler subtile, ou molle, ou membraneuse, cest tout vn. Les Grecz aussi l'appellent *chorion*: des: pource que elle est semblable. à la membrane secondine (qui enveloppe l'enfant dedens la matrice) laquelle membrane les Grecz appellent *chorion*. Vulgairement est dite pia mater.

La dure membrane est la couuerture du *Galibid.*

cerueau: ou mieux, il ne la fault pas appeler couuerture simplement, mais plutôt vn propugnacle, & forteresse opposite, pour propulser les impressiōs du Crane. Car elle cingst, & environne le Crane: & est separee du cerueau, & fort distante diceluy: en adherant seulement avec les vaisseaux, qui en issent. Mais quand le cerueau se seue, & se baïsse (car tousiours il ha pulsation, & mouuement, i'açoit qu'il soit contenu dun os immobile) adonc ceste dure membrane approche pres de luy: & puis sen eslongue, selon le lieu vuyde, qui est entre deux.

Ceste

*Gal. 13. de
usu part.*

Gal. libr. Ceste membrane est perçee en manière
8. 9. de de crible : & est redoublée, pour munir, &
usu part. défendre les veines, qui montent en hault
à la summité de la teste : lesquelles veines
sont receues par ladite membrane. Car par
beaucoup de pertuis faits en icelle, passent
plusieurs veines : les vnes petites, les autres
grandes : dont les vnes montent, les autres
descendent, non seulement pour donner
le nourrissemēt, mais aussi pour conioin-
dre, & lier tous les corps prochains avec
la dure membrane. Or les duplications de
ceste membrane, lesquelles portēt le sang,
conuiennent ensemble à la summité de la
teste, en vn lieu vuyde, quasi comme vne
cavité, ou fosse dite en Latin lacuna. He-
rophilus l'appelle en Grec lenon, qui signi-
fie en Latin torcular, cest adire vn treul, ou
vn pressoir. Et dillec lesdites duplications
de membrane enuoyent à toutes les par-
ties subiettes des ruisseaux innombrables :
pource que le nōbre des parties, qui doi-
uent estre nourries, est infiny. Mais les ar-
teres viennent dun lieu contraire, se im-
planter au cerueau. Car par la base, elles
sont produites à ce fillet merueilleux, ap-
pellé plexus retiformis, & vulgairemēt re-
te mirabile. Or la dure membrane est plei-
ne de pertuis, & rare : iouxtē les os nom-
més en Grec ethmoidea, en Latin colato-
ria :

ria: desquelz nous traiterôs cy apres, pour trois vtilités: cestasçauoir,

- 1 A celle fin, que l'air paruiennent legere-
ment au cerueau, à cause de la respi-
ration.
- 2 Et que la vapeur aussi y paruienne, à
cause de la congnoissance des odeurs.
- 3 Et finalement: à celle fin, que labon-
dance des excrements soit soudainemēt
euacuee, quand il en est besoing.

L'autre membrane dite vulgairement pia *Galen. li. 3. de usu*
mater, est vne couuerture naïue au cer- *part.*
ueau. Car elle lestabliff, & couure: & da-
uantage elle lie, & conioint tous les vais-
seaux, qui sont au cerueau: pource quelle
est semblable à la secundine, & au mesen-
tere. Car tout ainsi, que la secundine, &
aussi le mesentere sont composés de plu-
sieurs arteres, & veines prochaines lune à
l'autre, & dauantage dune membrane sub-
tile, tissant les espaces moyens entre icel-
les arteres, & veines semblablement ceste
membrane contient les arteres, & veines
de tout le cerueau: de peur que elles ne
soient mises lune apres l'autre, & ne se re-
plient. A celle fin aussi, que elles ne soient
transmuées de leur place, quand elles font
leurs mouuemens: veu que leur base, &
siege est infirme, & debile: en tant quel-
les sont portees en vn corps humide, &
mol,

mol, & quasi fluxile, ou fluide. Dont il
sensuit, que ladite membrane non seule-
ment embrasse le cerueau, mais aussi elle
se infinue, & met d'edens la profondeur du
cerueau : procedant par toutes ses parties,
& le liant tout, & soy estendant de toute
part, iusques à l'interne capacité des ven-
tricules dudit cerueau.

Galibid. Or tout ainsi, comme entre la terre, & le
feu (pource quilz sont fort dissemblables,
& de contraire nature) Dieu ha entremis
leau, & l'air : ainsi que dit Platon. Pareil-
lemēt entre le Cerueau, & le Crane (pour-
ce quilz sont de substance fort differente)
nature y ha mys les deux membranes des-
susdites. Car si nature neust fait que la
subtile membrane, certainemēt il eust esté
impossible, que elle se fust accoustumee,
ou habituee avec le Crane, sans en estre
blessee aucunement. Aussi si nature neust
fait, que la grosse membrane, le Cerueau
en eust esté blesté. A celle fin donc, que le
cerueau, & aussi sa couuerture neussent
aucune passion, la subtile membrane ha
esté situee, & mise la premiere, apres du
cerueau, & puis apres la grosse membra-
ne : laquelle d'autāt que elle est plus mol-
le, que los, d'autant est elle plus dure, que
la subtile membrane. Et d'autāt, que ceste
subtile membrane est plus molle, que la
grosse,

grosse, dautant le cerueau est plus mol, que la subtile membrane. Parquoy nature usant de deux moyens, ha cōioint seulement, & sans offense le crane, & le cerueau, moyennant vn petit interualle, ou espace entre deux.

Du Cerueau.

LE Cerueau en Grec est nommé encephalon, à cause de sa situation, pour ce quil est situé en la teste: & en Latin cerebrum. Cest le domicile de lame ratiocinatrice, ou raisonnable, & le principe, ou commencement des nerfz, & de tout sentiment, & mouuement volontaire.

La substance du cerueau est semblable à la substāce des nerfz, sinon quil est plus mol, que les nerfz. Car cela luy estoit cōuenable: pource quil reçoit tous les sens, ou sentiments, & comprend toutes imaginations, & intelligences.

Et pourtant, quil estoit nécessaire, quil y eust double matiere des nerfz, aussi le cerueau est double: cest à sauoir,

1. Anterieur, lequel derechef est diuisé en dextre, & senestre, par la dure membrane. Herophilus appelle ce cerueau anterieur par le nom du tout, cest à sauoir le cerueau, à cause de sa magnitude. Car il est beaucoup plus grand, que toute

Gal. libr. 9. metho. & 8. de usu part.

Gal. libr. 8. de usu part.

& 9. de anat. ad ministr.

toute : parencephalis : dautant quil est estendu depuis la suture lambdoeides, iusques au front. Et ha fallu, quil fust plus mol, que parécephalis : pource quil deuoit estre le principe des nerfz molz, appartenans aux organes, ou instrumens sensioires, ou sensitiuz.

2. Le cerueau postérieur est contenu à la spinale medulle, ou moelle. Les Grecz appellent ce cerueau postérieur parencephalis : pource quil est adiacent à lautre, autrement encranion. Et les Latins lappellent cerebellum, pource quil est petit. Car il occupe seulement occiput, & est enuéléppé de ses propres mébranes, & non pas des grandes flexuosités comprinses par la subtile membrane, comme est le cerueau antérieur : mais il est composé de plusieurs corps, qui sont bien petis : non pas toutesfois de semblable maniere. Sa fin est située auprès du commencement de la spinale medulle : & pource il y est plus dur : dautant quil deuoit estre le principe des nerfz durs, lesquelz doiuent estre distribués par tout le corps vniuersel. Car de ceste partie postérieure du cerueau nul nerf mol nen est produit : iagoit que de la partie antérieure en soient produitz aucuns nerfz durs, lesquelz doiuent mou-

noir

voir les yeux.

Or le cerueau anterieur, & posterieur sont diuisés par la dure membrane redoublée. Et sont coniointz par vn conduit, qui est deffoubz la summité de la teste (duquel tantost nous parlerons) & par les corps enuironnans ce conduit.

Maintenant il est temps de parler de la construction, ou composition de tout le cerueau. Et quelle vtilité ont les corps, que les Grecz appellent *choroæde*. Item de la multitude des vètricules du cerueau: & du corps, dit en Grec *psallioædes*, de *carnarion*, *gloutia*, *epiphysis vermiciformis*, & des conduitz, qui purgent le cerueau. Item de la cavitè dite en Grec *choane*, ou *choana*, de rete mirabile, autrement *plexus retiformis*. Des apophyses des nerfs procedantes non seulement aux instrumens des sens, mais aussi en *pharynx*, & *larynx*, en *gula*, au ventricule, aux visceres, en tous les intestins, & finalement en toutes les parties de la face. Item les productions en la spinale medulle. Quant est des deux membranes nous en auons deuant traicté: la ou nous auons ensemble parlé des vaisseaux, lesquelz se implantent au cerueau, de diuers lieux, ou plutost du tout contraires: par vne merueilleuse prouidence du createur. Lequel ha

produit du foye les veines, & du cœur les arteres : qui montent en hault par le thorax, & par tout le col, iusques à la teste. En apres il ha produit les arteres, iusques au rete mirabile : & les veines iusques à la summité de la teste. Et ce avec grande asseurance : comme il ha esté dit en ce mesme lieu. Or disons donc par ordre de toutes les parties dessus nommees, & premierement des corps appellés *choroïdes*, ou *plexus choroïdes*.

*Des corps, que les Grecz appellent
plexus choroïdes.*

Gal. libr. 8 de anat. administ. Or 8. de usu part. **V**Ne grand part, & portion du cerueu doit estre ostee, avec vn scalpelle, ou rasoir : tant qu'on soit paruenue à la region calleuse, cestadire, qui represente aucunement la nature dun calle. Apres laquelle on rencontre les deux ventricules antérieurs du cerueu: cestàçauoir lun à la dextre, & lautre à la fenestre : lesquelz sont dispersés par tout le cerueu. En ces deux ventricules apparoissent les corps ditz *plexus choroïdes*, qui sont formés, & tissus, comme la membrane secondine. Pourquoy les Grecz les ont appellés *choroïdes* : en desduisant le nom de la membrane, qui environne exterieurement lenfant, qui est en la matrice: lesquelles textures,

res, ou plexus choroïdes sont les conuolutions des veines, & arteres, contenues de subtiles membranes. Semblablement le cerueau est tissu, & implexé de veines, & darteres, liees avec la subtile membrane: laquelle (comme iay deuant enseigné) ha vne substance semblable aux membranes secondines, ou secondes: & à la membrane succingente, dite en Grec hypozocos: Et au peritoine: & autres telles.

Des Ventricules du cerueau.

EN tout le cerueau, il y ha quatre ventricules, esquelz beaucoup desperit *Gal. libr. 9. de usu animal est cōtenu (lequel esperit non seulement est contenu en ces quatre ventricules, mais aussi en tout le corps du cerueau, & beaucoup au cerueau postérieur) 9. de ana. administ.*

2 Deux ventricules anterieurs: entre lesquels il y ha vn entredeux, disternant le dextre ventricule du senestre. Et est de telle substance, que le cerueau: toutesfois il est si subtil, que sa splendeur reluit, comme vn myrouer. Ces deux ventricules font l'inspiration, & expiration, & lefflation du cerueau. Aussi ilz font, & preparēt au cerueau lesperit animal, par les textures, dessusdites plexus choroïdes. Item ces deux ventricules en-

1 3 uoient

uoient de leurs parties inferieures deux canalz, ou voyes aux narilles: à cause de l'inspiration: & de l'odoration, ou olfaction: aussi à cause de purger les excremens, ou superfluités du cerueau. Desquelz nous parlerons vn peu apres.

1 Il y ha vn lieu, ou conduit, auquel ces deux ventricules anterieurs s'assemblent, & conuiennent: lequel si tu lestime estre vn conduit commun aux deux ventricules, ou quelque autre tiers ventricule oultre les deux dessusditz, il ny ha pas grand different. Ce cōduit reçoit l'esprit, des ventricules anterieurs: & l'enuoie à parencephalis. Laquelle est coniointe au cerueau anterieur, par ce conduit, comme nous auons deuant dit. A ce conduit seruent ces parties circoniacentes, en le fermant, & ouurant: cest-à-sçauoir le corps appelé psallioides, cōnariion, gloutia, & epiphyfis uermiformis.

1 Le quart, & dernier ventricule est au petit cerueau, ou parencephalis, ou cerebellum, ou cerebrum posterius, cest tout vn. En ce quart ventricule le conduit commun dessusdit entre, transportant l'esprit animal, par auant elabouré aux deux ventricules anterieurs. Ce quart ventricule est le moindre de tous: pource quil

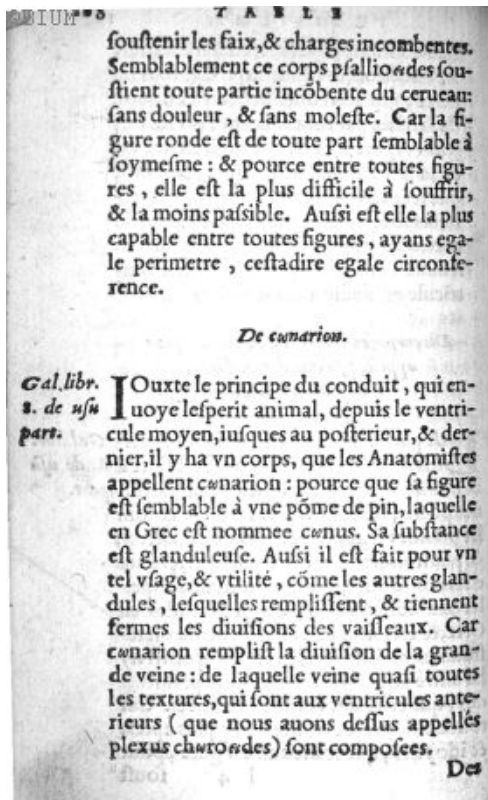
quil contient lesperit tresbien elabouré à perfection, & beaucoup. Car tous les nerfz, qui sont distribués au dessoubz de la teste, par tout le corps, ou ilz ont leur origine du cerueau posterieur, ou de la spinale medulle. Or tout ainsi, que les deux premiers ventricules antérieurs sont dédiés à limagination, & le tiers, qui est au mylieu, à la cogitation: semblablement ce quart, & dernier ventricule est dédié à la memoire.

Du corps semblable à une vouste, qu'on appelle psallioeides en Grec, en Latin fornix.

LA partie du cerueau, laquelle est dessus le ventricule commun, est faite à la similitude de la superficie concaue d'une sphere, ou comme vn test de maison. Et pource est appelée en Grec camarion, & psallioeides. Car ceux, qui sont scauans en larchitecture, ont de coustume d'appeler telz edifices camaræ, ou psallides en Grec, & en Latin cameræ, fornices, ou testudines, ce sont voustes en François. Il ny ha autre vtilité de ce corps dit psallioeides, que celle des voustes es edifices. Car tout ainsi, que les voustes sont plus aptes, & idoynes, que toute autre figure, pour

1 4

Gal. libr. 8. de usu part.



*Des deux eminences du cerueau,
en Grec gloutia, en Latin
nates, ou gemelli.*

DE chacune partie de ce conduit, ou ventricule moyen, tant dextre, que fenestre, il y ha de subtiles, & bien lōgues eminēces du cerueau, qui reçoient cōnarion : lesquelles en Grec sont appellees gloutia, & en Latin paruæ nates, ou gemelli. La concurrence dicelles peult estre tresbien comparee aux deux cuisses des hommes, coniointes ensemble. Aucuns les comparēt aux deux testicules appellés en Grec didymi, id est, gemini, ou gemelli, en Latin : & pource les ayment mieux nommer didymia, que gloutia. Les autres appellent les corps prochains à cōnarion, didymia : & les autres corps prochains à ceux cy, ilz les appellent gloutia. Entre ces deux corps nommés gloutia, ou nates, confiste le conduit, qui vient du ventricule moyen, au postérieur.

*De lepiphyse, ou excrecence
uermiforme.*

IL y ha vne epiphyse, cestadire vne ex- *Gal. libid.*
crecence, ou addition, ou appendice,
qui gist au dessus du conduit dessusdit,
& est estendue selon tout ce conduit, le
couurant du tout. Laquelle epiphyse, pour

sa seule figure, est appelée en Grec *scœlecoedes*, en Latin *vermiformis* : pource quelle est semblable à un vers naissant en quelque boys: lequel est nommé en Grec *scœlechos*. Ceste epiphyse, ou excrescence, n'est point plus grosse, ne plus subtile, qu'il n'appartient : & est articulée en plusieurs manieres. Aussi elle est composée de plusieurs particules connexées, & coniointes ensemble, par subtiles membranes : ayant telle vtilité, comme pylorus, cestadire le portier du ventricule, ou de l'estomach. Car tout ainsi, que pylorus prohibe, & engarde, que la viande ne soit transportée du ventricule, à l'intestin subtil, deuant quelle soit cuite : pareillement ceste epiphyse preside, & domine au passage de l'esprit animal, iusques au ventricule postérieur : comme vne garde, & economer, cestadire dispensateur, qui ne laisse passer dudit esprit non plus, qu'il en fault. Car elle ferme, & ouure ledit conduit, selon que la chose le requiert.

Galibid. Mais pource, que ceste apophyse deuoit auoir plusieurs, & faciles mouuémés, à cause de plusieurs articles, & flexions, dont elle est composée: & qu'il y auoit danger, quelle ne fust deietée, & séparée des dos de gloutia, lesquelz sont coniointz ensemble, & quelle ne delaisast le conduit

duit dessusdit. Nature luy ha machiné, & fait aucuns ligaments, avec gloutia : lesquels ligaments les Anatomistes appellent tendons. Par lesquels elle est estroitement liée de tous costés, & tellement contenue, que elle ne peult diuaguer, ny aller çà, ny là.

*Des conduitz, qui purgent
le Cerveau.*

LEs excrements du cerveau sont de *Gale. lib. 9. de usis*
deux manieres.

1 Les vns sont vaporeux, & fumeux, ou part.
fuligineux, & legers : lesquels comme (nous auons dit) sont purgés, & euacués, par les futures situes en lieu hault.

2 Les autres excrements sont, comme aqueux, & lymonneux, pituiteux, ou phlegmatiques, gros, & pesants. Et pour ce ha fallu, que ilz fussent euacués par aucuns conduitz, decliues, cestadire descendants : desquelz maintenant content parler.

Il y ha deux canalz, ou conduitz, qui partienent des ventricules anterieurs du cerveau, iusques aux narilles. Lesquelz sont faitz pour trois ytilités.

La

- 1 La premiere, & la principale vtilité, cest à cause de l'inspiration au cerueau.
- 2 La seconde, à cause de l'olfaction, ou odoration.
- 3 La tierce, à cause de purger les excrements, & superfluités du cerueau. Aufquelles superfluités si nature ne y eust fait quelque voye, & conduit, souuentefois nous tomberions en apoplexie.

Gale.lib. Quant aux conduitz, qui font l'instrument de l'odoration, la grosse membrane, dite dura mater, leur donne vne couuerture, rare, & pleine de plusieurs pertuis, comme nous auons deuant dit. Et pour la composition de ceste couuerture, nature luy ha mys au deuant, des os ayants plusieurs pertuis, comme vne esponge: à celle fin, que quelque autre corps dur ne tombe dessus extrinsequement: & que l'air froid ne entre dedens les ventricules du cerueau, quand nous inspirons: & aussi, que les superfluités (lesquelles sont coulees par lesditz os) ne tombent trop subitement. Ces os des narilles sont pertuisés, & cauerneux: parquoy sont appellés en Grec *ethmoide*, à la similitude dun crible, dit en Grec *ethmon*, ou mieux *sphongoide*, à la similitude dune esponge. Car ilz ont diuers pertuis, comme les esponges: & toutesfois ces pertuis ne sont pas droitz

droitz, comme ceux des cribles. Vulgairement on les appelle colatoria: pource que ilz coulent les superfluités.

Il y ha deux autres conduitz, qui descendent au palais: *Gale. lib. 9. de usu part.*

1. Lun descend du fond du moyen ventricule du cerueau.

2. Autre yst du conduit, lequel conioint le cerueau avec parencephalis. Et descend obliquement, vers lautre cerueau.

Quand ces deux conduitz se assemblent en vn, il y ha vn lieu commun, qui les reçoit: lequel est caue, & decliue, ou descendant. Sa Laure superieure est vn cercle parfait. Et de illec deuiet tousiours plus estroit, en descédant: & se met, ou infinue en vne glandule, situee au dessoubz: laquelle est semblable à vne sphere de terre: ayant cauité manifeste. En apres l'os ethmoïdes, finissant au palais, reçoit ce conduit: duquel os nous auons deuant parlé. Voyla donques la voye des grosses superfluités.

Or l'utilité de tous les instruments, qui sont en ceste voye, est manifeste. Mais la cauité commune, qui reçoit ces conduitz (laquelle aucuns appellent en Grec *ptyelos*, en Latin *peluis*, cestadire vn bassin: les autres, à cause de son utilité, l'appellent en Grec *Gale. lib.*

Grec choane, en Latin infundibulum (cest adire vn entonnoir) à l'utilité quasi dune lacune, ou fosse, quant aux parties superieures : & pour ceste cause vulgairement est dite lacuna. Mais quant aux parties inferieures (comme son nom le monstre) elle ressemble à vn entonnoir : & illec elle ha vn conduit sensible, & manifeste, iusques au ventricule de la glandule dessusdite. Or dautant quil falloit, que ceste cavitè, appellee choane, fust coniointe au cerueau, par le hault, & implantee à ladite glandule, par le bas, en descendant il ha esté conuenable, quelle fust membraneuse. Dautant dautant, que la subtile membrane contient le cerueau, ce nestoit pas chose raisonnable, de requerir vn autre ligament, pour lier ladite cavitè avec le cerueau. Parquoy ce ha esté chose iuste, & conuenable, que vne part, & portion, produite de ceste subtile membrane, constituast le corps de ceste cavitè.

Du fillet admirable, dit plexus reiformis, vulgairement reite mirabile.

Gale. lib. 9. de usu part.

A La base du cerueau, iouxte ceste glandule dessusdite (pource que cest vn lieu le plus seur, qui soit en tout le corps) nature ha colloqué, & mis vn corps, appelé

pellé en Grec plegma dictyoades, en Latin plexus reniformis, vulgairement rete mirabile, qui est le plus admirable, & merueilleux de tous les autres corps, qui soyét en ce lieu. Lequel environne ladite glandule: & parvient bien loing derriere. Or à celle fin, que il ne fust pressé des os subietz, la grosse membrane luy ha soubsterné, & estendu au dessoubz, vne part, & portion produite d'elle mesme. Ce fillet cy n'est pas simple: mais tel, comme si tu assemblois plusieurs filletz de pescheurs, iectés les vns sur les autres. Toutesfois ce fillet ha telle propriété, que les replications, ou replis de lun, sont coniointz avecques les replis de l'autre: en sorte, que il n'est possible den rien prendre, qui soit séparé lun de l'autre. Aussi n'est il pas fait de toute matiere sans choiz, & election: ains nature lha composé dune grande part, & portion des arteres carotides: lesquelles montent du cœur, iusques à la teste. Voilà la matiere, de quoy ce fillet admirable est fait. Car aucunes petites propages, ou rameaux procedent de icelles arteres carotides, iusques au col, & à la face, & aux parties externes de la teste. Et tout le reste desdites arteres (comme il ha esté depuis le commencement) montent droit en hault, par le thorax, & par le

le col,iusques à la teste.Lesquelles arteres, apres que elles ont passé oultre le crane, au lieu moyen , entre ledit crane , & la grosse membrane, premieremēt elles sont diuisees en plusieurs arteres , fort petites, & subtiles: en apres vne partie de icelles sen va aux parties anterieures de la teste, & les autres aux parties posterieures: les autres à la fenestre, les autres à la dextre, entrelassées, & compliquees ensemble. Consequemment de ces arteres,comme racines coalescentes, & vnies ensemble, en vn tronc,naist vne autre coniugation darteres:egale à celle,qui du commencement procedoit du cœur, en montant en hault. Et en ceste maniere entre dedés le cerueau par les pertuis de la grosse membrane.

Gal. ibid. Tout ainsi donc, que nature ha préparé
et lib.7.de au sperme , ou semence , vne circonuolu-
placitis tion,& anfractuosité, deuant les testicules
Hippo.et & au lait, vne lōgitude de vaisseaux, ten-
Platonis. dans aux mamelles: à celle fin, que la se-
mence,& aussi le lait(apres auoir demou-
ré long temps es instrumēs de cōcoction)
soyent plus exactement, & parfaitement
elabourés. Pareillement nature faisant de
lesperit vital,lesperit animal,ha fabriqué,
& fait pres du cerueau le rete mirabile,
semblable à vn labyrinthe: auquel lespe-
rit est elabouré. Et puis il est enuoyé, &
transm

transmis aux ventricules anterieures: lequel il est encores mieux preparé, & elaboré. En apres il est enuoyé, par le conduit commun, au ventricule posterieur, au quel il acquiert parfaite elaboration.

Des productions, ou origines des nerfs.

LEs nerfs sont produitz du cerueau, *Gall. li. 1.*
ou de la moelle spinale. Toutesfois *de motu muscul.*
vn mesme instrument ha deux noms, à cause de ses deux operations, cest asçauoir en Grec neuron, en Latin neruus, cest adire nerf: pource quil est fait pour fleschir: ce que signifie neuein verbe Grec, en Latin nutare, seu flectere. Lautre nom est tonos en Grec: pource que il est aussi fait pour tendre, ce que signifie teinein verbe Grec, en Latin tendere. La substance des nerfs est telle, comme si tu entends, & imagines vn cerueau constipé, & condensé, & consequemment endurcy.

Nature ha eu trois scopes, & intentions *Gale. lib. 5. de usu.*
en la distribution des nerfs,

1 Le premier scope ha esté, à celle fin, *part.*
que elle departist sentiment aux instruments sensioires, ou sensitifs: à cause de quoy elle ha donné de bien grans nerfs à la langue, aux yeux, & aux oreilles: & dauantage aux parties internes des mains,

main, & à l'orifice de l'estomach, ou ventricule : car ces parties sont aucunement sensibles. Pource que par les mains, plus que par autres parties, nous auons trespertaine congnoissance de l'atouche-ment : iacoit que il y ayt six cents particules sensibles, par maniere de dire. Et l'orifice de l'estomach sent bien le defaut du nourrissement : qui n'est autre chose, que auoir faim. Or en toutes ces particules, veu quelles sont sensibles, on y trouue de grans nerfs.

2 Le second scope ha esté, à celle fin, que nature donnast mouuement aux instrumens moteurs, ou motifs : comme aux muscles, qui sont instrumens du mouuement volontaire : lesquels (d'autant que ilz sont faictz pour mouuoir les membres du corps) reçoient de grans nerfs.

3 Le troisieme scope est, à celle fin, que toutes les autres parties eussent congnoissance des choses, qui leur causent douleur. Et pour ceste vtilité nature ha distribué des nerfs en toutes parties : non pas selon vne meisme mesure, mais aux vnes plus, & aux autres moins. Tout ainsi, que à tous instrumens nutritifs (veu, & considéré) que nul d'eux n'estoit instrument ny du sentiment, ny du mou

mouuement, il ha esté expedient, que na-
 ture leur ayt donné de petis nerfz, pour
 accomplir le tiers scope, & vtilité. C'est-
 scauoir à celle fin, que ilz apperceussent
 par leur sentiment les choses à eux mo-
 lestes, & grieues.
 Or combien, que les nerfz soyent portés
 en toutes les parties du corps, toutesfois
 nul ne est implanté aux os (exceptés les
 dents) ny aux cartilages, ny aux ligaments
 ny en la gresse, ny finablement aux glan-
 dules, lesquelles sont comme lestablisse-
 ment des vaisseaux: cestadire ce, qui sou-
 stient, & deffend la diuision desditz vais-
 seaux. Car toutes ces particules dessusdi-
 tes ne ont eu besoing ny de sentiment, ny
 de mouuement. Mais les glandules or-
 donnees de nature pour engédrer aucuns
 suetz, & humeurs vtiles au corps, ainsi que
 elles ont des veines, & arteres, aucunesfois
 manifestes, & grandes, aussi ont elles des
 nerfz, pour vne raison commune à toutes
 icelles parties: car nature ha créé les mus-
 cles, pour le mouuement volontaire. Par
 ainsi, iagoit que tous nerfz ayent les deux
 facultés, & vertus (cestascauoir du senti-
 ment, & du mouuement) toutesfois nulle
 autre partie receuant nerfz (sinon le mus-
 cle) nha aucun mouuement volontaire: mais
 elle sent tant seulemēt, comme le cuyr, les

membranes, les tuniques, l'artere, la veine, les intestins, l'estomach, tous les viscères, & finalement la seconde espece des glandes. Sept coniugations de nerfs sont produites du cerueau, oultre deux grandes productions du cerueau, aux narilles, à cause de l'odoration, ou olfaction: lesquelles ne sont pas comptees entre les coniugations des nerfs: pource que elles ne ont pas telles productions de nerfs, comme les autres: ioint quelles ne yssent pas hors du crâne.

La premiere coniugation prend sa naissance illec, ou les deux ventricules antérieurs finissent lateralement. Et environne rondement l'humeur vitree, comme vn fillet. Et est impléee en l'humeur cristalline, transportant aux yeux la vertu visible. Pourquoy ces deux nerfs sont appellés en Grec optici, en Latin visorii: lesquels seulz entre tous nerfs ont conduitz sensibles, & manifestes. Dont plusieurs aussi les ont appellés pores, pource que eux seulz contiennent beaucoup de spirit animal. Et pource ilz sont caues, & gros, & bien grands, & les plus molz de tous: combien que les autres sens ayent aussi nerfs grands, & molz. La figure de ces nerfs optiques est semblable à X, lettre Grecque, en sorte, que

quelcun penseroit , que ilz montassent l'un sur l'autre : mais il n'est pas ainsi. Car dedens le crane ilz conuiennent , & se assemblent en vn , pour cōioindre leurs conduitz. Et derechef deuant, quilz entrent dedens les yeux, ilz se separent. Et ce pour deux vtilités. Dont la premiere est , à celle fin, que ce, que nous voyons extrinsequement, n'apparoisse estre double. La seconde vtilité, si l'un des yeux est clos , que tout l'esprit soit porté à l'autre oeil , par le nerf commun . Et ainsi quand la faculté visible est doublee , la veine deuiant plus ague.

2 La seconde coniugation est des nerfz, q sont implantés aux muscles des yeux: lesquelz muscles iacoit quilz soyēt bien petis, neātmoins iceux nerfz sont grans, & durs: combien quilz soyēt plus molz, que il ne appartient aux nerfz motifz, mais la mollesse est recompensee par leur grandeur.

3 La tierce est produite illec , ou la partie anterieure du cerueau est coniointe avec la partie posterieure . Laquelle procede par la grosse membrane, dite dura mater . En apres est diuisee en deux : & consequemment est distribuee en plusieurs. Et premieremēt elle se produit aux deux parties de la langue , &

m 3 en

en toutes les parties de la bouche: à cause du goust. Car tout incontinent quelle est implantée en la langue, elle se amplifie, & eslargist, en tissant, & composant l'externe tunique de la langue (par laquelle tunique la langue deuoit toucher les saueurs) sans rien toucher aux muscles de dessous. Or les genciues, & toutes les dents, la tunique interieure du nez, les Laures, tout le cuyr de la face, & tous les muscles, & quasi toutes les parties dicelle face, reçoient aucuns rameaux, ou propagines, de ceste tierce coniugation: par les os, qui sont persés, à cause delle: lesquels os donnent passage esdits rameaux, en quelque part, quilz tendét, ou procedent. Auquel passage les nerfz deuiennent si durs, quilz mouuent les muscles: iagoit que ces nerfz soient petis.

4 La quarte est située vn peu plus arriere, yssant de la base du cerueau, plus bas, que les autres. Laquelle quarte coniugation est fort petite: & vn peu plus dure, que la tierce. Mais tous ses rameaux sont pres lun de lautre: car incontinent elle se mesle avec les nerfz de la tierce coniugation. Et puis est portée bien loing avec elle. Et finalement se separer dauec elle: & sen va planter, en toute

toute la tunique du palais.

5 La cinquieme, laquelle n'est pas encore dure, en passant par les os, est diuisee en deux parties. Dôt l'une est distribuee au conduit auditoire, ou de l'ouye: l'autre est distribuee au pertuis, dit cæcum foramen: ainsi nommé, non pas quil soit sans fin, mais à cause de la flexuosité oblique du conduit.

6 La sixieme, oultre les dessusdites, est produite de la base du cerueau: laquelle n'est pas encore dure. Toutesfois elle est d'autant plus dure, que toutes les autres deuant dites, d'autât que elle est desia plus pres de la spinale medulle. Ces nerfz cy sont distribués presque en tous les intestins, & visceres: à cause du seul sentiment: & aussi produisent les nerfz recurrens, ou reuerfz: desquelz paruant nous auons parlé.

7 La septieme procede dillec, ou est la fin du cerueau, & le commencement de la spinale medulle. Et apres que elle ha aucunement procedé avec les nerfz de la sexte coniugation, puis elle en est separee. Et adonc d'une petite part, & portion d'elle sont tissus les muscles droits de Larynx: & de l'autre part, & portion, qui est plus grande, elle sen va implanter en toute la lague, ou en tous les muscles

scles dicelle : à cause du mouuement.

De la spine.

Gal. libr. 12. de usu part. et de nef. osibus. c. 7. 8. 9. 10. **T**oute la Spine, en Grec rachis, en Latin spina, est comme le fond d'une nef, en Latin carina : & est nécessaire à vivre. Laquelle ha quatre parties bien grandes : cest à sçauoir,

1. Le col, en Grec trachelos, en Latin collum, ou ceruix, est cōioint avec la teste. Auquel sont sept spondyles, ou vertebres plus petites, que toutes les autres. La premiere vertebre est la plus large, & la plus subtile. La secōde est plus estroite, & plus forte. Et ainsi sont les autres consequemment. La premiere vertebre ha double cavitē : laquelle cavitē contient les conuexités, cest à dire gibbosités, ou apophyses de la teste. Et par le benefice, & moyen de ceste articulation, la teste ha mouuement de costé, & d'autre. La seconde vertebre ha vne apophyse d'une part, & d'autre, aceliue, ou descendente, & bien longue : laquelle est lyee avec la teste, par vn ligament fort robuste. Par le benefice dicelle articulation, la teste est esleuee, & baissée. Les ieunes medecins appellent ceste apophyse, ou processus, pyrenoides : pource quelle est de figure tendant

en

en acuité, laquelle en Grec est appelée pyramidalis, & en Latin turbinata. Mais les Anciens, & mesmement Hippocrates, l'ont nommée dent.

2 En apres s'ensuit metaphrenon, en Latin dorsum, cest le dos: lequel ha telle longueur, comme le thorax. Car il y ha en luy douze vertebres, receuans les douze costes.

3 Lumbus, en Grec osphys, & ixys, est au deffoubz de metaphrenon: auquel il y ha cinq grandes vertebres.

4 Item los appellé en Grec hieron, en Latin sacrum, les autres l'appellent platy en Grec, & en Latin latum, est au deffoubz des dessusdits: lequel est la dernière partie de la spine, & cōme vn fondement subiect à toutes les vertebres. Or il est composé de trois parties, comme de ses propres vertebres. En l'extrémité dicelles y est adiouste vn autre os quart, qui est appellé en Grec coccyx, vulgairement cauda. Lequel est composé de trois propres particules: lesquelles sont plus cartilagineuses, que nest os sacrum, & principalement en l'extrémité.

Et ainsi la spine est composée de vingt & quatre vertebres, en Grec spondyles: encores oultre os sacrum, duquel les os ne

m s sont

font point comptés entre les vertebres. Et fil y en ha plus, ou moins, elles sont contre nature. Or toutes vertebres ont vne apophyse postérieure, qui est appelée en Grec acantha, en Latin spina : exceptee la premiere vertebre, laquelle ha vne petite apophyse, en la partie antérieure seulement.

De la spinale moelle, ou medulle.

Gal. li. 9. **T**Out ainsi, que la grande artere yst du cœur, & la veine caue du foye, *11. 13. &* semblablement du cerueau est produit vn *16. de usu* tronc, estendu par toute la spine : lequel *part. et li.* est appelé en Grec νῆριος myelos, en *2. de motu* Latin spinalis medulla, & vulgairement *muscul.* nucha. Cest le principe, & racine des nerfz durs : & pour ceste cause elle est beaucoup plus dure, que le cerueau : pourtant que le corps dicelle moelle spinale est semblable ha vn cerueau ferme, & compacte, & par consequent endurcy. Car la partie postérieure du cerueau, laquelle est continue à la spinale medulle, est plus dure, que la partie antérieure. Et en ce lieu la spinale medulle est plus molle, que en toutes ses autres parties : & peu à peu tant plus elle descéd en bas, tant plus dure elle deuient. Et tous nerfz, qui sont molz, tesemblerot ne differer point de la spinale medulle.

Aussi

Aussi elle ha deux membranes, comme le cerueau: toutesfois en la spinale medulle ces deux membranes sont coniointes ensemble, sans aucune distance: & non pas au cerueau, pource que la spinale medulle n'a point de pulsation, ne de mouuement, comme ha le cerueau: iagoit que elle soit contenue de spondyles mobiles. D'auantage il y ha vne autre tunique nerueuse, & forte, qui enuironne ces deux membranes: de peur que la spinale medulle ne se rompe en diuers mouuements de la spine. Aussi il y ha quelque humeur visqueuse circonfuse à l'environ de ceste tunique: tout ainsi comme à l'environ de la tunique liant les spondyles ensemble, aussi à l'environ de tous les articles, & à la langue, & à Larynx, & au conduit de l'urine: comme il y ha de la gresse aux yeux. Et pour le dire sommairement, en toutes parties, qui falloit mouoir continuellement, il est requis, quil y ayt quelque humidité visqueuse, ou gresse. Car il y ha danger, que lesdites parties ne se desseichent, & ne se deulent: & par consequent, que leurs actions nen soient blees.

Ceste spinale medulle, en maniere dun fleuve yssant du cerueau, cōme dunc fontaine, enuoye tousiours quelque nerf en tous lieux, ou il passe: lequel nerf est,

Gal. libr.

12. 13. &

16. de usu

part. et 7.

de placit.

tis Hipp.

& Plac.

tonis.

me

me vn petit ruisseau du sentiment, & du mouvement. La spinale medulle enuoye soixâte nerfz, cestâscavoir par pertuis d'une chacune vertebre vn nerf : lesquelz nerfz sont principalement constitués, & ordonnés pour les mouuements de toutes les parties situees au dessoubz de la teste: & secondement sont ordonnés pour le sens de l'attouchemēt : lequel est cōmun à toutes parties. Car les piedz, & les mains, & les extremités, & toutes les parties, qui sont au dessoubz de la face, reçoient nerfz : exceptés les intestins, & les visceres, & les instrumens de la voix, lesquelz reçoient nerfz du cerueau: comme nous auōs dit. Quant est de la production des nerfz, aux mains, & aux iambes, nous en traiterons en la table subseuente.

Gal. libr. 13. de usu part. Mais pource, que de chacune vertebre est produite vne coniugation de nerfz, il est manifeste, que le nōbre des nerfz doit estre egal au nombre des veines, & arteres. Donc ce, que on dit de l'origine, & production des nerfz, doit estre entendu des arteres, & veines. Derechef il conuient icy admirer nature, de ce, que elle ha esleu vn lieu bien seur, pour la naissance tant des vaisseaux, que des spondyles. Car elle ha vsé dun seul pertuis, pour donner passage aux trois instrumens. Cestâscavoir en

en deduisant le nerf du dedens au dehors, & l'artere, & veine, du dehors au dedens: & ce des prochains vaisseaux. Quant aux petites vertebres, deux pertuis peuuent suffire, pour donner passage ausdits vaisseaux. Mais aux grandes vertebres il y ha dauantage d'autre petis, & subtilz pertuis, en la partie superieure: cestasçauoir en chacune vertebre vn. Et par ces petis pertuis, les vaisseaux nutritifz sont implantés esdites vertebres.

Des yeux.

Les yeux en Grec ophthalmi, en Latin *Gal. lib. 10. de usu*
 Loculi, sont deux: ainsi que tous les autres instrumens sensitifz. Et sont de substance molle, situés en la teste, en lieu hault & en la partie anterieure du corps: en laquelle aussi nous faisons nostre mouuement. Nature les ha munis pour asseurance, en diuerses manieres: cestasçauoir de paupieres, & de poilz appellés cilia en Latin: & d'os, & aussi de cuyr. Et premierement elle ha constitué les poilz dits cilia, que les Grecz appellent blepharides, quasi comme vn rempart, pour propulser les petis corps: de peur quilz ne tombassent dedens les yeux, quand ilz sont ouuerts. Item nature ha constitué, & ordonné les paupieres, que les Grecz appellét blephara,

ra, & les Latins palpebræ : à celle fin, que
elles fussent coniointes, & compliquees
ensemble : & que elles fermaissent lœil, si
dauenture quelque grand chose y tom-
boit. Et à lencōtre des choses encores plus
grandes, nature ha constitué en hault les
sourcilz, que les Grecz appellent ophrys,
& les Latins supercilia. Et en bas nature y
ha constitué les parties dites en Grec me-
la, en Latin poma. Et iouste le plus grand
angle, ou coing de lœil, elle y ha situé le
nés : & iouste le moindre angle, elle y ha
constitué la production de los iugal, dit
en Grec zygomia. Et au mylieu de toutes
ces parties dessusdites (lesquelles reçoient
les premiers rencōtre des plus grās corps)
lœil est constitué : dont il nest point blest.
Aussi le mouuement du cuyr y ayde gran-
dement à la difficulté de patir, ou souffrir :
lequel cuyr retiré de toute part, compri-
me lœil dedens, bien estroitement.

Galien. Il y ha sept muscles mouuans les yeux :
ce sont :
1. Vn supérieur, qui les esleue en hault,
vers les sourcilz.

2. Lautre inférieur, qui les deprime en
bas, vers les parties dites poma, ou mala,

3. Item deux lateraux, dont lun est au
grand angle, dit magnus canthus en
Grec, ou angulus, en Latin. Lequel mu-
scl

sele amaine l'œil interieurement, vers le
nés. L'autre est au petit angle, & amaine
l'œil vers ledit angle.

2 Item deux autres, situés obliquement:
cestaſcauoir en chacune paupiere vn,
vers le petit angle : estendus en hault, &
en bas. Lesquelz tournent promptemēt,
& mouuēt l'œil circulairement par tout.

1 Item vn autre grand, à la racine des
yeux : lequel estraint, & munit le nerf
optique : & esleue l'œil en hault : & auf-
si le conuertit, & tourne aucunement.
Tous ces muscles assembles ensemble,
font par leurs aponeurosses, ou enervua-
tions, vn cercle dun tendon large, finis-
sant au lieu appelle Iris.

Les tunique des yeux, lesquelles sont ap- *Galibid.*
pellees en Grec *chymes*, sont en nombre
quatre, ou (si tu veus) cinq.

1 La premiere tunique est appellee en
Grec *epipephyes*, en Latin *adnata*:
pource quelle est adnascence par dehors
sus les autres tunique, qui constituent
l'œil : & quelle lie, & conioint tout l'œil,
avec les os, qui sont à létourioint quel-
le couure les muscles mouuās les yeux.
Pour ceste cause on l'appelle vulgaire-
ment *coniunctiua*. Elle prend son ori-
gine du *pericrane*.

2 La seconde est appellee en Grec *cera-*
toides,

toïdes, en Latin cornea : pource quelle est semblable à cornes fort extenuees, & incisées bien menu. Laquelle est produite de la grosse membrane du cerueau. Et premierement elle est subtile, & dense. Et puis en procedant peu à peu, principalement en son mylieu, vis à vis de la prunelle, dite pupilla, elle deuient entores plus subtile, & plus dense. Elle est resplendissante, blanche, & dure: à celle fin quelle soit la tresopportune defenſe, & propugnacle de lhumeur crySTALLINE: & auſſi quelle enuoye promptement les splendeurs.

3 La tierce est appellee rhagoïdes en Grec, en Latin vuca : pource quelle est semblable & de couleur, & de forme à vn grain de raisin noir. Ceste tunique est faite en plusieurs parties, noire, & fusque, & cerulee, ou verde : procedant de Iris, avec la tunique dite cornea: pour donner trois vtilités. Cest asçauoir pour nourrir icelle tunique cornea, ſituee au pres d'elle. Item pour prohiber, que elle ne viñſt à tomber ſur lhumeur crySTALLINE. Et finalement pour eſtre, comme vn ſpectacle medicamenteux, cest adire vn choſe que on regarde : laquelle est comme médicament, à la veüe, qui est bleſſee. Ceste membrane ha ſon origine

la subtile mēbrane du ceruear: & pour-
ce est nommee chæroides: car en la ma-
niere de la tunique secondine, dite en
Grec *chorion*, qui contient lenfant en
la matrice, elle lie plusieurs vaisseaux
ensemble: à cause de nutrition, & con-
nexion, ou colligance. Oulre plus ceste
tunique est perice: iouxte la prunelle,
dite en Grec *core*, en Latin *pupilla*. Et
seulement la ou est le pertuis, il ny ha
nulle autre tunique moyenne entre la
tunique cornea, & lhumeur crystalline.
Donc la tunique *rhagoïdes* est veneu-
se, cestadire pleine de veines: à celle fin,
quelle nourrisse abondamment la tuni-
que cornea. Item elle est humide, &
molle, cōme vne esponge, de peur, quel-
le ne blesse lhumeur crystalline, par son
attouchement. Item elle est noire: à celle
fin, quelle recueille la splendeur, & quel-
le lēuoye à la prunelle, ou pupille. Item
elle est perfee: à celle fin, quelle mette
dehors ladite splendeur.

4 La quatrieme, est la naturelle, & pro-
pre tunique de lhumeur crystalline: la-
quelle tunique non seulement est sem-
blable à vne subtile escorce dun on-
gnon, mais dauantage est plus subtile,
que les filletz daraignes, & plus blāche.
Pourtant est appelee *arachnoïdes* en

n Grec.

Grec. Et qui plus est, elle ne couvre pas toute l'humeur crySTALLINE : mais sa partie, laquelle est portée par l'humeur vitree, est du tout sans nourrissement, & sans tunique. Car il estoit meilleur, & plus expedient, que les humeurs fussent coniointes ensemble en icelle partie. Mais sa partie, laquelle est toute prominente dehors, & qui touche à rhagoades, est vestue de ceste tunique subtile, & claire, dite arachnoades. Et aussi lydole, cest adire l'ymage, & semblance de la prunelle, consiste en ceste tunique, comme en vn myroir. Voyla quen dit Galien. Il semble toutesfois, que la tunique arachnoades environne, & encluye toute l'humeur crySTALLINE.

¶ La cinquieme est appellee en Grec amphiblestroades, en Latin retiformis: pource quelle est semblable à vn fillez, dit en Grec amphiblestron, en Latin rete. Laquelle naist de la substance du nerf optique, dissolue, & amplifiee, & eslargie. Ceste tunique environne, & nourrist l'humeur vitree. Ce corps retiforme est appellé selon aucuns proprement tunique: toutesfois nullement ce n'est tunique, ny en couleur, ny en substance. Mais si tu le separes à part, & le metz en vn monceau, il te semblera à veoir quelque

que part, & portion du cerueau. Sa première, & plus grande vtilité est, de sentir, quand l'humeur crySTALLINE est altérée : & dauantage d'apporter nourrissement à l'humeur vitree. Aussi lon voit, quil est répli de veines, & arteres, beaucoup plus en nombre, & plus grandes, que selon sa grandeur, & magnitude. Car tous les nerfs, qui procedent du cerueau, sont couuertz d'une portion de la membrane choroïdes, nec avec eux: laquelle apporte artere, & veine avec soy. Oultreplus de la tunique choroïdes, laquelle contient ce corps retiforme, aucunes subtiles productions, & semblables aux araignes, sont estendues en ce corps: Et leur seruient de ligaments, & aussi leur apportent nourrissement.

Il y ha trois humeurs contenues dedens *Galibid.* les tuniques des yeux.

1. La première est appelée en Grec hydatoïdes, en Latin humor aqueus: à la similitude de l'eau. Elle est semblable en substance, & couleur à un aubin d'œuf: & pource on l'appelle vulgairement albugineus. Et est cōtenue entre l'humeur crySTALLINE, & la tunique ragoïdes, & cornea: non seulement pour remplir l'espace vuyde, mais aussi de peur, que l'humeur crySTALLINE, & la partie interne

n 2 de

de la tunique rhagœdes, ne soit de-
seichee.

- 2 La seconde, *crystalloides* en Grec, en
Latin *glacialis*, pource quelle est sem-
blable à *crystal*, & à glace, en couleur.
Car elle est blanche, claire, resplendis-
sante, mediocrement dure, non pas exa-
ctement spherique, ou ronde. Et est si-
tuee deuant l'humeur vitree, au mylieu
des deux autres humeurs. Car elle est
portee au mylieu de l'humeur vitree, cō-
me vne sphere à demy incissee, ou vn de-
my cercle, en leau: prohibant, que lhu-
meur vitree ne se meuue plus oultre. Cest
le premier, & le plus principal instrumēt
de la veüe.

Galibid. 3 La tierce est appellee en Grec *hya-*
loides, en Latin *vitreus humor*: pource
quelle est semblable & en substance, &
en couleur, à vn voirre fondu. Elle est
contenue en la concauité du corps reti-
forme. Or l'humeur *crystalline* est nour-
rie de ceste humeur vitree, par *diadosis*,
cestadire transumption. Et l'humeur vi-
tree est nourrie du corps retiforme, qui
lenuironne: & le corps retiforme, de
la tunique *choroœdes*: comme deuant
ha esté dit.

En l'œil, au lieu, ou le blanc est conioint
auec le noir, il y ha sept cercles coherents
enscmb

ensemble, & gisans lun sur lautre : toutes-
fois ilz different lun daucc lautre. Ce lieu
est appellé des sçauans Anatomistes, iris
en Grec, ou stephane, en Latin corona,
cestadire couronne. Tu verras plus à
plein la description de ces cerces, au lieu
allegué.

Quant est des paulpieres, il ha esté rai- *Galibid.*
sonnable, quelles fussent faites de substā-
ce totalement dure : laquelle facilement
peust estre metie, & tournée, avec la tūi-
que cornea, sans aucune lesson dicelle. La
paulpiere inferieure est beaucoup moin-
dre, que la superieure, & est du tout im-
mobile : mais la superieure on la voit eu-
demment mouuoir.

Pour ceste cause, il y ha deux petis mus- *Galibid.*
cles mouuans la paulpiere superieure.

1. Lun est au grād canthus, pres du nés :
constitué oblique, lequel paruiet à la
moytié de tarsus.

2. Lautre est tout oblique : lequel est
estendu au petit canthus, & paruiet
à lautre moytié de tarsus, qui est pro-
chaine.

Or quād le premier muscle fait son actiō,
il attire en bas la partie de la paulpiere
continue à soy : laquelle est pres du nés.
Mais quand lautre muscle fait son actiō,
il attire lautre partie en hault. Et si tous

n 3 deux

deux tendent, & font leur action en vn
mesme temps, la partie de la paulpiere
estât au petit cāthus, sera attiree en hault:
& la partie, qui est au grand canthus, sera
attiree en bas. Parquoy il aduient, que loeil
nest pas plus ouuert, que cloz. Et cest la fi-
gure de la paulpiere, que Hyppocrates ap-
pelle campylos, cestadire courbe, & refle-
xe: laquelle il nombre entre les signes de
maladie, signifiens grand mal. Et en quel-
que lieu il appelle ceste euerfion de paul-
piere, helusis.

Galibid. La partie extreme de la paulpiere supe-
de rieur, receuant les fins, ou extremités de
usu part. ces deux muscles dessusditz, est appelee
en Grec tarsos. Laquelle est de substance
plus dure, que membrane, & comme car-
tilagineuse. Elle clost, & cōprend, & serre
ce, qui est fait conuexe, ou gibbeux, de sa
reduplication: & est ordonnee pour ceste
vtilité. Or tarsus ha de petis, & subtilz per-
tuis: dou yssent les poilz des paulpiers,
ausquelz tarsus donne lieu, & rectitude
dextension: à cause de sa dureffe. Car tout
ainsi, quil estoit meilleur que les poilz des
sourcilz fussent les vns sur les autres, aus-
si estoit il plus expedient, que ces poilz
des paulpiers fussent tousiours gardés
droitz, & tendus, & egaux en nombre, &
magnitude. Car les poilz des sourcilz re-
goient

coignent tout, ce qui descend du front, & de la teste: deuant quil tombe aux yeux. Mais les poilz des paupieres engardent, que larene, & la pouldre ne tombe dedes les yeux:& aussi que les petites bestes, qui volent, ne facent mal aux yeux. Ces poilz tant des sourcilz, que des paupieres, sont petis: & ne croissent point: pource quilz naiscent des parties dures, & seiches.

En apres il fault enquerre ce, qui appartient aux angles des yeux, que les Grecz. *Gal. libr. 9. C. 10. de usu* appellent canthi. Il y ha vn trou depuis le grand angle de chacun ceil, iusques au *part.* nés: par lequel pertuis les excrements des yeux sont euacués. A ce mesme vsage, ou vtilité ce cõduit est persé, depuis canthus, iusques au nés. Aussi le nés est persé, iusques en la bouche: pour ceste mesme vtilité. Car en nons mouchant, ce qui flue, sort par le nés: mais en crachant, lexcremēt yst par la bouche. Pour ceste cause plusieurs ont souuent craché les medicaments des yeux, tãtost apres lonction: les autres les ont euacués, en soy mouchant. Par ces mesme pertuis vne part, & portion des nerfz de la tierce coniugation paruiuent à la tunique interne des yeux: Desquelz nous parlerons cy apres. *Gal. libr. 10. de usu*

Parquoy il y ha vn corps charnu, qui gist sus le grand canthus: lequel corps est *part.*

illec situé, pour couvrir ledit pertuis: de peur que les excréments des yeux ne soient euacués par les angles: & que nous ne pleurions continuellement: aussi pour repoulsér lesditz excréments à leur propre conduit.

Galibid. Mais ces choses ont esté diligemment prouuées par nature: & encores dauantage les petis, & subtilz trous, qui sont aux paupieres: lesquels sont vn peu au dehors du grand cāthus. Car ilz paruiennent iusques au nés: en donnant, & en prenant quelque subtile humidité, lun à lautre. Or il y ha grande vtilité en donnant ce, qui abonde: & en prenant ce, qui default. A celle fin, que leur naturelle symmetrie, & commodation soit gardee: pour lagilité des mouuements. Car siccité exuperante, ou abondante engendre difficulté de flexion, & de mouuement: à cause de la dureté. Et lafluence dhumidité les rend infirmes, & molz. Mais la seule constitution moyenne, & moderee, est la plus expediente, & la meilleure à toutes actions naturelles.

Aussi pour la facilité des mouuements, il y ha deux glandules, en chacun oeil: dont lune est es parties inferieures: & lautre, es parties superieures. Lesquelles espāchent, & enuoient humidité aux yeux, par quelq

quelques conduitz assez manifestes : tout ainsi que les glandules, qui sont adiointes à la racine de la langue, deriuent, & enuoient la saluue en la bouche.

Or que nature ait fait aucune gresse à lentour des yeux, seulement pour faire le mouuement plus facile, la durellé le monstre.

Par le benefice, & vtilité dicelle gresse *Galibid.* (dautant quelle ne se fond pas facilement) les yeux en peuuent estre amoytis, & humectés perpetuellement: pource quelle est vntueuse.

Des Nés.

LE Nés en Grec rhin, ou rhis: en Latin *Gal. libr.* *nasus*, est situé entre les deux yeux. *n. de usu* Cest le propugnacle, & deffence de tout *part.* *est* linstrument dolfaction, ou odoration: & *in intro-* par ordre est le premier instrument de *duct.* respiration. Les parties du Nés situées d'un costé, & d'autre, par lesquelles les animaux rendent, & reçoient lair, sont appellees en Grec mysteres, ou myxoteres, en Latin nares: ce sont les narilles. Et les parties extérieures dicelles, sont appellees en Grec pterygia, en Latin pinnulæ, ou alæ. Lesquelles sont cartilagineuses: pource que telle substance n'est pas facilement contusee, ne rompue. Aussi elles sont mobiles:

n s pource

pource que leur mouuement est grandement vtile aux inspirations, & aussi aux efflations. Pour ceste cause il y ha de petis muscles implâtés aux dites parties: lesquelz muscles naissent au deffonbz des parties appellees poma: iouxte les principes, ou comencemens des muscles descendens aux Laures: lesquelz coniointz avec iceux paruiennent au Nés obliquemēt, de plus en plus. Aucunes propazines, ou petis rameaux des nerfz, portés par la maschoire superieure, sont deriués à ces muscles.

Gal. in Lentredeux, qui separe par dedés les pertuis des narilles, est appellé en Latin septum cartilagineum.

Quant aux conduitz, qui paruiennent des anterieurs ventricules du cerueau, iusques aux narilles, nous en auōs desia parlé. Semblablement des pertuis du nés, qui sont communs au nés, & aux yeux: lesquelz

Gal. lib. 9. et ii. de usu part. quelz pertuis dune part, & dautre paruiennent iusques au grād canthus. Par ces pertuis il y ha vn nerf assēz grād, dun costé, & dautre, de la tierce cōiugation, qui paruient à la tunique, laquelle oinct les conduitz du nés. Et non seulement ledit nerf est dispersé en icelle tunique, ains procede iusques au palais. Mais ceste tunique, laquelle oinct les narilles par dedés, naist de la grosse membrane: & est com

commune, & continue à la tunique: laquelle couvre interieurement la bouche, la langue, pharynx, larynx, la trachée artère, œsophagus, & tout le ventricule, ou estomach.

Des Oreilles.

Les Oreilles, en Grec *ωτα*, en Latin *Galen. in*
laures, sont situées aux extrémités des *introduc.*
temples: desquelles la partie extérieure, est
appelée en Latin *auricula*: laquelle est
composée d'une partie supérieure, dite *pinn-*
na: & d'une partie inférieure, dite *fibra*.

Les oreilles sont de substance cartila- *Gal. libr.*
gineuse: comme sont toutes parties nues, *9. et 11. de*
& proninentes, & exposées aux iniures, *usu part.*
& incommodités extérieures: de peur quelles
ne se puissent facilement contondre, ou
rompre. Or elles sont proninentes: à celle
fin, quelles couvrent le cerveau, qui est pro-
chain d'elles: de peur qu'il ne soit blessé.
Aussi elles sont gibbeuses, ou convexes par
dehors, & caues par dedens, de peur, que
aucune chose n'entre dedens le conduit, &
quelles ne fussent facilement blessées. Pour
cette même utilité, chacune oreille a
eu plusieurs flexuosités, ou anfractuosi-
tés: dont leur pertuis est appelé *cæcum*,
cest à dire, qui ne passe point outre: non
pas véritablement qu'il soit tel, mais à cause
de

de l'obliquité flexueuse du conduit:laquelle est cause, que vne petite corde, ou vne foye de porc, ne peult passer tout oultre.

Gal. li. 11. Co. 16. de usu part. Mais les oreilles des hommes, d'autant qu'elles sont petites, n'ont du tout point de mouvement, ou il est bien petit, & obscur.

Et pource il y ha quelque lineaments de muscles, à l'entour de l'oreille. Item quatre nerfs durs, & bien petis viennent de la seconde coniugation de la spinale medulle du col, iusques en ce lieu: cest à sçauoir,

2 Deux des parties postérieures.

2 Et deux des costés, distribués au cuyr, & en chacune oreille.

Mais es bestes, qui ont les oreilles fort mobiles, & grandes, tout ainsi, que l'oreille est enuironnée de plusieurs muscles, aussi il y ha de grans nerfs distribués en iceux. D'auantage chacune oreille ha vn nerf mol, de la cinquieme coniugation du cerueau: comme dessus nous auons dit.

Or apres auoir exposé l'anatomie des trois parties, cest à sçauoir du ventre inférieur, du thorax, & de la teste, reste à parler des extrémités, que les Grecz appellēt *cwla*, & les Latins *artus*.

FIN DE LA III. TABLE.



TABLE QVATRIEME.



De la Main.



A Main, en Latin manus, en *Gal. li. 2.*
 Grec cheir, cest linstrument *et 3. de u-*
 pour prendre, & pour tou- *su part.*
 cher: donné à Lhōme seul,
 pour toutes armes defen-
 soires. Le dy instrument conuenable à la-
 nissant sage: lequel instrument est neces-
 faire à tous artz, & autant idoyne en paix,
 que en guerre.

Quand on parle de la main sans addi- *Gal. li. 2.*
 tion, lon entend tout le membre, lequel *et 2. de u-*
 commence à l'article de humerus, & finit *su part. et*
 aux extremités des doigtz. Laquelle main *3. de Anat.*
 ha trois parties: cest asçauoir, *administ.*

1 Brachium, qui est la partie situee entre *1re de os*
 l'article de humerus, & de cubitus. *sib⁹ ca. 17.*

2 Vlra, ou cubitus, en Grec pechys, cest *18. et 19.*
 tout le membre, qui est entre larticula-
 tion de carpus, & de cubitus. Cornelius *Celsus li.*
 Celsus lappelle brachium. Item lun des *3. cap. 1.*
 os de

os de vlna, cestasçauoir le plus grand, est
appellé plus spécialement pechys. Duq̃l
os la postérieure, & plus grande tubero-
sité, dite corne, sur quoy nous nous ap-
puyons, Hippocrates lappelle ancon,
cest cubitus en Latin: les Grecz Attiques
lappellent olecranon. Et ainsi cubitus
est prins en trois manieres.

3 Acrochiron en Grec, cestadire la main
extreme, commence à l'article de carpus,
& se finit à l'extremité des doigts. La-
quelle ha trois parties: cestasçauoir car-
pos, ou carpus en Grec, en Latin bra-
chiale, & en Arabic rasceta. Cest la ioin-
ture, ou articulation, par laquelle la
main extreme est coniointe avec cubi-
tus. La seconde partie de acrochiron,
ou de la main extreme, est nommee me-
tacarpion, en Latin postbrachiale, & vul-
gairement peçten. Cest icelle partie, qui
est située entre carpus, & les doigts: de
laquelle la partie caue, & interne, est di-
te vola, ou palma, en Latin: & en Grec
thenar. Et la partie opposite hypothe-
nar: laquelle nha point de nom Latin.
La tierce partie ce sont les doigts, en
Grec dactyli, en Latin digiti. Et sont
cinq, inegaux: pource quil estoit meil-
leur, que la sommité diceux vinst à quel-
que equalité, quand ilz empōgnent
quelq

quelques grâdes choses circulairement,
 & quand on veult contenir quelque
 corps humide, ou petit, en iceux doigts.
 Dont le premier est le poulce, en Latin
 pollex, en Grec antichæ: pource que il
 est opposite, & equipollent, ou equiua-
 lent aux autres quatre doigts: comme
 qui diroit en Latin promanus, cestadire,
 qui est pour toute la main. Hippocrates
 le nomme mega, cestadire grand, com-
 bien que il soit petit: pource que sans
 luy les autres sont quasi inutiles: com-
 me dit Aristote. Toutesfois selon Ga-
 lien il est appellé grand, non seulement
 pour sa vertu, mais aussi pour sa magni-
 tude, & quantité. Car le commence-
 ment du poulce (comme dit Galien) est
 aupres de radius: tellement que quasi
 il le touche. Neantmoins selon Corne-
 lius Celsus, & Aristote, il est appellé
 grand, seulement pour sa vertu. Le se-
 cond doigt est appellé en Grec licha-
 nos, en Latin index. Le tiers en Grec
 mefos, en Latin medius, cestadire mo-
 yen. Ces deux doigts ainsi que ilz sont
 secondz en ordre, apres le grand doigt,
 aussi sont ilz en vtilité. Le quart en
 Grec paramefos, en Latin annularis, ou
 medicus, est de moindre vtilité. Le
 cinquieme en Grec micros, en Latin
 minim

Aristote
 les libr. 4.
 de parti-
 bus ani-
 mal. c. 10.

minimus, ou auricularis, est le moindre de tous, de corps, & de vtilité.

Les ongles en Grec onyches, en Latin ungues, sont engendrees de l'excrement des tendons, qui finissent aux racines des ongles. Pourtant les ongles croissent continuellement, iacoit que tout le corps ne croisse plus: mesmement apres que l'homme est mort. Mais alors ilz croissent, non pas comme les autres parties, en long, large, & profond: mais en la maniere des poilz, en long seulement. Et tousiours renaissent autres ongles nouuelles, qui repoulsent les vieilles. Or les ongles sont mediocrement dures, egales aux sommities des doigts, ronds de toute part. Et sont faites telles, pour l'aprehension, & collection des corps petis, & durs: comme tef-

Gale.lib.

1. de usu

part.

Aristote

les ca. 10.

lib. 4. de

par. ani.

moigne Galien contre Aristote, qui dit, que Nature ne ha fait les ongles, sinon pour couuerture.

De la composition du Muscle.

Gale.lib.

1. de motu

muscul. et

11. de usu

part.

LE Muscle, en Grec mys, en Latin musculi, ha esté ainsi nommé, possible à la similitude dun rat. Le muscle est organe du mouuement volontaire: lequel est composé des fibres, ou filamets des nerfs, & ligaments, de chair simple, naissante à lentour de icelles fibres, & de veine, artere, &

re, & tunique.

Le muscle ha trois parties: cest asçavoir, *Gal. ibid.*

- 1 Le principe, ou commencement, qu'on appelle le chef, ou teste, en Latin caput musculi: qui est nerveux.
- 2 Le mylieu est charnu, que on appelle le ventre.
- 3 Et la fin, qui est beaucoup plus nerveuse, que le commencement: de laquelle fin naist le tendon.

Pour certain le nerf, & le ligament, sont *Gal. ibid.* implantés au chef du muscle: en apres sont *lib. 1.* disséminés, & dispersés par tout le muscle. *lib. 1. de* Et finalement des deux assemblés, & *usu part.* coalescés à la fin du muscle, est faite la generation des tendons, que les Grecz appellēt tenondes, & les Latins tendones, ou tēdines, & selon les nouveaux medecins Grecz aponeuroses, cest adire quasi enervations des muscles: pource que les muscles sont veuz finir en iceux tendons. Donc leur nature est meslee, & moyenne entre le ligament, & le nerf. Car le tendon est plus dur que le nerf, d'autant quil est plus mol, que le ligamēt. Et nest pas insensible, d'autant quil participe du nerf. Aussi il nest pas si sensible, que le nerf: car il nest pas nerf seulement. D'autant donc, quil participe de la nature du ligament, d'autant est hebetee lacrimonie, ou acuité de son sentiment. Et

o ainsi

ainsi quant à la magnitude de son corps, & quant à son sentiment, il est tel, comme celuy, qui est fait de tous deux. Or il est manifeste, que le tendon est beaucoup plus grand, que le nerf, qui descend au muscle: pource que il n'est pas seulement fait du nerf, mais aussi il ha prins beaucoup de la nature du ligament. Car il lie le muscle avec les os subietz ausquelz il est implanté: & en ce il ne differe en rien du ligament. Mais il est sensible, & mobile: à raison, quil est participant du nerf. Or il est fait plus grand, que le nerf: pource que il doit mouuoir l'os. Car tout tendon est implanté en l'os: toutesfois tout muscle ne se finist pas en tendon.

Gal. 1. de motu musculorum. Le ligament, en Grec syndesmos, en Latin ligamentum, est vn corps nerueux, insensible, ayant sa naissance de l'os, implanté en l'os, ou au muscle. Car par les ligamets les muscles sont liés, & coalescés aux os. Dont ilz ont prins leur nom (à cause de l'utilité quilz ont) dun verbe Grec deo, en Latin ligo, cest adire lier.

Gal. li. 1. de motu muscul. Les nerfs (desquelz nous auons parlé en la table precedente) en maniere de ruisseaux, deduisent, & apportent aux muscles, la vertu motiue, & sensitiue, du cerveau, comme dune fontaine.

Or chacun de ces deux, cest asçauoir le nerf

nerf, & le ligament, est diuisé en vilz, ou fibres, cestadire filaments subtilz, que les Grecz appellent *inae*. Lesquelz filaments sont liés ensemble, pour la constitution, & composition du muscle: lequel il falloit estre meslé des deux. De ces mesmes filaments, qui conuiennent, & sont meslés ensemble, le tendon est composé: & de tous ensemble, le muscle.

Il y ha trois manieres de fibres, comme nous auons dit en la premiere table: cest

1 Droites, par le mouuement desquelles est faite attraction, de la chose conuenable.

2 Obliques, par le mouuement desquelles est faite rétention, de la chose cōuenable.

3 Transuersales, par le mouuement desquelles est faite expulsion, de la chose estrange.

Mais les muscles nont, que vn genre de fibres seulement: car ou ilz ont seulement fibres droites, selon leur longueur: ou transuersales, selon leur latitude: ou obliques, selon leur obliquité. Toutesfois il ny en ha nul, qui les ayt toutes ensemble.

Il y ha vne chair simple, de subitance molle, meslee avec ces fibres: laquelle deuoit estre ferme, en maniere de siege, dit, *stoebe* replissant les espaces moyens entre icelles

o 2 fibr

fibres, de peur quelles ne foyent contuses, ou rompues. Pour ceste cause nature n'a pas delaisé ledit siege (dit stœbe) vuyde: mais pour propulser le chaud, & le froid. Aussi pour seruir de couuerture semblable à feultres, nature ha enuironné les fibres de ce dit siege: lequel sert de coulre, & de couuerture admirable, aux veines, & arteres.

Quant à l'utilité de la veine, artere, & tunique, elle est assez manifeste, des propos dessusditz. Quât est de la production des vaisseaux, en toutes les extremités, nous en parlerons cy apres, quand nous aurons parfait le traité des muscles.

Des differences des mouuements des parties de toute la Main.

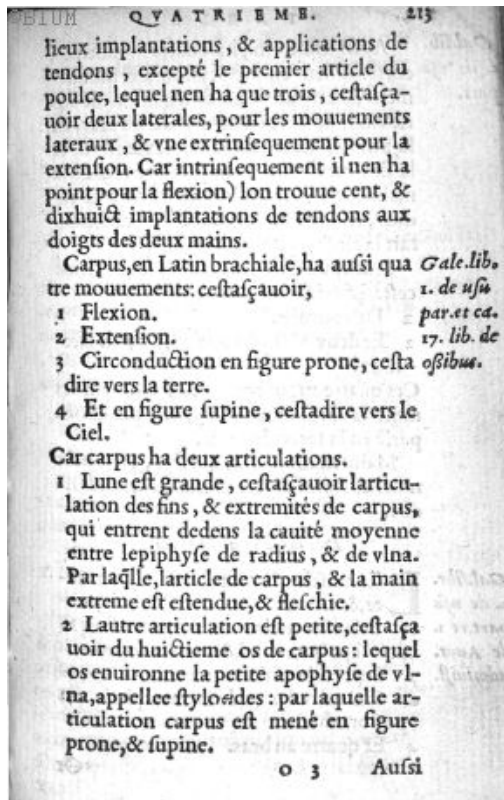
*Galelib.
1. de usu
part.*

LEs doigts (comme lon peut voir par leuidente experience) ont quatre mouuements.

2 Deux droitz, cestàçauoir flexion, & extension.

2 Et deux obliques, aux costés.

Parquoy il y ha aussi quatre tendons, qui sont guides, & conducteurs de ces quatre mouuements: lesquelz sont appliqués en quatre manieres, en chacū article. Or d'autant quil y ha aux doigts des deux mains trente articles (dont chacun ha en quatre lieux



BIUM 214	T A B L E
<i>Gal. lib.</i> <i>1. de usu</i> <i>part.</i>	<p>Aussi toute vlna ha quatre mouuemens, correspondens en proportion aux mouuemens de carpus. Car larticulation de los de vlna, laquelle est au mylieu du bras, en la poulie, dite trochlea, fait lextension, & la flexion de toute vlna, & par elle de la main extreme. Mais larticulation de radius, en la teste exterieure de brachium, fait la circonduction aux costés.</p>
	<p>Brachium aussi ha quatre mouuemens: cestasçauoir,</p>
	<p>2 Deux droits.</p>
	<p>2 Et deux obliques aux costés, ou lateraux.</p>
	<p>Ces quatre mouuemens sont faits par les muscles du thorax: desquelz nous auons parlé en la seconde table.</p>
	<p>Maintenant il fault traicter, par quelz muscles sont faits les mouuemens dessus-dits.</p>
	<p><i>Des muscles de la main.</i></p>
<i>Gal. lib.</i> <i>1. de usu</i> <i>part. et 1.</i> <i>de Anat.</i> <i>administ.</i>	<p>L Es muscles de toute la main sont treize, & trois.</p>
	<p>16 Seize en cubitus, ou vlna: cestasçauoir sept interieurs, & neuf exterieurs.</p>
	<p>7 Sept en la main extreme.</p>
	<p>6 Six entre les os de metacarpium, ou postbrachiale.</p>
	<p>4 Et quatre au bras.</p>
	<p>Or</p>

CEIUM QUATRIÈME. 215

Or il fault noter, que les muscles, qui ont la moindre action, sont en la superficie: & les plus insignes, cestadire, qui ont la plus grande action, sont cachés plus profond.

Des muscles interieurs de cubitus, cestadire ulna.

LEs muscles interieurs de cubitus, pour Gal. li. 1. conuenable vtilité, sont sept, C. 2. de usu part.

1 Le premier, qui est le moindre, & le plus menu, ou subtil de tous les muscles internes de ulna, ha esté incongneu aux anciens Anatomistes: & inuété par Galien. Il appert en la superficie, dessous le cuyr: & occupe la region interne, entre ulna, & radius. Or il est le moindre de tous les autres: pource quil ne meult nulle articulation, & que nul mouuement des doigts ne luy est commis. Mais vn peu deuant larticulation de carpus, vn tendon est nay, ou explanté de luy: lequel tendon commence premierement à se dilater en icelle articulation de carpus. En apres ce tendon est estendu dessous tout le cuyr de la main extreme interieure, & des doigts. Et appert, comme vn second cuyr: blanc, & exangue, donnât ceste vtilité, cestasçauoir de faire, que ce cuyr interieur soit moins versatile,

o 4 facile,

fatile, cestadire moins muable, en latouchement des corps: & quil soit glabre, & sans poil: & plus sensible, que tout le reste du cuyr: pour auoir certaine congnoissance des qualitez tactiles, cestadire que on peult toucher. A cause dequoy aussi aucuns grans nerfs sont produitz de la spinale medulle du col, en toute la main. Car il ha fallu, que la main fust organe, ou instrument pour prendre, & aussi pour toucher.

2 Item deux autres, les plus grans de tous, fleschissans les doigts, occupent exactement la moyenne region de vlna interieure. Dont le mineur, gisant sur le maieur, est situé au mylieu de cubitus, ou vlna: lequel procede tout droit en carpus. Ou il est diuisé en quatre tendons, lesquelz sont implantés au second article des quatre doigts: pour le fleschir seul. Lesquelz tendons, vn peu deuant, quilz soient paruenus au second article, illec derechef sont diuisés chacun en deux parties. Et chacune dicelles deux parties amplifiée enuiron les tendons situés dessoubz, lesquelz fleschissent le premier, & le tiers article, sont enueloppés: & dillec donnent passage à la tierce articulation des doigts. Mais le muscle maieur, & le plus profond, situé

situé au deffoubz du precedent, est ca-
 ché entre vlna, & radius: lequel est por-
 té semblablement en carpus. Et est diui-
 sé en cinq tendōs: dont quatre sont im-
 plātés au premier, & au tiers article des
 quatre doigts. Toutesfois ilz ne sont
 pas coniointz avec le premier article, si-
 non par vn ligamēt membraneux. Mais
 le cinquieme tendon, qui est porté par
 le mylieu de vola, ou palma, cōme dun
 cercle, est implanté au secōd, & au tiers
 article du poulce: ains il est implanté au
 secōd, par vn ligament membraneux
 tant seullement. Mais dautant, que la fle-
 xion du poulce est bien forte, & que le
 poulce est equipollent aux autres qua-
 tre doigts, il semble, que le gros muscle
 gisant en la palme (dire en Grec thenar)
 ayde à ladite flexion: duquel nous par-
 lerons es muscles de la main extreme.
 Mais il ny ha nul muscle appliqué au
 premier article du poulce, en la partie
 interne: car en la flexion du poulce des-
 sus les autres doigts, qui sont fleschis, le
 premier article du poulce est totalemēt
 oysieux: comme celuy, qui ne pourroit
 ayder à aucune action, sil estoit fleschi.
 2 Item deux secōds en magnitud, cest-
 adire moindres, sont situés pres des deux
 autres, aux costés: fleschissans tout le
 o s carpus.

carpus. C'est à ſçauoir lun, qui eſt implan-
té à vne longue apophyſe cartilagineu-
ſe, du premier os de carpus, iouxtle le
pouce: par vn tendon diuiſé en deux.
Toutesfois ce tendon neſt pas tout con-
ioint, à ceſte ſymphyſe ſeule, ains il eſt
amené, & produit iuſques à metacarpiū.
Et illec eſt appliqué au commencement
des os ſitués au deuant du doigt moyé, &
de index. Autre eſt pres du petit doigt:
lequel eſt implanté par vn ſimple ten-
don, au huitième os de carpus: lequel
os eſt cartilagineux. Ces deux muſcles
ſont implantés aux os cartilagineux de
carpus, par tendons obliques. Pource que
auec les muſcles extérieurs eſtédans car-
pus, ilz mouuent circulairement la main
extreme, en figure prone, & ſupine. Et
ces tendons ſont aucunement plus obli-
ques, que les extérieurs.

2. Item deux obliques, & tous charneux:
leſquelz tournent premièrement radius,
& conſéqueniment enſemble toute la
main extreme, & auſſi vlna, en figure
prone. Ces deux muſcles ſont explantés
de cubitus, & nont point de tendons:
mais par vne ſubſtance charneuſe ilz
ſont implantés en los de radius, par plu-
ſieurs implantations. Car il ha eſté im-
poſſible, que ces deux muſcles commen-
çans

gans en vlna, fussent mués en tenuité nerveuse (cestadire en tédon) pour estre implantés en radius: veu que ces os, cest-à-sçavoir vlna, & radius, sont si pres lun de lautre.

*Des muscles extérieurs de ulna,
ou cubitus.*

LEs muscles extérieurs de cubitus, sont neuf: comme il sensuit.

1 Le premier, & le plus grand, est situé en la superficie, soubz le cuyr: lequel muscle obtient la moyenne region de tout cubitus. Et se diuise au carpus, en distribuant quatre tendons aux trois articles des quatre doigts, pour les estendre luy seul, & non autre. Toutesfois au premier, & au second article iceux tendons sont seulement coniointz par vn ligament membraneux.

2 Item deux petis, obliques, sont adiacens audit premier muscle, deça, & de-là: lesquelz font abduction des quatre doigts, cestadire, qui les eslongnēt loing du poulce, vers le petit doigt. Dont le supérieur fait abduction de index, & de medius, les eslongnant loing du poulce, par deux tendons, quil enuoye aux trois articles de ces deux doigts: tant à dextre, que à fenestre, extrinsequement.

Laquelle

Laquelle chose se doit entendre, quand la main est prone. Or ces tédons ne sont pas implantés du tout lateralemét : ains plus en hault, iouxte les tédons, qui font l'extéſion, le muscle inferieur fait abduction du petit doigt, & de annularis.

2. Item il y ha deux autres muscles du poulce, lateraux, & obliques, lesquelz gifent dessus ledit muscle. Quand ces deux muscles sont tendus, ilz estendent le poulce. Mais si l'un de eux seulement est tendu, il attire à costé l'autre partie du poulce : cestasçavoir celle, qui luy est prochaine. L'un de ces deux muscles est implanté exterieuremēt, par son tendon, aux trois articles du poulce : mais au premier, & au second article, seulement par un ligament membraneux. Et amaine le poulce seul vers index : par mouvement oblique. A laquelle action ayde un petit muscle, large toutesfois, situé en la partie interne de la main : pour ceste cause. Duquel nous parlerons es muscles de la main extreme.

3. L'autre muscle est coherēt, & conioint avec le premier, transcédant, ou passant le nœud de radius : lequel est diuisé en deux tendons. Dont l'un est implanté à la racine du poulce : lequel appert estre diuisé en deux, & aucunesfois en trois : & estend

& estend moderelement carpus. Autre tendon est enuoyé, ou implanté extrinsequement en tous les articles du poulce: toutesfois il est conioint au premier, & secôd, par vn ligament membraneux seulement. Lequel tendon fait abduction du poulce, loing des autres doigts. A laquelle action ayde aussi le grand muscle de la palme. Duquel tantost apres nous parlerons.

² Item deux, qui estendent carpus, cest-à-sçauoir vn de chacun costé: tout ainsi, que de la partie interieure, il y en ha deux, qui fleschissent: lun pres du poulce, gisant sus radius: lequel muscle parvient par vn tendon double, iusques à icelle partie de metacarpium, laquelle est deuant index, & medius. Autre est implanté iouxte le petit doigt, par vn simple tendon. Ces deux muscles sont implantés en carpus, par tendons obliques: lesquelz ont esté faits obliques, tant externes, que internes fleschissans (qui sont aucunemēt plus obliques, que les externes) à celle fin, que non seulement ilz estendent, & fleschissent, mais aussi à fin, quilz tournent la main extreme, avec carpus, en figure prone, & supine.

² Item deux obliques: lesquelz conuertissent

tissent tout radius, & ensemble toute la main extreme, aussi vlna, en figure supine. Dôt lun est tout charneux, sans tendon : comme les deux dessusdits internes, qui mouuent radius en figure prone. Lequel est implaté en los de radius, par ses parties charneuses. L'autre est le plus long de tous les muscles de vlna : lequel gist sus radius, en hault. Duquel seul est explanté vn tendon, de ces quatre muscles mouuans radius, bien brief, & court, & membraneux iouxte sa fin. Lequel est explanté des parties internes de radius, iouxte carpus.

Des muscles de la main extreme.

Galibid. **L**es muscles de la main extreme, sont sept : cestasçauoir,
 2 Deux au poulce : dont lun est grand, & gros, gisant sus la palme : lequel fait abduction du poulce, loing des autres doigts : par vn seul tendon, avec vn autre tendon plus fort explanté du cinquieme muscle exterieur de vlna, & implanté au poulce : duquel nous auons deuant fait mention. Ce muscle cy (comme nous auons dit) ayde aussi à la flexion du poulce. Oultreplus avec le septieme de ces muscles, lequel est peculiar,

lier, & propre au petit doigt, il engēdre la palme de la main, dite en Grec the-nar, en Latin palma, ou vola. Car ces deux muscles, qui sont les plus grans de tous les muscles de la main extreme, sont adioustés, comme accessseurs, & augmentateurs : par lesquels la partie charneuse de la main extreme est faite haulte, & la moyenne caue, ou creuse : pour contenir les liqueurs. L'autre est moyen entre le poulce, & index, en la partie interne. Lequel semble estre double : aussi est il fait pour deux vtilités, cestasçauoir tant à celle fin, que icelle partie de la main extreme fust charnue, pour faire plus grande cavitē : que aussi pour adduire, & approcher par son tendon, le poulce vers index. Auquel mouuemēt ayde aussi vn autre tendon, produit du quart muscle exterieur de vlna : duquel parauant nous auions parlé. Car nature sachant, que le poulce auoit besoin de fors mouuemēs vers les costēs, pour l'approcher, ou pour leslongner de index, elle nha pas commis telz mouuemens à ces deux muscles seulemēt, mais dauantage ha amenē de plus fors tendons des muscles externes de vlna : lesquels elle ha implantés au poulce, en la partie externe.

4 Il y

- 4 Il y en ha autre quatre petis en la palme, propres aux autres quatre doigts: lesquels ont chacun vn tendon court, implanté aux parties laterales dun chacun doigt, vers le poulce. Et sont en tous les trois articles des quatre doigts. Lesquelz adduisent, ou amènent lesdits quatre doigts vers le poulce. Lequel mouuement dautant quil nha pas grand force, & vehemence, aussi nauoit il pas besoing de grans muscles, ne explantés de loing, ne dautre part: ains ha esté commis seulement aux muscles, qui sont en la main extreme.
- 1 Le septieme est en la partie interieure, iouxte la palme, ou thenar, lequel adhe- re au petit doigt: ayant deux vtilités: car, comme dit est, luy, & le gros muscle du poulce, font la palme. Item par son tendon il abduit, & eslongne le petit doigt, loing des autres. Lequel mouue- ment nest pas seulement commis à ce muscle, ains aussi est aydé du troisieme muscle exterieur de vlna. Duquel nous auons dessus fait mention. Car les ab- ductions sont plus fortes, que les adduc- tions. Galien estime ce muscle nestre que vn, comme celuy, qui est entre le poulce, & Index: toutesfois chacun de eux appert estre double. Mais il ny ha pas

pas grand different, si tu le fais simple, ou double. Pour ce que la chose n'est pas encores bien accordee entre les anatomistes, touchant la circonscription du muscle.

Des muscles, qui sont entre les os de Metacarpium.

Oltre ces sept muscles, il y en a six autres petis, qui sont dessous la palme, entre les os de metacarpium. Comme au pied, entre les os de pedium: desquelz nous parlerons en temps, & en lieu. Les anciens anatomistes ont du tout ignoré ces six muscles. Aussi a fait Galien par long espace de temps: mais finalement il les a trouués, comme il confesse au premier liure des administrations anatomiques. De ces muscles, comme il dit au lieu allegué, il y en a deux, qui parviennent intrinsequement au premier article de chacun doigt: & touchent de sia aux muscles obliques. Parquoy ilz font vne flexion, laquelle n'est pas totalementement roide, ne indeclinable, mais inclinant vn peu de costé: à celle fin, que vn chacun deulx, sil est rendu, fleschissent le premier article, en inclinant vn peu lateralement. Toutesfois filz font tous deux tendons, ilz font tout vne flexion droite, sans decliner ne çà, ne là.

*Gal libr.
1. de ana.
administ.*

p

Des

Des muscles du bras.

LEs muscles du bras sont quatre obliques, qui se transuersent lun sus lautre, à la similitude de ceste lettre Grecque X. Lesquelz font de deux mouuemens obliques, vn droit, cest asçauoir,

1. Deux interieurs, qui font la flexion de vlna : dont le moindre ha explantation des parties externes du bras iouxte humerus. Et peu à peu dillec est cōuert dedens : & se implâte à loz de vlna. Lautre, qui est plus grand, ha son explantation, ou origine des parties interieures, du lieu, lequel incline vers les paulc, ou humerus, pres de laisselle. Et dillec est porté aux parties anterieures du bras : & se implâte en loz de radius. La situation de ces deux muscles est manifeste, cest asçauoir semblable à ceste lettre Grecque X : aussi l'obliquité du mouuement est manifeste, quand chacun deux fait son action à part. Car quand le plus grand muscle fait son action tout seul, la main extreme touche les regions internes de l'article de humerus, iouxte laisselle. Et quand le moindre muscle fait son action tout seul, la main extreme touche les regions externes, opposites à icelles. Mais quand tous deux ensemble font leurs actions, alors se fait

la

la flexion de vlua, ou cubitus.

2 Item deux extérieurs, qui estendent vlua: car tous deux sont implantés en vlua. Dont lun ha ses explatations plus aux internes regions du bras: & se implâte aux internes regions de vlua, pour la plus grand partie. Lautre ha ses explantations aux parties posterieures, & externes du bras: & se implante aux externes regions de vlua.

Or puis que ainsi est, que en vlua y ha sept muscles intérieurs, & neuf extérieurs: & en la main extreme, avec ceux, qui sont entre les os de metacarpium, treize: & puis quatre au bras, il senfuit, que le nombre de tous les muscles de route la main, ou de la grande main, paruiet à trentre trois muscles.

De la production des veines superficielles en toute la main.

DEux veines sont propagees, cestadi- *Gal. libr.*
re ramifiees, ou distribuees en toute 3. *de ana.*
la main. *administ.*

1 Lune plus grande, sort de la veine ca- *et com-*
ue, deuant quelle soit diuisee en veines *ment, lib.*
iugulaires: laquelle fait son cours par 2. *de rat.*
laisselle: dont elle est appelee axillaris. *uictus in*
Elle apparoiſt interieure en vlua, dont *morbis*
elle est nommee vena interna cubiti. *acut.*

p 2 Guydon

Guydon lappelle basilica, & iecoraria, ou vena hepatis.

2. Autre monte hors du thorax, d'une part, & d'autre, depuis les veines Iugulaires exterieures, desia diuaries, cest adire diuisees: avec lesquelles elle ha sa racine commune. Et fait son cours par humerus descendant en l'externe region du bras. Dont elle est nommee humeraria, & externa. Guydon lappelle Cephalica, ou vena capitis. De laquelle comme superieure, nous traiterons premierement.

Gal. libr. Ceste veine dite Humeraria, est manifeste à tous mesmement deuant sa diuision, laquelle est situee en toute la superficie, entre le cuyr, & les muscles subietz. Apres quelle est venue pres de l'article de cubitus, adonc elle monte dessus le muscle long de Radius. Et là se diuise en trois rameaux: lesquels aucunesfois sont totalement egaux, & aucunesfois inegaux, & plus grands les vns, que les autres.

1. Dont lun se cache dedés, au profond.

2. Autre procede iusques à la flexuosité de l'article.

Gal. libr. de dissect. arteriarum. 3. Le troisieme rameau decline peu à peu en l'externe regio de Cubitus. Et illec se distribue en rameaux innumerables.

Ceste veine humerale, & aussi tous les rameaux

meaux propagés d'elle, sont sans artere: excepté vn seul, lequel ha son origine en l'article de Cubitus: & s'en va profondement aux parties interieures.

La veine faisant son cours par laisselle, *Gal. libr.* laquelle est beaucoup plus grande, que *de anat.* l'humérale, se diuise en deux rameaux: vn *administ.* peu deuant la commissure de l'article.

1 Le premier rameau descend obliquement à loz de Cubitus, ou vlna: pour faire son cours, par l'espace, lequel est entre le tubercule interieur du bras, & le sinus, ou cavité de vlna.

2 L'autre ayant son origine de la mesme region, comme le premier, descend aucunement plus enleué. Et incōtinent se diuise en deux parties, dont la plus basse tend peu à peu obliquement. Et apres quelle ha procedé vn peu plus loing, aucunesfois elle paruiet à la veine, laquelle est estendue en Cubitus. Mais souuentefois deuant, que la toucher, elle se diuise en plusieurs rameaux.

Le premier rameau dessusdit est superficiel: faisant son cours obliquement. Et incōtinent se conioint avec celle, qui procede de l'humérale. Et s'appelle vena communis, ou media. Guydon l'appelle Mediana, & corporalis. Aucuns l'appellent Nigra. *Gal. ibid.*

Galibid. Or tu verras la veine Axillaire, illec ou elle est cōiointe à la partie de l'humérale. Laquelle tu poursuivras iusques au lieu, ou te deduira vn vaisseau composé des deux. Car tu la verras sortant en la summité de Radius plus bas, que n'est sa longueur moyenne. En apres elle sestend par l'extreme region de loz de Radius, avec deux rameaux, quasi egaux: tellemēt, que ces deux vaisseaux representent la tierce lettre des Grecz γ.

1 Car lun de ces deux vaisseaux fait son cours apres la scissure, droitemēt vers le poulce: & est porté dessus Radius. Et apres auoir touché à carpus, il estēd vn autre ordre de rameaux, en la posterieure region du poulce: & vn autre en la partie, qui est entre le poulce, & index. Item vn autre en tout index, par derriere, & par les costés. Et en ceste partie, l'extremité de la petite veine est vnīe. Laquelle est diuariquee, & ramifiée de la veine conforme à elle.

2 L'autre vaisseau tend vers le petit doigt, par ceste extremité de cubitus, ou vlna, par ou il est implanté en la main. Et quand il passe par l'oblique tubercule de vlna, il enuoye vn petit rameau au derriere du doigt moyen. Incontinent apres il est diuisé en deux parties: dont lune

lune procede entre le doigt moyen , & annularis : laquelle veine aucuns phlebotomēt en la main fenestre , & en laissent fluer le sang, insques à ce , quil s'arreste de soy mesmes. Lesquelz afferment que la ratelle est aydee par telle euacuation. Pourquoi aucuns l'ont appellee splenitica. Guydon l'appelle saluatella: mais maintenant les modernes appellent celle de la main fenestre splenitica : & celle de la main dextre saluatella.

Apres, que ceste veine de laisselle sera diuisee en rameaux, deuant l'articulation de cubitus, ou vlna, celle qui paruiet en la flexuosité, ou curuature, contient l'artere subiette, pour quelque espace. Laquelle nous auons obseruee, & trouuee es naturels maigres, & de grans pouls, par l'atouchemēt: qui nous demōstroit aucunement le mouuement dicelle. Parquoy si tu fais phlebotomie en ceux, qui ont toute ceste veine manifestemēt apparente, il la fault faire bien loing de l'artere. Mais en ceux, qui ont seulement la veine manifeste gisant dessus l'artere, & tout le reste occulte, & caché, il y fault penser diligemēt. Premièrement quand tu estrains le bras, que la prochaine region ne s'eleue en notable, & grande tumeur. Secondement, que

Gal. ibid.

BIUM T A B L E

tu nen incises vne autre : car iamais tu ne inciseras ceste veine au lieu , qui est enflé : sachant que lartere subiacente est large, & forte. En apres quand elle sera fort enflée, tu esleueras , & environneras la veine gisant dessus, avec ladite artere. Dont il aduient , que la veine enleuee en la partie gibbeuse de lartere, soit plus euacuee, que enleuee : tellemēt que le rasoir faisant mediocre incision , la penetre toute subitement : & ensemble naure lartere subiette. Parquoy ie conseille la laisser , & prendre quelque autre veine prochaine : principalement dicelles , qui viennent en loz de cubitus, ou vlna.

Galibid. Mais es maladies, qui sont au dessoubz des clauicules, sil fault phlebotomer , il y ha plusieurs veines à ce commodés.

- 1 Premièrement la veine, laquelle vient iouxte la flexuosité, ou curuature de vlna, ha le premier, & principal lieu du remede.
- 2 Secondement la veine , laquelle descend en vlna.
- 3 Tiercement la veine commune.
- 4 Quartement la veine , laquelle vient de humeraria, à la flexuosité de vlna.
- 5 Et finablement humeraria.

Mais es maladies , qui sont dessus les clauicules, cest au contraire, Car

Premier

- 1 Premièrement on phlebotome de la veine dite humeraria.
- 2 Secondemēt de celle, qui vient de humeraria, en la flexuosité de cubitus.
- 3 Tiercement de la commune.
- 4 Quartement de celle, qui procede iouxte les arteres.
- 5 Et finalement de celle, qui va en cubitus, ou vlna.

Et ainsi il ne reste rien à dire des veines superficielles de tout le bras, iusques aux doigts: principalement de celles, qui sont en vſage. Quant est des profondes, ly Galien au lieu allegué. Maintenant il fault parler des arteres, qui sont situees desſous les veines.

*De la production des arteres
en toute la main.*

IL ny ha que vne artere, qui procede en toute la main: laquelle artere est prochaine à la veine, qui passe par laiffelle. Or chacune dicelles, cest à ſauoir tant la Galien. la veine, que lartere, descend du thorax avec la neuuieme coniugation des nerfs de la spinale medulle, desquelz tantost nous traitterons: & illec entre au bras: auquel lieu paruient le tiers nerf. En apres elles enuoient des rameaux notables, à tous les muscles du bras, & descēdent à la flexion

p 5 de

BIUM
de l'article, par lequel le bras est conioint
auec cubitus. En ce lieu, iouxte la flexion,
ceste artere est diuisee en deux, auec la
veine axillaire: laquelle aussi diuisee en
deux (comme nous auons dit) est produi-
te ensemble, & dispensee, ou distribuee en
ordre de rameaux, en tous muscles: iuf-
ques aux commencement des doigts. Et
ainsi quand nous voulons explorer, ou
enquerir le poulx, nous touchons la plus
haulte, & plus enleuee artere: laquelle fait
son cours à loz de radius, aupres de la cō-
misure de carpus.

Gal. ibid. Item l'artere moyenne entre index, & le
pouce, ayât son origine de ceste dite ar-
tere, ha mouuement sensible. Mais il n'est
possible d'appercevoir manifestement le
mouuement de l'artere plus basse: laquelle
fait son cours par los de cubitus, droit iuf-
ques au petit doigt: sinon que l'homme soit
extenué: toutesfois elle fait grande pulsa-
tion, ou poulx. Car nature retient les arte-
res en la profondeur, sans enuoyer manife-
stemēt aucune particule dicelles au cuyr,
ainsi que aux veines, & nerfz.

Parquoy tu ne trouueras nulle artere
aux mains extremes, par dehors: & non
sans cause: car aussi il ny ha nul muscle.
Mais la region interne (pource quelle est
enuirōnee de beaucoup de muscles) aussi
est

est elle de beaucoup d'arteres estendues en chacun d'eux muscles. Toutesfois tu verras toutes les arteres de carpus estre aucunesfois coniointes avec les veines, apres auoir osté le large tédon. Entre lequel, & ceux qui fleschissent les doigts, les arteres sont situees, avec les subtilz nerfz : desquelz maintenant ie feray mention.

De la production des nerfz en toute la main.

LEs nerfz de la main sont produitz de la spinale medulle, ou moelle, du *Gal. libr. col, & du dos.* 13. & 16. Il y ha au bras cinq nerfz : cestasçauoir, *de usu* 3. Trois en la partie exterieure, au despart. *Gal. libr. de anat. administ.* foubz du cuyr : lesquelz ont leur origine de ceux, qui font leur cours aux muscles du bras. Dont le premier entre dedens los du bras manifestement : illec, ou deux testes de muscles se doiuent assembler en vn, iouxte humerus. L'autre est beaucoup plus bas, lequel entre au creud interieur, & inferieur du bras, là ou le bras est bien plein, & non gibbeux. En procedant, ces deux nerfz enuoient rameaux en la teste du petit muscle anterieur de cubitus, ou vlna: aucunesfois de lun, aucunesfois de tous deux. En apres le second nerf departist, & communique au premier seulement.

ment vn rameau, aussi grand comme appert illec celuy, qui reste du premier. Mais celuy, qui est composé des deux, est estendu iusques à cubitus par le mylieu de sa flexion, ou curuature.

3 Le troisieme, lequel est le plus grand de ceux, qui font leurs cours es mains, cestadire le plus gros, ensuit les deux dessusditz entrant dedens brachium, quasi aupres du second muscle avec les grans vaisseaux, cestasçavoir lartere, & la veine, lesquelles paruiennent au bras par laisselle. Mais apres que ce nerf est yssu hors de l'os de brachium par la partie exterieure procedant vn peu au dessus de l'article de cubitus, illec quelque partie de luy paruient au cuyr.

2 Item deux autres en la partie interieure: lesquelz apparoiſſent manifestemēt, apres quon ha descouuert plusieurs parties du bras. En laquelle partie interieure les trois dessusditz sont implantés, vn peu plus bas, que nest le tiers nerf. Dont lun est dessous le cuyr: lequel apparoiſt le premier de tous, sans faire incision des muscles du bras. Ce mesme muscle procedant en cubitus, par le mylieu de la flexion du bras, enuoye illec incontinent vn rameau fort subtil, adherant à la veine, laquelle est estendue en long

long, en la superficie du mylieu de cubitus: & vn peu apres adhere à lartere procedante en carpus, laquelle represente vn poulx euident. Item il dispense, & distribue vne autre propagation fort subtile en la teste, ou chef dun long muscle: lequel est propre à radius. Consequemment il enuoye vne autre propagation, au reste de la veine humerale. Laquelle propagation est fort subtile, faisant son cours par tout le bras, en maniere de toyle daraignes. Autre, qui est le cinquieme des nerfz du bras descendants de la spinale medulle, vient par la region interne dudit bras, en la maniere des autres. Lequel toutesfois ne communique aucune part, ou portion de soy, à quelque particule du bras, que ce soit, ou superficielle, ou profonde.

Le cuyr anterieur reçoit sept nerfz: c'est-à-*Galibid.*
sçauoir,

- 1 Vn de la partie superieure de la premiere origine du second nerf: entre ceux, qui sont produitz de la spinale medulle, au bras.
- 1 Mais de la partie inferieure, deuant l'article de cubitus, de quelque autre nerf spinal, lequel descend seul des le commencement de son origine.
- 1 Il y ha vn autre nerf, qui fait son cours entre

entre tout le cuyr interieur, & postérieur du bras, iusques aux extremités des scapules, ou omoplates: lequel procede du second intercostal: lequel aussi se estend iusques au bras (comme les autres) par l'aisselle: tellement que il y ha deux nerfz, procedants de la spinale medulle, lesquelz vont au cuyr des mains, par propagation de rameaux.

4 Quatre autres nerfz sont disseminés, & dispersés profondement, en tous les muscles de tout le membre, lesquelz enuoyent aucuns rameaux subtilz au cuyr.

Galibid. Par cubitus descendent deux grans nerfz, au mylieu des muscles fleschissants les doigts: lesquelz gisent en ce mylieu, & sont subiacents à cubitus. Et chacun d'eux enuoye aucuns rameaux. Mais depuis, que ces muscles se finissent en tendons, le reste de ces deux nerfz parvient en carpus, & puis en metacarpium, & est distribué es corps, qui sont illecques, & aux intimes, & profondes parties des doigts. C'est à sçavoir la plus haulte partie aux deux grands doigts, & à la moytié de medius, iouxte index. Mais la partie basse est distribuee à l'autre moytié de medius, & aussi au my

mylieu des autres doigts. Et ainsi le plus hault nerf est finy en ce lieu. Mais le plus bas, & infime enuoye vn rameau assez grand, en la partie exterieure de la main: iouxte le commencement de carpus.

Ce nerf inferieur embrasse la moytié de toute la main exterieure: faisant son cours soubz le cuyr extreme, iusques au bout des doigts: cestasçauoir par tous les petis doigts, & par la moytié de medius. Car toute la fin du troisieme nerf dessusdit reçoit l'autre moytié de medius, avec le pouce.

Des os de la main.

Les os de toute la main sont trente: *Gale.lib. 2. de usu*
cestasçauoir,

- 1 Vn en brachium, ou humerus. *part. et de ossib⁹ ca.*
- 2 Deux en vl^a, ou cubitus: dont le moindre est appellé radius. Et le plus grand vl^a, ou cubitus: ayant tel nom, comme ha tout le membre. *16. 17. 18. 19.*

27 Et vingtsept en la main extreme: cestasçauoir huit en carpus, quatre en metacarpium, & quinze es doigts: oultre le neuuieme os de carpus, & les os nommés sesamoides, que les anatomistes ne comptent point.

De

De l'os de brachium, ou humerus,
que Guidon appelle os
adintory.

Gale. lib. 2. de usu part. cap. 16. de ossibus. **L**E plus grand de tous les os, cest l'os de humerus, ou brachium (excepté l'os de la cuisse: en Latin femur) lequel os du bras est lié en hault, & en bas. Sa partie superieure ha vne teste bien grande: laquelle est coniointe, & adnacente à vn petit col. En icelle teste, iouxté la partie anterieure, il y ha vn sinus, ou cavité, semblable à vne scissure, ou fente assez ouuerte: lequel sinus diuise toute ceste teste, quasi comme en deux tubercules. La partie inferieure du bras se finist en deux tubercules, ou petis cheffz inégaux: dont radius par sa cavité oculaire enuironue celui, qui est situé extrinsequement: mais avec l'autre, lequel est prominent, & incliné en la partie interne de la main, totalement il ny ha nul os, qui y soit conioint: ains appert nud, & sans chair, à ceux, qui le voyent, & le touchent: pour ceste cause il se monstre beaucoup plus grand, que le tubercule exterieur. Nature ha créé la teste interne de brachium, pour la tutelle, & deffense des veines, artères, & nerfs. Laquelle aussi luy ha annexé, & adioint les cheffz des muscles internes de vlna: lesquels

quelz muscles sont situés selon rectitude. Au mylieu de ces cheffz il y ha quelque sinus, ou cavitè petite, & ronde, semblable aux orbitès, ou concavités des roues: à lenviron duquel sinus les apophyses agues de vl̃na (appelées en Grec cor̃na) sont mettes. Mais là ou la cavitè, ou sinus se finist, il y ha dauantage deux cavitès, dun costè, & dautre: dont lanterieur est moindre, que la posterieur. Hippocrates appelle ces deux cavitès vathmides: dedens lesquelles, entrent lesdites apophyses agues de vl̃na: quand nous estendons, & flechissons toute la main, avec vl̃na. Lesquelles cavitès sont le terme, & fin dextreme extension, & flexion: dont lanterieur reçoit lanterieur cor̃ne de vl̃na, en la flexion: & la posterieur reçoit la posterieur, en lextension. Toutes les autres parties du bras, rondes, & non pas droites, ny semblables du tout, sont gibbeuses en la partie anterieure, & exterieure: à cause de seureté. Mais en la partie posterieur, & interieure, elles sont conuexes, ou caues: à cause de apprehension, cestadire, pour mieux prendre.

Gale. lib.

2. de usu

part. 7.

cap. 17. de

ossibus.

Des os de cubitus, ou ulna.

IL y ha deux os en cubitus, ou vl̃na (en prenant le nom de cubitus largement)

q pour

pour toute la partie, qui est entre l'article de cubitus, & de carpus. Car il est aucunesfois prins specialement (comme dit est) pour le plus grand os de ceste mesme partie.

1 Lun est superieur, plus court, & oblique: appellé en Grec cercis, en Latin radius: Guydon l'appelle le moindre forcile. Duquel l'extreme partie superieure, estant vn peu caue, reçoit le tubercule exterieur du bras, & ha colligance avec luy. L'office, & vtilité de ceste colligance, ou connexion, est de tourner toute la main en figure prone, & supine. Et pourtant radius ha esté fait oblique. Sa partie inferieure correspond, cestadire, que elle est située au droit du poulce, tout ainsi, que la partie inferieure de vlna correspond au petit doigt. Et illec iouxte les parties de carpus, chacun des deux ha vne appendice, ou addition: laquelle est concave interieurement, & gibbeuse exterieurement. En ceste cavitè carpus se infinue, & ha sa colligance: par laquelle colligance, & connexion, l'article de carpus, & la main extreme est estendue, & fleschie. Mais ce, qui est entre radius & vlna, est du tout séparé, pource quil y falloit mettre des muscles.

Le

2 Le second os est inferieur, plus long,
 & droit: les Grecz le nomment pechys,
 les Latins cubitus, ou vlna: Guydon le
 appelle le plus grand focile. Duquel
 lextreme partie superieure ha deux apo-
 phyfes agues, dites en Grec corwna, ou
 corona: pource que elles sont rondes.
 Lapophyse, ou corwne anterieure, est
 la moindre: lautre est la plus grande:
 laquelle les Atheniens appellent ole-
 cranon, cestadire le tubercule de cubi-
 tus. Hippocrates lappelle ancœn, cessa-
 dire cubitus, en Francois le coude. Le
 sinus, ou cavitè de vlna, semblable à ce-
 ste lettre Grecque Σ, est comprinse par
 ces deux apophyses: dedens lequel si-
 nus, lorbitè ou rotonditè de brachium
 est implantee. Loffice, & vtilitè de ceste
 articulation est destendre, & de fleschir
 toute vlna, & par elle, toute la main:
 pour ceste cause, vlna ha esté faite droi-
 te. Item la partie inferieure de cubitus
 correspond au petit doigt. En laquelle
 partie cubitus ha vne apophyse dabon-
 dance, que on appelle processus styloï-
 des, à la similitude dune colonne: la-
 quelle apophyse ha colligance avec car-
 pus. Loffice de ceste colligance, ou con-
 nexion, est de mener, ou de mouvoir
 carpus obliquement.

q 2 Des

Des os de carpus, en Latin
brachiale.

Gale. lib.
2. de usu
part. 2.
cap. 18. de
osibus.

140 Il y ha huit os en carpus, lesquels sont liés, & ferrés tous ensemble, par ligaments nerveux, & cartilagineux: par synarthrosis, cest adire par vne iointure, ou articulation d'os, lesquels nont ny fort, ny manifeste mouement. Tous ces huit os de carpus sont durs, & bien petis, & sans moelle. Item ilz sont vn peu gibbeux en la superficie extérieure, & caues, ou sinueux intrinsequement. Aussi ilz sont distinctz, & diuisés en deux ordres.

1 Le premier ordre, qui est la supérieure partie de carpus, est articulé avec vlna. Et est composé de trois os, qui sont quasi en figure ronde, connexés, & liés avec cubitus, & radius, & processus styloides. Le premier os, qui regarde le petit doigt, reçoit ledit processus styloides de cubitus, en vne petite cauité, ou sinus. Le second os, qui est au milieu des trois, est situé là, ou cubitus, & radius sont coniointz ensemble. Le troisieme os, qui est party en deux, est compris par radius.

2 Le second ordre, qui est la partie inférieure de carpus, est composé de quatre os, moins ferrés, que les dessusditz: par lesquels quatre os, il est lié, & conné avec

avec metacarpium.

Le huitième os de carpus est cartilagineux, & assez long: lequel est porté par les parties intérieures de carpus: esquelles il est articulé audit processus styloides de vlna, vers le petit doigt.

Item iuxte le poulce, est le neuvième os de carpus, petit, & cartilagineux: lequel n'est point compté des anatomistes, non plus, que les os appellés sesamoides, à l'espece, & similitude d'un petit legume, nommé sesamum. Lesquelz os nature ha mys (cōme d'abondant) en plusieurs articles des piedz, & des mains: à cause de seureté.

*Dés os de metacarpium, en Latin
postbrachiale.*

Metacarpium est composé de quatre os, distants l'un de l'autre selon Galien: I'açoit, que Celsus, & Guïdon, & plusieurs autres en ayent mys cinq. Laquelle chose n'est pas vraye. Ces quatre os de metacarpium, entre les doigts, & carpus, accomplissent la palme: & ont colligance avec carpus, par synarthrosis: mais ilz ont colligance avec le premier ordre des doigts par diarthrosis, cestadire par vne iointure d'os, dont le mouuement est euident. Ceux, qui attribuent le troisieme os du poulce, à metacarpium, ilz afferment, que

*Gale. lib.
2. de usu
part. &
cap. 19. de
ossibus.*

q 3 met

metacarpium est composé de cinq os, & les doigts de quatorze.

Des os des doigts.

Gale. lib. 3. de usu part. et c. 19. lib. de ossibus. **L**Es cinq doigts sont composés de quinze os, en Latin internodia, cestasçauoir chacun de trois os: dont le premier entre dedens la cavitè du subsequent. Car aussi le poulce est composé de trois os, contre l'opinion de Celsus, Guidon, & plusieurs autres. Et son premier os est articulé en carpus: mais le premier os des autres quatre doigts est articulé en metacarpium. Et ne doit pas estre cõpté, avec les os de metacarpium: ains est propre os du poulce, d'autant que il est lié, & connexé de chacune part, par diarthrosis: laquelle chose aduient aux premiers os des doigts, & non pas de carpus.

C'est assez dit des mains: reste à parler des iambes.

Des iambes.

Gale. lib. 3. de usu part. et de ossibus ca. 21. 22. 24. et li. 3. de Anato. administ. **T**Out ce, qui est depuis l'article de ischion, iusques aux extremités des doigts, est appellé en Grec scelos, en Latin crus, en François toute la iambe. Laquelle ha trois grandes parties correspondantes aux trois parties de toute la main. Cestasçauoir,

La

- 1 La cuisse, en Latin femur, ou crus aucunesfois, en Grec meros, ou meron, cest tout le membre, qui est entre ischion, & le genoil : lequel est correspondant au bras. Sa iointure en los de tibia est appelée, en Grec gony, en Latin genu. Sa partie postérieure est appelée en Grec ignya, & ignys, ou ancyle, en Latin poples, cest le iaret.
- 2 Item tibia, en Grec eneme, Celsus lap- *Celsus. c.*
pelle crus, cest toute ceste partie, qui est *lib. 2.*
situee entre talus, & genu, correspondant à tout cubitus. Aussi le plus grand os dicelle mesme partie, est appelé tibia, comme en cubitus, ou vlna. La partie antérieure de tibia, subtile, & sans chair, est appelée en Grec anticnemion, en Latin crea, en François la greue, ou la gresle de la iambe. Et la partie postérieure, est appelée en Grec gastrocnemia, en Latin sura, en François le vêtre, ou le gras, & le mol de la iambe.
- 3 Item le pied, en Grec pous, en Latin pes simplement, au cōtraire de la main, cest la partie extreme de toute la iambe, depuis talus, ou astragalus, diuisee en doigts. Laquelle derechef ha trois parties, correspondentes aux trois parties de la main extreme. La premiere est appelée tarsos en Grec, en Arabic rasceta,
- q 4 cest

cest la premiere partie du pied, correspondente à carpus. La secōde partie est appellee pedion en Grec, en Latin planum, ou planta, ou pecten: laquelle correspond à metacarpium. Cest la partie situee entre tarsus, & les doigts: laquelle est ainsi nommee, pource que elle est pleine, & que elle touche à terre. La tierce partie, ce sont les cinq doigts, fort semblables aux doigts de la main: toutesfois ilz sont tous constitués dun ordre. Car le poulce nest point opposite aux autres doigts, cōme en la main: de peur de gaster la fermeté du pied. Car le pied de lhomme est fait à cause de fermeté, ou stabilité, & aussi à cause de apprehension. Pource, que sil eust esté petit, rond, dur, & du tout leger, comme le pied dun cheual, lapprehension eust esté du tout gaste. Parquoy nature lha creé tel, cestàçauoir long, large, mol, & fendu en plusieurs parties, & caue en la partie interne: & gibbeux en la partie externe: pour eslire toutes les deux commodités, ou vtilités, cestàçauoir de stabilité, & dapprehension, & aussi pour euitier tout nocument.

Gal. li. 3. La iambe humaine, en Grec scelos antro-
us. de pson, cest instrument pour cheminer, &
us. part. aussi pour prendre: par lequel lhomme
 peut

peult cheminer, courir, prendre, demourer debout, & seul se soir. Or cheminer, ou courir, se fait, quand lun des piedz est ferme en terre, & lautre est porté circulairement. Mais estre ferme, cest laction du pied: & estre porté circulairement, cest laction de toute la iambe. Item le pied est diuisé, & fendu en plusieurs parties: & est caue au mylieu, pour aller par tous lieux. Car par sa partie caue, & moyenne, il préd toutes choses gibbeuses: comme fait la main. Et vse de ses doigts en lieux droits, & obliques, & decliues, & rompus, comme es rochers. Station, cest adire, quād on se tient debout, est faite, quand toutes les deux iambes sont fermes en terre, & semblablement tendues. Item entre tous animaux lhōme seul est droit: car à luy seul, & non autre, la spine est selon la rectitude des iambes. Et si ainsi est, que elle soit droite, aussi est tout le corps. Dautant, que la spine du corps humain est, cōme le dos dune nauire, en Latin carina: & en icelle les iambes des bestes à quatre piedz, & des oyseaux, font vn angle droit: mais aux hommes seulemēt elles sont estendues par vne ligne droite. Donc les iambes des bestes à quatre piedz, & des oyseaux, quand ilz cheminent, ont telle figure avec la spine, comme ont les iambes des hommes,

q s quand

quand ilz sont assis. Et pour ceste cause, nulle beste n'est iamais en droite station: ains toutes les bestes sont prones: & l'homme seul est en station droite. Il est aussi manifeste, que les bestes ne se peuuent seoir: ce que fait l'homme. Iagoit quil se tiennent appuyees sur les ischies. Pource, que quand on est assis, il fault que les iambes, qui sont coniointes aux ischies, soient ployees en arriere, en larticulation de femur, avec tibia. Car, quand nous sommes assis, la spine, avec femur, fait vn angle droit. Derechef si femur, avec tibia ne faisoit vn autre angle droit, tibia ne seroit pas droite vers la terre: & pour ceste cause lon ne se pourroit pas seoir fermement. Si donc, quand telz membres sont flectis, ou ployés au genoil (lesquelz sont coniointz aux ischies) il aduient, que l'animant soit assis, il est manifesté, que cela ne peult aduenir à aucune beste. Car toutes bestes ont les iambes de derriere ployees au deuant.

*Des differences des mouuemens de
toute la iambe.*

A Present (à cause de briueré) nous delaissons les mouuemés de ischion, & de femur: & aussi les muscles, qui font telz mouuemens. Desquelz Galien traite amplement

plement au quinzieme de vsu partium.

Larticulation de tibia, & du genoil, ha *Gal. libr.*
quatre mouuemens. *3. de vsu*

2 Deux droitz, cestafçauoir extension, *part.*
& flexion.

2 Et deux obliques: par lesquelz la iam-
be est meüe lateralement.

En tibia il y ha treize chefs de tendons:
cestafçauoir,

6 Six derriere.

7 Et sept deuant.

Lesquelz mouuent le pied : selon tous
mouuemens, qui luy conuiennent.

Or il y ha quatre mouuemens, qui con- *Gal. libr.*
uiennent à tout le pied extreme (sans les 3. *de vsu*
doigts) comme à carpus : cestafçauoir, *part.*

1 Extension.

2 Flexion.

3 Circonduction à dextre.

4 Et à senestre.

Car larticulation superieure de talus, ou
astragalus, avec los de tibia, & de fibula,
fait lextension, & la flexion du pied : les-
quelz mouuemens se font au pied, en ma-
niere cõtraire à carpus. Mais larticulation
du chef de astragalus (laquelle est à los
naufforme) fait la circonduction aux co-
stès. Il y ha quatre muscles ordõnés, pour
ces quatre mouuemens, lesquelz sont du
tout correspondans aux quatre muscles
mouuans

mouuans carpus.

Galibid. En chacun des doigts du pied (comme de la main) Il y ha quatre mouuemens:

cestaſcauoir,

1 Extension.

1 Flexion.

2 Et deux mouuemens obliques.

Parquoy nature ha gardé quatre lieux de implantation aux tendons , comme en la main . Or veu , quil ny ha que vingt & huit articles des doigts des deux piedz (car le poulce nen ha, que deux, comme il nha, que deux os) aufſi il ny ha, que cent, & douze implantations de tendons. Toutesfois les tendons des piedz fleſchiſſans, ou eſtendans, ne ſont pas ſi grans, comme les tendons des mains. Car il ne falloir pas, que le pied fuſt inſtrument autant apprehenſif, ceſt adire autant i doyne à prendre, comme eſt la main. Parquoy, non ſeulement les doigts , mais auſſi les tendons des piedz , & des mains, ont magnitudo contraire. Car dautant , que le pied eſt plus grand, que la main, dautant les doigts, & tendons du pied, ſont plus petis, que ceux de la main. Pource, que la principale action des mains conſiſte es doigts, dautant quilz ſont inſtrumens, pour prendre. Mais il ha eſté pluſvtile, que les piedz fuſſent beaucoup plus grans , que les mains:

& tout

& toutesfois quilz eussent de plus petis doigts, & tendons: pource quilz sont faits non seulement pour apprehension, mais aussi pour seure firmation, & pour porter tout le corps. Ce nha pas donc esté chose iuste, que quatre genres de tendons mouuans les doigts, fussent produits des muscles de tibia: ainsi comme (en la main) des muscles de vlna, mais deux seulement: cestasçauoir,

1 Lun pour faire l'extension des quatre doigts.

2 Et lautre, pour faire la flexion du premier, & troisieme article, des susditz quatre doigts.

Car le pouce du pied (comme nous auõs dit) ha seulement deux articles.

Il y ha quatre autres genres de tendons, qui sont produitz des muscles du pied extreme: cestasçauoir,

1 Les vns pour faire l'adduction,

2 Les autres pour faire labduction.

3 Les autres pour faire la flexion du second article des quatre doigts.

Car en chacun article, il y ha quatre mouuemens, & cinq principes diceux mouuemens, comme en la main: toutesfois ilz ne procedent pas tous de lieux semblables, & correspondans en proportion. Maintenant il fault parler des muscles,

veines,

veines, arteres, nerfs, & os de toute la iambe: en tel ordre, comme de la main. Laquelle chose parfaite, nous viendrons à la fin de nostre œuvre. Commençons donc premierement au muscle de femur: d'autant quilz doiuent estre incisés les premiers.

Des muscles de femur.

Gal. libr. 3. de usu part. **L**Es muscles de femur, cestadire de la cuisse, sont neuf: lesquelz tous descendent à la teste, ou chef de tibia, apres auoir païsé larticulatio du genoil, cestasçauoir,
 3 Trois en la partie de deuant de femur, les plus grans de tous les muscles, qui sont en ce lieu: lesquelz paruiennent droit au genoil. Dont lun est implanté aux charneuses apprehensions de la palette du genoil, dite mola, ou patella. Et les deux autres engendrent vn grand tendon: lequel dilaté se plante desia à toute la palette: la ferrant, & estraingnant du tout, & la conioingnant aux parties subiettes du genoil. Et apres, quand ce tendon ha païsé larticle, il est implanté aux parties anterieures de tibia: lesleuant en hault, fil est tendu, & estédant toute larticulation du genoil. Ces trois muscles, qui font lextension, sont plus fors, & plus grans en dignité, que les autres trois, qui font la flexion.
 Laquelle

Laquelle chose est tout au contraire en la main : comme dit est.

2 Les deux autres sont, l'un deça, & l'autre delà : iouxte les trois dessusdits : cest-à-sçavoir l'un extérieur, & l'autre intérieur. Lesquelz sont implantés aux parties laterales de tibia : pour faire le mouvement oblique de tibia, & par icelle, de la iambe. Dont l'intérieur amène la iambe dedens : ayant son origine, ou explantation, en la commissure des os pubis. Mais l'extérieur mène la iambe dehors : ayant son explantation des parties extérieures de ischion. Ces deux muscles (à cause de leur situation oblique) sont pour bien mouvoir la iambe obliquement.

3 Les trois autres sont situés par ordre en la partie de derrière de femur : en l'espace, qui est entre ces deux obliques. Lesquelz trois muscles mouvent le genoil, par petis mouuemens, & ne sont pas si robustes, comme les trois de devant : Et aussi ne s'assemblent pas tous en vn tendon. Dont l'un est continu avec l'intérieur dessusdit, lequel fleschist le genoil, & amène tibia aux parties intérieures. L'autre, qui touche le muscle extérieur, amène tibia dehors, en la fleschissant. Le tiers, qui est au mylieu de tous,

tous, en la partie postérieure, est implanté en la teste interne de femur iuxte le genoil. Lequel flechist tout femur, & avec luy attire tibia. Ce muscle gist sur les parties, qui sont depuis l'articulation du genoil, iusques à l'autre grand muscle de tibia : avec lequel il retire aussi toute tibia.

1 Le neuuieme des muscles mouués l'articulation du genoil, est estroit, & long : naissant de los ilium. Lequel muscle eleue en hault tibia : & constitue toute la iambe, principalement en ceste figure, en laquelle nous esleuons le pied en hault, iusques à l'anguine de l'autre iambe, quand nous broyons, & conculquons, ou foullons quelque chose des piedz.

Gal. ibid. Oultre tous les muscles dessusdits, il y ha vn petit muscle du iaret, qui ploye, ou flechist le genoil.

Des muscles de sura.

Gal. libr. 3. de usu part. EN sura il y ha six muscles : & non pas cinq tant seulemēt, comme il ha semblé aux anciens anatomistes, qui ont estimé les deux derniers nestre que vn : pour ce, que en plusieurs parties ilz sont coalescés, & vnis ensemble.

3 Les trois premiers mouuent calcaneū, par vn seul tendon : & d'une grande part,

part, & portion dudit tendon, ilz constituent la partie du pied, laquelle est sans poilz, & non muable, ou uersatile. De ces trois muscles naist vn seul tendon manifeste: lequel est fort robuste, & le plus grand de tous. Et se implante en calcaneum, qui est le plus grand, & le plus fort de tous les os du pied. Ce tendon attirant à soy ledit calcaneum, tient tout le pied si ferme, que si tu veux quelquefois demourer de bout, sur vn pied, en esleuant lautre, tu ne tomberas point: iagoit encores, que aucun des autres tendons mouuās le pied, fust bleś: tant il ha grande vertu, & equipollente à tous les autres tendons. Et si quelque fois luy seul est bleś, il est nécessaire, que le pied cloche. Or il est produit de trois grāns muscles (laquelle chose aduient à luy seul, & non à autre) à celle fin (si lun deulx est quelque fois bleś, ou tous deux) que celuy, ou ceux, qui resteront sains, & entiers, seruent. Item ce tendon deuoit estre tel, dautant quil est implanté au premier, & principal instrument dambulation, ou de cheminer: cestasçauoir en calcaneum: Et quil conioint calcaneum avec tibia, luy seul. Ce tendon correspond, & est proportioné totalement en situation,

tion, & en action, au tendon, qui est implanté dedens la main, au huitieme os de carpus, deuant le petit doigt. Or tous les anatomistes anciens ont estimé, que les trois muscles de sura sont implantés au calcaneum, par ce dit tendon: mais il n'est pas ainsi. Car vne grande part & portion de lun de ces trois tendons, apres auoir passé oultre calcaneum, est implantée à toute la partie inferieure du pied: ainsi que nous auons dit du cuyr de la palme. Lequel possible mieux vaudra estimer estre, non pas part, & portion du troisieme muscle, mais plustost vn quart muscle à part. Ceste chose aussi ha esté incongneue aux anciens: cestasçauoir, que des muscles, qui doiuent estre implantés en calcaneum, cestuy cy, qui est produit, ou explanté de los de fibula, se plante plus profondement: lequel est quasi du tout charnu, iusques au calcaneum. Les deux autres, depuis les cheffz, ou testes de femur, iusques au genoil, sont terminés en vn tendon fort, & robuste: & sont consequemment implantés avec le muscle dessusdit, à la summité de calcaneum. Mais le cuyr de la plante du pied (lequel cuyr est de nature moyenne entre mol, & dur) adhe-

re exa

re exactement à toutes les particules subiettes, ou subiacentes : à celle fin, quil ne se tourne facilement, ne ça, ne là : ainsi que dessus ha esté dit en la main. Auquel cuyr est disséminee, & dispersee toute la germination du tendon, lequel est au calcaneum : à celle fin aussi, quil ne soit facilement tourné ça, & là : & dailleurs, quil participe de beaucoup de sentiment : ce quil ha des nerfs. Car les petites germinations de nerfs de la spinale medulle, des lombes, sont distribuees en la profondeur du pied, laquelle est dessous le cuyr. Mais les nerfs de la main, sont beaucoup plus grans, que ceux du pied : pource que la main ha plus grand besoyn de sentiment exacte, & agu, que nha le pied : veu que non seulement elle est organe, ou instrument dapprehension, mais aussi dattouchement. Mais le pied dautant, quil ne deuoit pas estre instrument de lattouchement, comme à tout le corps, ains de cheminer seulement) autant, quil requeroit de sentiment, autant en ha il heu : à celle fin, quil ne fust blessé, pour petite occasion.

3 Trois autres tendons adherens soubz iceux, fleschissent les doigts, par leurs tendons impliqués, & meslés ensemble:

1 2 à cau

à cause de seureté. Et font vn mouuement conuenable au pied: lequel mouuement est fait en la main, par vn tendon implanté deuant le poulce: comme nous auons demonstté.

1 Lun est diuisé en cinq tendons: dont quatre fleschissent le premier, & le tiers article des doigts: & le cinquieme tendon fleschist les deux articles du poulce.

2 Item deux autres, dont lun est implanté au petit doigt: & lautre est implanté en bas, en ce lieu, qui est entre le poulce. Et chacun par vn tendon. Lesquelz deux muscles font l'extension du pied, avec ce tendon robuste, lequel (comme nous auons dit) est implanté au calcaneum. Mais quand lautre fait son action, les mouuements obliques se font tout ainsi, comme en carpus. Car ces tendons correspondent en proportion à ceux, qui fleschissent carpus en la main, comme dit est. Mais il fault icy entendre l'extension, & la flexion du pied, estre faite tout au contraire, que en carpus. Toutesfois en quelque maniere, que tu le prenes, il ny ha pas grand different.

Des

*Des muscles anterieurs
de tibia.*

EN la partie anterieure de tibia , il y *Galibid.*
ha sept muscles: ou (si tu veux) trois:
cestasçavoir,

2 Deux, qui esleuent, & suspendent, &
rendent le pied caue, silz sont tendus
dune part, & dautre: tout ainsi que
ceux de la main, qui leur sont corre-
spondans, estendent carpus. Mais quand
le troisieme fait son action, alors sont
faitz mouuemens obliques: tout ainsi,
comme par ceux, qui sont en carpus.
Le premier est fort robuste: lequel est
tendu dessus los de tibia, pour faire le
mouuement interieur du pied, oblique.
Ce muscle est explanté des parties du
pied, iouxte le poulce, au costé inte-
rieur: ayant deux tendons, dont lun va
en los nauiforme, & lautre au petit os
de tarsus, au deuant du poulce. Et dil-
lec deux germinations paruiennēt ius-
ques au poulce, auquel elles sont im-
plantees, pour eslongner le poulce bien
loing des autres doigts. Lautre est moïn-
dre, lequel est tendu tout à lencour de
los de fibula, pour faire le mouuement
externe oblique. il est implanté par vn
seul tendon, es parties, qui sont de-
uant

uant le petit doigt, en la partie externe du plus petit os de pedium. Et dillec il est implanté aux parties externes du petit doigt, pour leslongner bien loing des autres: comme le dessusdit eslongnoit le poulce. Car le petit doigt, & le poulce du pied (comme de la main) surmontent tous les autres doigts par vn mouuement: cestafçauoir abduction.

Le troisieme, qui est situé entre les deux dessusditz, estend les doigts: lequel est le moindre des trois, à cause quil meult les moindres organes: & quil tend droit aux doigts, par le mylieu de tibia, le quelz il deuoit mouuoir. Et est correspondant au muscle, dont les tendons passent par la main exterieurement.

Calibid. Les anciens anatomistes ont cuydé, quil ny eust, que trois muscles anterieurs de tibia: pource que pour la plus grande partie ilz sont coalesceez, & vnis ensemble. Toutesfois mieux vault dire, quil y en ha six, ou sept. Car il leur semble, que celuy, qui estend les quatre doigts, ne soit que vn (aussi nest il) mais en chacune partie de luy, derechef il y en ha vn: lequel est terminé en trois cheffz de tendons, le quelz bien confyderés, & aussi leurs utilités,

sités, nous trouuerons, quil y en ha six, ou sept. Neantmoins si à present nous nen comptons que trois, cela ne retardera en rien, le cours de nostre oraison, & propos.

Des muscles du pied.

IL y ha (comme il se congnoist par lexperience des anatomistes) trois manieres de muscles au pied.

1. Les vns sont cōstitués en pedion, cest adire plānum en Latin: lesquelz doiuent faire le mouuement interieur oblique, des doigts, vers le poulce.
2. Les autres sont situés en toute lautre partie du pied, iusques an calcaneum: lesquelz fleschissent le second article des quatre doigts.
3. Les autres sont adherens, & situés en la superieure region du pied: lesquelz font le mouuement exterieur oblique, vers le petit doigt.

Des muscles situés entre les os de pedion.

Oltre les muscles dessusditz, il y en ha dautre fort petis, entre les os de pedion (comme en la main entre les os de metacarpium) lesquelz nont pas esté obserués, ne considerés des anciens anatomistes: ne mesmement par Galien, vn

	264	T A B L E
		espace de temps, comme luy meſmes le confesse au premier liure des anatomi- ques administrations.
Gal. libr.		Ces muscles (comme il est escrit au lieu
de anat.		allegué) fleschissent le premier article de
administ.		chacun doigt : & font ladduction, sem- blablement aux piedz, & aux mains. Tou- tesfois en la main (pource quil ny ha, que quatre os en metacarpium, & trois inter- ualles, ou entredeux seulement entre ces quatre os) il sensuit quil ny ha, que six muscles : cestasçavoir deux en chacun in- terualle. Mais au pied, dautant quil y ha cinq os en pedion, & quatre interualles entre ces cinq os, il y aura huit muscles : cestasçavoir deux en chacun interualle.
		Voyla les muscles de toute la iambe.
		Quant au nombre diceux, ie le laisse à compter, & considerer, à vn chacun, à son plaisir. Or venons maintenant aux vaisseaux.
		<i>De la production des vaisseaux, en toute la iambe.</i>
Gal. de dissec. ue- narum.		L A veine caue, ainsi comme la grande artere, enuoye deux rameaux infi- gnes, & grans, en chacune iambe: desquelz la figure est semblable à ceste lettre V.
Gal. libr.		Vn certain rameau paruiet inconti-
de ana.		nent en la region anterieure, & interne,
administ.		de

de femur (cest la cuisse) lequel rameau est distribué souz le cuyr superficiel, en plusieurs autres. De ce rameau autres petites, & subtiles veines sont disperſees, & disséminées au cuyr, par petis intervalles, cest-àſcauoir trois, ou quatre. En apres vne autre veine assez grande, semblable à la premiere, est confideree, & veüe au mylieu de femur, pres du muscle estroit: auquel muscle ceste veine se va inserer, ou implanter. En apres deux autres petites veines, & à laduenture trois, sont distribuees par petis intervalles, & espaces. Apres lesdites veines, il y en ha vne autre grande, & insigne, laquelle entre dedens tibia, interieurement. En apres sensuit vne autre veine diuatriquee, cest-à-dire diuisee, en deux parties. Conſequemment sensuyuent plusieurs autres. Or toutes ces veines sont superficielles, & sans artere: comme tantost apres sera dit.

Mais en la profondeur, il y en ha dautres, en ceste maniere. Cest-àſcauoir la premiere propagation, iouxte les inguines, ou aynes: laquelle est disperſee avec vne petite artere, es deux muscles anterieurs. Incontinent sensuit vne autre plus profonde, assez grande: laquelle est produite au plus grand muscle de tous: lequel muscle entre les anterieurs est interne. De

Gal. ibid.

lib. de

dissect. ue

narum.

r s laq

CELIUM	TABLE
	laquelle veine plusieurs propagations de autres veines, sont disperſees preſque en tous les muſcles de femur.
<i>Gale. lib. de diſſect. uenarū.</i>	Ceſte veine vn peu plus haulte, que là, ou femur eſt conioint avec l'article de tibia, eſt diuiſee en trois rameaux.
	<ol style="list-style-type: none"> 1 Le rameau du mylieu, qui eſt le plus grand, deſcend par femur, iuſques au iaret, en Latin poples: là ou vulgairement on l'appelle vena poplitis: de laquelle on ha accouſtumé de faire phlebotomie. Et dillec en procedant par la profondeur de ſura, elle diſtribue pluſieurs rameaux es muſcles de ſura. Ceſte veine vulgairement eſt appellee vena communis, ou media, comme en la main. 2 Autre rameau, qui eſt ſuperficiel, eſt produit par la partie exterieure, de l'autre os de tibia, qu'on appelle perone: lequel rameau paruient iuſques à l'article du pied. Parquoy elle eſt appellee vena externa malleoli: ceſt adire la veine externe de la cheuille du pied. Guydon l'appelle ſciatica: laquelle ſeroit mieux nommee iſchiadica, pource que la phlebotomie de icelle eſt vtile à la goutte ſciatique, dite en Grec iſchias. 3 Le troiſieme interieur, procede en la partie anterieure de tibia: laquelle partie eſt appellee crea en Latin. Et de là à
	la

la cheuille, ou malleole, qui est l'extre-
mité de tibia. Ceste veine est trescom-
mode à phlebotomer. Guydon lappel-
le saphena, par vn vocable corrompu,
pour sapha, cestadire manifeste. Car
saphes en Grec signifie autant, comme
manifeste. Aussi ceste veine est tresma-
nifeste. On lappelle aussi vena interna
malleoli, comme lautre estoit nommee
vena externa.

Les extremités de ce rameau, & des autres, *Gale.li.3.*
paruiennent iusques à tarsus, & au pied, & de *Anato.*
aux doigts: lesquelles extremités sont mes- *administ.*
lees ensemble, & aussi avec icelles, qui sont
adiacentes, & prochaines.

*De la production des arteres en
toute la iambe.*

LA grande artere est implantee en la *Galibide.*
iambe, par les inguines, tout ainfi
comme la grande veine: tellement, que si
tu y metz la main, en ceux qui sont mai-
gres, & qui ont grand pouls, tu y sentiras
sensible mouuement. Or chacun de ces
deux vaisseaux procede par les parties
interieures de femur, gisant sur le plus
estroit muscle dudit femur: auquel muscle
paruiennent aucuns rameaux de lartere,
selon la portion de sa magnitude: comme
ilz

ilz paruiennent en tous les autres muscles de femur. Et ainsi quil est en la main, semblablement est il en la iambe. Car les veines sont coherentes, & coniointes avec les arteres inserees aux muscles. Toutesfois les arteres ne montent pas avec les veines superficielles, ains toujours entrent plus profondement par les muscles.

Galibid. Donc autant que iay dit, quil y ha des veines, qui sont propagees, & distribuees profondement par tibia, aux muscles de femur, autant y ha il darteres adiacentes à toutes icelles veines: mais aux veines superficielles, il ny ha nulle artere subiacente. Laquelle chose est manifestemēt vraye, pour ceste cause: car en la iambe de ceux, qui sont charnus, napparoist nul pouls: si non en tarsus, directemēt au second doigt apres le poulce. Et ainsi nous touchōs lartere illec situee, quand nous ne pouuōns toucher celle qui est desloubz carpus.

Galibid. Item il y ha dautres arteres en tarsus, & au pied: lesquelles souuentefois mōstrent aucun pouls, en ceux qui sont maigres, quand elles sont esleuees en magnitude.

*De la production des nerfs en
route la iambe.*

*Gal. li. 13.
c. 16. de
usu part.*

AVcuns nerfs descendent de la spinale medulle des lumbes, & de os iacrum,

crum, iusques aux iambes. Quatre racines de nerfz, faifans leurs cours au cuyr, apparoissent iouxte le principe, & commencement de femur : pareilz en nombre aux principes des grans nerfz, qui sont dispersés aux muscles : dont procedent ces petis nerfz superficielz.

- 1 Lune descend des muscles anterieurs, en tout le cuyr prochain à iceux.
- 2 L'autre, qui est plus interieure, que la dessusdite, est portee par les inguines, par vn muscle grand, & estroit.
- 3 La tierce est iouxte la pointe de os sacrum, laquelle les Grecz appellent coccyx, & est moins euidente, que les autres.
- 4 La quarte est encores plus occulte, laquelle consiste au pertuis de pecten.

Après auoir veu ces petis nerfz superficielz du cuyr, tu inciseras tous les muscles de femur. Car quand tu les separes lun de l'autre, adonc apparoissent quatre principes de grands nerfz : lesquelz sont portés par le mylieu des muscles, dont ces nerfz superficielz sont produitz. Voyla comment sont les nerfz de femur. Consequemment il fault voir les nerfz de tibia.

En tibia il y ha seulement deux grands nerfz, qui sont manifestes par la partie posterieure de femur, apres auoir incisé le muscle

Gale. lib. de Anato. administ.

Galibid.

Galibid.

muscle large: soubz lequel seul ilz sont portés, faisant leurs cours iusques au principe de tibia. Et en ce lieu premierement ilz sont séparés l'un d'avec l'autre.

1. Lun, qui est le moindre, & qui doit estre distribué aux muscles extérieurs de tibia, & qui est extérieur, entre en tibia: deffoubz la teste de son os postérieur, que on appelle perone.

2. L'autre, cest à sçavoir le plus grand, qui doit estre distribué aux muscles intérieurs, & qui est intérieur, entre profondement au commencement de fura. Et ce en la region moyenne, entre les deux testes des grandz muscles de fura.

Les autres propages, & diuisions de ces deux nerfs, aux parties inférieures du pied, sensuyuent cy pres.

al. ibid. L'autre partie assez grande de ce nerf, lequel nous auons dit estre le plus grand, & intérieur, est produite aux parties inférieures du pied. Mais les subtiles extrémités de l'autre nerf, lequel est moindre, & extérieur, sont disperces, ou distribuées aux supremes, & haultes parties de la plante du pied. Aussi quelque portion de ce nerf paruiet à l'autre nerf, laquelle portion est portée par fura, iouxte la fin inférieure de tibia. Et ainsi il y ha vn nerf assez

assez grand, qui paruiet en la partie infime du pied: lequel est distribué en toutes les parties diceluy. Or ce nerf est le reste dun autre plus grand: lequel nous auons dit estre porté aux muscles posterieurs de tibia. Toutesfois il descend en la plante du pied, avec les tendons, qui flechissent les doigts. Mais il y ha quatre nerfz petis, qui sont produitz en la supérieure partie du pied: lesquelz sont le reliqua, & reste de trois autres, cestasçauoir de lun, qui descend avec la veine, dedens tibia: & de lautre, qui se monstre superficiellement derriere sura.

Item vn autre petit nerf procede du nerf gresle, ou cestuy cy est inferé: lequel fait son cours par sura, depuis le muscle estendu sur los de la partie posterieure de tibia, iusques à l'extremité de ce muscle, qui est pres du pied. Et illec est distribué aux parties externes de tarsus: iouxte les petis doigts, comme le nerf dessusdit y estend ses fins, & extremités: lequel est porté avecques la veine, par toute la iambe, iusques aux grands: comme iay desia dit.

Item entre ces nerfz y en ha deux autres, qui descendent de lun des grandz nerfz: cestasçauoir, De celuy, qui embrasse les muscles anterieurs

rieurs de tibia.

Ces deux nerfs montent sur le mylieu de tarsus.

1 Lun est superficiel, qui consiste soubz le cuyr: lequel gist soubz le ligament de l'article, ou iointure. Et est distribué aux parties prominentes de tarsus, au cuyr seulement.

2 L'autre, qui est caché au profond desous le ligament, est distribué par tous les muscles superficiels de tarsus: desquelz les tendons font le mouvement oblique des doigts: comme nous auons dit.

Des os de toute la iambe.

Gale. lib. 3. de usu part. et de ossib⁹ ca. **L** Es os de toute la iambe (comme aussi de toute la main) sont trente, outre les os appellés sesamoidea: lesquels ne sont point nombrés des anatomistes.

21. 22. 23. 1 En femur, cestadire en la cuisse, il y ha vn os seul, correspondant à l'os de brachium.

2 En la palette du genoil il y ha vn os, auquel ny ha nul os correspondant en la main.

2 En tibia il y ha deux os, dont le plus grand est appellé tibia, par le nom du tout: lequel est correspondant à vlna. Le moindre est nommé perone, ou fibula, cor

la, correspondant à radius.
 26 Au pied il y ha vingtesix os, dont trois
 nont aucune partie correspondante en
 la main. Cest asçauoir astragalus, ou ta-
 lus nauiforme, en Grec scaphoïdes, &
 calcaneus, ou calcaneum. Item quatre
 en tarsus, correspondants à carpus: cest-
 asçauoir cyboïdes, ou cubiforme: &
 trois sans nom, appellés chalcoides se-
 lon aucuns. Item en pedion cinq, corre-
 spondants à metacarpium. Item qua-
 torze aux doigts: cest asçauoir deux au
 poulce seulement, & trois en chacun des
 autres quatre doigts.

De l'os de la cuisse, en Grec

meros, ou mēron: en

Latin femur.

LOs de la cuisse, en Grec meros, en *Gale.*
 Latin femur, est appelé par le nom *3. de u.*
 de tout le membre: lequel est le plus grād. *part. et*
 de tous les os du corps, pour iuste cau- *osibus*
 se: pource que il porte toute la charge du *cap. xx.*
 corps. Cest os ha colligance en hault, avec
 coxendix: & en bas, avec tibia. En la par-
 tie superieure il y ha vne teste fort ronde,
 naïue à vn col proluxe, incliné au dedens:
 laquellē entre dedens le sinus, ou grāde, &
 pro

profonde cavit  (dite cotyle en Grec) de
ischion. Soubz le col de femur, d'un costé,
& d'autre il y ha deux petites apophyses,
ou processus, que les Grecz appellent tro-
chanteres. Dont l'extérieure, qui est beau-
coup plus grande, est appelee gloution,
en Latin natis. Femur en la partie inférieu-
re est vn peu manifeste : lequel se finist en
deux tubercules, si grans, que on les peut
appeller testes. Ces deux tubercules sont
coniointz avec tibia : non seulement par
ligamens membraneux, par lesquels toute
l'articulation est enuir n e, mais aussi par
trois autres ligamens fors, & rondz. Dont
le premier est estendu depuis la partie ex-
térieure de toute la connexion. Le second
est de la partie intérieure. Et le tiers est
depuis le mylieu de la partie postérieure,
& intérieure. Or toute la forme de femur
est gibbeuse en la partie antérieure, & ex-
térieure : mais en la partie postérieure, &
intérieure, elle est caue. Et ainsi elle est
plus idoyne aux s ssions, cestadire   se-
seoir : &   beaucoup d'œuvres, que nous
faisons assis, comme descrire en vn liure
estendu sur la cuisse.

*De la palette, ou rotule du genoil,
en Grec epigonatis, ou
myle.*

Va

VN os cartilagineux, & rond, situé ex-
 terieurement, là ou femur est anne-
 xé, avec tibia (à celle fin, que l'article du
 genoil soit exactement estrait de toute
 part) est nommé la palette, ou rotule du
 genoil, en Latin patella, ou rotula genu:
 en Grec myle, id est, mola: ou selon les
 autres epigonatis, quasi supra genu. Ceste
 palette comprend les gibbosités, & com-
 me tubercules des os subierz: par cauités,
 ou sinus aptes, & conuenables. Item elle
 comprend, & embrasse l'espace, qui est vn
 peu tumide, & enleué entre femur, & ti-
 bia. Item elle contient toutes les parties
 anterieures de l'articulation, qui est au ge-
 noil, prohibant les testes de femur sortir
 aux parties anterieures: principalement es
 figures, que les Grecz appellent *gyax*, id
 est genu flexo, cestadire, quand on ha le
 genoil ployé: & *oclax*, id est genicula-
 tim, & curué. Item elle est vtile, pour nous
 garder de cheoir: & principalement es
 lieux decliues, ou descendans, quand tout
 nostre corps est incliné au deuant.

Des os de tibia. *Gal. libr. 3. de usu part. et de ossibus. c. 22.*
EN toute tibia il y ha deux os, sembla-
 bles à ceux, que on voit en vna.
 Le plus grand est appellé en Grec *cne-*
 me,

me, en Latin tibia, par vn mesme nom, comme tout le membre : Guidon l'appelle le grand focile. Lequel est situé en la partie interieure, & auquel femur seulement est annexé, & conioint. Et de la partie, dou il est conioint avec femur, il reçoit les testtes de femur se insinuans, & courbans, par vne grande appendice adnascence, & coagmentee ayant en soy deux sinus. Entre ces sinus de tibia, il se esleue vne eminence nerueuse, & cartilagineuse, laquelle est implantee entre les tubercules de femur, comme en vne scissure profonde.

*Celsus li-
ro 8. c. 1.*

*P
o
a
a*

2 Le moindre est appelé en Grec perone, en Latin fibula : Celsus l'appelle sura. Et selon Guidon, le moindre focile. Lequel est situé par dehors : & est fort gresle, & subtil, & beaucoup moindre, que tibia. Et nest pas si estendu, quil puisse toucher au genoil : mais en hault, & en bas, il est allié, & annexé avec tibia, par synarthrosis : & le mylieu est separé lun de lautre.

*Gal. libr.
de ossibus
cap. 22.*

Les basses parties des apophyses, ou processus de tibia, & de fibula, sont caues interieurement, & gibbeuses exterieurement (comme il appert) & du tout sans chair : aussi elles sont prominentes : cest adire, que elles excèdent, & passent dehors. Les Grecz

les

les appellent sphyra, & les Latins malleoli, en François les cheuilles du pied.

*Des os de la partie du pied, soubiacente
deffoubz tibia : lesquelz os nont nul-
le partie correspondente en la main.*

LA partie du pied soubiacente, ou si- *Gal lib*
tuee deffoubz tibia, sur laquelle gist *1. de u*
toute la iambe en rectitude, nha pas vn *part.*
seul nom, comme est tarsus, & pedion: *de osib*
ains est composee de trois os, ayans leurs *cap. 24.*
propres noms. Aufquelz seuls, il ny ha
nulle partie correspondente, & propor-
tionale en la main : mais ce sont les instru-
mens de la seule base, ou fondement. Mais
toutes les autres particules, cestasçavoir
tarsus, pedion, & les doigts, sont instru-
mens de la base, & aussi de l'apprehension.
Ces trois os de la partie deffusdite, sont
telz : cestasçavoir,

1. Astragalus en Grec, en Latin talus, en
Arabic caab, vulgairement os balliste:
cestadire los de l'arbaleste. Il est situé
deffoubz les apophyses de tibia, & de
fibula: & est compris par lefdites apo-
physes en hault, vers les costès, & vers le
dos. Item il gist deffus calcaneum : &
illec est affermé de deux eminences, es
deux cavités du calcaneum. En la par-

tie postérieure il est lisse, & plein, & vn peu rond: & ha son regard plus en hault. En la partie postérieure, ou il est enleué en vne teste ronde, ayant vn long col, il est conioint avec los nauiforme: & fait vne figure semblable à vne vouste, que nous appellons en Latin fornix, & en Grec ptallis. L'action, & oeuvre de la supérieure articulation de astragalus, cest destendre, & de flectir le pied: laquelle articulation est faite aux apophyses de tibia, & fibula: comme dit est. Mais mouuoir le pied dun costé, & dautre, cest l'action, & oeuvre de l'articulation de la teste de astragalus: laquelle articulation est à la cauité de los nauiforme. Parquoy le plus principal de tous les os appartenās à mouuoir le pied, cest astragalus.

2 Scaphoïdes en Grec, en Latin nauiforme, est conioint avec astragalus. Lequel par sa cauité semblable à vne nef (dont il ha prins le nom) enuironne la teste de astragalus. Et est enleué en lair, semblablement comme astragalus: sa situation est aux parties intérieures du pied, vers le poulce.

3 Pterne en Grec, en Latin calcaneus, ou os calcis, cest le plus grand de tous les os du pied: & le plus principal de ceux, qui

qui appartiennent à la fermeté, ou firmation du pied. Car directement (quant à sa partie du mylieu) il est situé dessous la rectitude de tibia: & quasi luy seul la soustient toute: & par elle il soustient femur, & par femur tout le corps. Et principalement, quand nous voulons sauter, ou faire vn grand pas. Pour ceste cause il ha esté necessaire, quil fust grand. Sa situation est dessous astragalus, & reçoit les parties rondes de luy: & ses deux excres, ou eminences, quil plante bien commodemēt en sa cavitē, ou sinus. Mais la partie de quoy nous cheminons, est vn peu ronde, & large. Aussi la partie posterieure est ronde, & excède fort la rectitude de tibia. Quant à ses parties anterieures, celle qui est vis à vis du poulce, gist dessous la teste de talus: & nest coniointe avec autre os. Mais son extremitē, laquelle correspond au petit doigt, est coniointe avec los cubiforme, par tynarthrosis.

Des os de tarsus.

LEs os de tarsus sont quatre, correspondans à carpus. *Gal. ibid.*

Le plus grand, & externe, touche à terre; lequel est conioint avec calcaneum,

neum, vers le petit doigt. Il se appelle cyboædes, ou cubiforme, ou cubieum, à la similitude dun det; pource quil est quarré.

3 Les autres trois sont fort petis, & se esleuent peu à peu: lesquelz nont point de noms. Aucuns les appellent chalchoædea. Ilz sont coniointz avec la partie inferieure de los nauiforme, par synarthrosis. Avec lesquelz aussi los dit cyboædes est estendu, vers la partie exterieure.

*Des os de la plante du pied, dite
en Grec pedion.*

al. libr.
de usu
ut. *Os*
offibus
p. 25. **L**Es os de pedion sont cinq, lesquelz touchent à terre: & sont correspondans à metacarpium.

Des os des doigts.

al. ibid. **C**Hacū doigt du pied ha trois os, que les Latins appellent internodia: à la similitude de ceux, qui sont en la main (excepté le poulce tant seulement) lequel entre les autres, est constitué de deux os. Parquoy tous les os de cinq doigts du pied, seront en nombre quatorze, & non plus.

Or

Or puis que ainsi est, que nous auons
periscruté, & enquis tout le corps humain,
depuis le cuyr, iusques aux os, & à la
moëlle intime : & quil nest loysible de
poursuyure plus oultre, il est temps de
faire icy fin. Et si quelque chose ha esté
omisé, ou dite trop briuement, ou
avec trop grande prolixité, vne
autrefois (comme iespere)
nous la traitterons
mieux, & plus
parfaite-
ment.

*

F I N.



